Nº	Signature *Signatur*	Genre *Typ*	Affaire *Geschäft*	Traitement *Behandlung*	Personnes *Personen*	Remarques *Bemerkungen*	Cat. *Kat.*
1.	2013-GC-4	Divers *Verschiedenes*	Communications *Mitteilungen*				
2.	2013-GC-40	Divers *Verschiedenes*	Assermentation *Vereidigung*				
3.	2026-CE-83	Loi *Gesetz*	Loi modifiant les règles de procédure administrative relatives à la notification d'actes *Gesetz zur Änderung der Vorschriften des Verwaltungsverfahrens bezüglich der Zustellung von Sendungen*	Entrée en matière, 1re et 2e lectures *Eintreten, 1. und 2. Lesungen*	Julia Senti Rapporteur-e / *Berichterstatter/-in* Danielle Gagnaux-Morel Représentant-e du Gouvernement / *Regierungsvertreter/-in*		II
4.	2026-DEEF-15	Décret *Dekret*	Participation financière de l'Etat de Fribourg à la modification et au renouvellement des remontées mécaniques de base de La Berra et de Schwarzsee *Finanzielle Beteiligung des Staats Freiburg am Umbau und an der Erneuerung der Basisseilbahnen von La Berra und Schwarzsee*	Entrée en matière, 1re et 2e lectures *Eintreten, 1. und 2. Lesungen*	Nicolas Berset Rapporteur-e / *Berichterstatter/-in* Olivier Curty Représentant-e du Gouvernement / *Regierungsvertreter/-in*		I

Nº	Signature *Signatur*	Genre *Typ*	Affaire *Geschäft*	Traitement *Behandlung*	Personnes *Personen*	Remarques *Bemerkungen*	Cat. *Kat.*
5.	2026-DFIN-25	Loi *Gesetz*	Loi fixant le coefficient annuel des impôts cantonaux directs de la période fiscale 2027 *Gesetz über den Steuerfuss der direkten Kantonssteuern für die Steuerperiode 2027*	Entrée en matière, 1re et 2e lectures *Eintreten, 1. und 2. Lesungen*	Claude Brodard Rapporteur-e / *Berichterstatter/-in* Jean-Pierre Siggen Représentant-e du Gouvernement / *Regierungsvertreter/-in*		I
6.	2026-GC-115	Motion *Motion*	Des revenus supplémentaires pour l'Etat via le Groupe E, l'ECAB et la BCF *Mehreinnahmen für den Staat über Groupe E, KGV und FKB*	Prise en considération *Erheblicherklärung*	Daniel Savary Auteur-e / *Urheber/-in* Sandra Lepori Auteur-e / *Urheber/-in* Jean-Pierre Siggen Représentant-e du Gouvernement / *Regierungsvertreter/-in*		
7.	2026-DFIN-22	Rapport *Bericht*	Pour sortir de la dépendance à Microsoft ! (Pour une souveraineté numérique du canton de Fribourg) (Rapport sur postulat 2026-GC-64) - suite directe *Schluss mit der Abhängigkeit von Microsoft! (Für die digitale Souveränität des Kantons Freiburg) (Bericht zum Postulat 2026-GC-64) - direkte Folge*	Discussion *Diskussion*	Jean-Pierre Siggen Représentant-e du Gouvernement / *Regierungsvertreter/-in*		

Nº	Signature *Signatur*	Genre *Typ*	Affaire *Geschäft*	Traitement *Behandlung*	Personnes *Personen*	Remarques *Bemerkungen*	Cat. *Kat.*
8.	2026-GC-274	Divers *Verschiedenes*	Discours de fin de législature 2022-2026 - Discours du conseiller d'Etat Jean-Pierre Siggen *Ansprache zum Ende der Legislaturperiode 2022-2026 - Ansprache von Staatsrat Jean-Pierre Siggen*				
9.	2026-GC-274	Divers *Verschiedenes*	Discours de fin de législature 2022-2026 - Discours du conseiller d'Etat Olivier Curty *Ansprache zum Ende der Legislaturperiode 2022-2026 - Ansprache von Staatsrat Olivier Curty*				
10.	2026-GC-274	Divers *Verschiedenes*	Discours de fin de législature 2022-2026 du président du Grand Conseil *Ansprache zum Ende der Legislaturperiode 2022-2026 des Präsidents des Grossen Rates*				
11.	2013-GC-41	Divers *Verschiedenes*	Clôture de la session *Schluss der Session*				

Loi modifiant les règles de procédure administrative relatives à la notification d'actes

du ...

Actes concernés (numéros RSF):

Nouveau: –
Modifié(s): **150.1** | 214.5.1
Abrogé(s): –

Le Grand Conseil du canton de Fribourg

Vu le message 2026-CE-83 du Conseil d'Etat du 15 septembre 2026;
Sur la proposition de cette autorité,

Décrète:

I.

L'acte RSF 150.1 (Code de procédure et de juridiction administrative (CPJA), du 23.05.1991) est modifié comme il suit:

Art. 27 al. 1a *(nouveau)*

[1a] La communication au sens de l'alinéa 1 est réputée avoir lieu:

a) lorsqu'elle a été remise par envoi postal contre la signature du destinataire ou d'un tiers habilité, au plus tard sept jours après la première tentative infructueuse de distribution;

b) lorsqu'elle a été remise par envoi postal, sans qu'une signature ne soit requise, un samedi, un dimanche ou un jour férié prévu par le droit fédéral ou le droit fribourgeois, le premier jour ouvrable qui suit.

II.

L'acte RSF 214.5.1 (Loi sur le registre foncier (LRF), du 28.02.1986) est modifié comme il suit:

Art. 68 al. 1a *(nouveau)*

[1a] La notification au sens de l'alinéa 1 est réputée avoir lieu:

a) lorsque la décision a été remise par envoi postal contre la signature du ou de la destinataire ou d'un tiers habilité, au plus tard sept jours après la première tentative infructueuse de distribution;

b) lorsque la décision a été remise par envoi postal, sans qu'une signature ne soit requise, un samedi, un dimanche ou un jour férié prévu par le droit fédéral ou le droit fribourgeois, le premier jour ouvrable qui suit.

III.

Aucune abrogation d'actes dans cette partie.

IV.

La présente loi est soumise au referendum législatif. Elle n'est pas soumise au referendum financier.

Le Conseil d'Etat fixe la date d'entrée en vigueur de la présente loi.

Gesetz zur Änderung der Vorschriften des Verwaltungsverfahrens bezüglich der Zustellung von Sendungen

vom ...

Betroffene Erlasse (SGF Nummern):

Neu: –
Geändert: **150.1** | 214.5.1
Aufgehoben: –

Der Grosse Rat des Kantons Freiburg

nach Einsicht in die Botschaft 2026-CE-83 des Staatsrats vom 15. September 2026;

auf Antrag dieser Behörde,

beschliesst:

I.

Der Erlass SGF 150.1 (Gesetz über die Verwaltungsrechtspflege (VRG), vom 23.05.1991) wird wie folgt geändert:

***Art. 27 Abs. 1a** (neu)*

[1a] Die Mitteilung im Sinne von Absatz 1 gilt als zugestellt:

a) spätestens am siebten Tag nach dem ersten erfolglosen Zustellungsversuch, wenn sie per Post gegen Unterschrift der Adressatin oder des Adressaten oder einer anderen berechtigten Person überbracht wurde;

b) am nächstfolgenden Werktag, wenn sie per Post ohne Unterschriftspflicht an einem Samstag, einem Sonntag oder an einem vom Bundesrecht oder vom Freiburger Recht anerkannten Feiertag überbracht wurde.

II.

Der Erlass SGF 214.5.1 (Gesetz über das Grundbuch (GBG), vom 28.02.1986) wird wie folgt geändert:

Art. 68 Abs. 1a *(neu)*

[1a] Die Zustellung im Sinne von Absatz 1 gilt als erfolgt:

a) spätestens am siebten Tag nach dem ersten erfolglosen Zustellungsversuch, wenn der Entscheid per Post gegen Unterschrift der Adressatin oder des Adressaten oder einer anderen berechtigten Person überbracht wurde;

b) am nächstfolgenden Werktag, wenn der Entscheid per Post ohne Unterschriftspflicht an einem Samstag, einem Sonntag oder an einem vom Bundesrecht oder vom Freiburger Recht anerkannten Feiertag überbracht wurde.

III.

Keine Aufhebung von Erlassen in diesem Abschnitt.

IV.

Dieses Gesetz untersteht dem Gesetzesreferendum. Es untersteht nicht dem Finanzreferendum.

Der Staatsrat legt das Inkrafttreten dieses Gesetzes fest.

ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Conseil d'Etat CE
Staatsrat SR

Message 2026-CE-83

15 septembre 2026

—

Projet de loi modifiant les règles de procédure administrative relatives à la notification d'actes

Le présent projet de loi donne suite à la :

Motion 2025-GC-85	Notification d'actes le week-end et les jours fériés par courrier A Plus : une motion pour moderniser la procédure administrative fribourgeoise et les autres lois cantonales de procédure
Auteures :	Lepori Sandra / Defferrard Francine

acceptée par le Grand Conseil le 17 décembre 2025.

Table des matières

—

1 Objet de la modification 2

1.1 Contexte 2

1.2 Système actuel 2

2 Commentaires des dispositions 4

2.1 Art. 27 al. 1a CPJA 4

2.2 Art. 68 al. 1a LRF 4

3 Conséquences du projet 4

4 Conformité avec le droit supérieur 4

1 Objet de la modification

—

1.1 Contexte

Par motion déposée le 12 mars 2025, les députées Sandra Lepori et Francine Defferrard ont demandé à ce que l'article 27 du code de procédure et de juridiction administrative du 23 mai 1991 (CPJA) d'une part et les autres lois cantonales de procédure d'autre part soient modifiés sur le modèle du nouvel article 142 al. 1bis du code de procédure civile du 19 décembre 2008 (CPC ; RS 272).

Cet article, entré en vigueur le 1er janvier 2025, dispose que « lorsqu'un acte notifié par envoi postal normal au sens de l'art. 138, al. 4, est reçu un samedi, un dimanche ou un jour férié prévu par le droit fédéral ou le droit cantonal du siège du tribunal, la communication au sens de l'al. 1 est réputée avoir lieu le premier jour ouvrable qui suit ». La loi fédérale du 26 septembre 2025 sur les notifications d'actes le week-end et les jours fériés étend le principe à d'autres lois fédérales (FF 2025 2891).

Le Conseil d'Etat a proposé l'acceptation de la motion au Grand Conseil. Ce dernier l'a acceptée à l'unanimité le 17 décembre 2025.

La mise en consultation de l'avant-projet s'est déroulée du 18 mars au 18 juin 2026. Il a été reçu favorablement par les différents organes consultés et a fait l'objet d'une seule remarque, d'ordre rédactionnel. L'Association des communes fribourgeoises et les communes qui se sont ralliées à sa position ont également salué cette modification, tout en demandant que son entrée en vigueur soit accompagnée par une information claire et harmonisée à destination des autorités concernées, notamment des communes.

1.2 Système actuel

La motion doit résoudre un problème de computation des délais lors de la notification d'actes, lorsque la communication a lieu par envoi postal, et plus particulièrement par « courrier A Plus ». Ce problème se pose, à l'échelon cantonal, aussi bien dans les procédures administratives que dans les procédures de juridiction administrative.

La notification (ou communication) d'actes officiels a pour l'instant encore très largement lieu par voie postale. Elle déclenche souvent des délais, notamment d'opposition, de réclamation ou de recours, et ces délais commencent en principe à courir dès le lendemain de la communication.

Par envoi postal, on entend un envoi portant une adresse et revêtant la forme définitive sous laquelle il doit être acheminé par les prestataires de services postaux, notamment les lettres, les colis, les journaux et les périodiques (art. 2 let. b LPO ; RS 783.0). Les prestataires de services postaux sont définis à l'article 1 let. a de l'ordonnance du 29 août 2012 sur la poste (OPO ; RS 783.01), mais la Poste suisse a un monopole sur la distribution des lettres jusqu'à 50 grammes (art. 18 al. 1 LPO). L'envoi postal comprend le courrier « normal », qui ne requiert pas la signature du destinataire, et le courrier « recommandé », qui requiert cette signature. Le courrier normal peut prendre diverses formes : courrier B, courrier A (simple) et courrier dit « A Plus ».

Ce dernier est utilisé depuis plusieurs années par la Poste suisse et est doté d'un numéro qui permet à l'expéditeur ou à l'expéditrice de déterminer la date de remise du courrier dans la boîte aux lettres ou dans la case postale du ou de la destinataire (système de suivi sur Internet « track & trace »). L'expéditeur ou l'expéditrice peut alors vérifier quand le courrier est entré dans la zone d'influence du ou de la destinataire. Or, selon la jurisprudence, c'est précisément cette entrée dans la zone d'influence qui fait office de communication ou de notification et qui constitue le moment déterminant servant de base à la computation des délais (« déclenchement du délai »). Cela a été confirmé expressément pour le courrier « A Plus », en raison de sa traçabilité : il est réputé notifié dès son dépôt dans la boîte aux lettres ou la case postale de son ou sa destinataire, moment qui constitue le point de départ pour le calcul du délai de recours (TF, arrêt 2C_117/2024, cons. 6.1 ou 2C_170/2022 cons. 5.2). Ainsi, si le courrier « A Plus » est distribué le samedi, les délais déclenchés par cette communication commencent à courir le dimanche. Ils sont donc déjà en cours si les destinataires, en particulier les études d'avocats et avocates, ne relèvent pas leur case postale le samedi ou

que leurs bureaux sont fermés ce jour-là, ce qui les raccourcit de plusieurs jours. En outre, comme l'information ne figure pas sur l'envoi, il n'est pas possible pour les destinataires de savoir si la communication leur a été remise le samedi ou le lundi qui suit le week-end. Cette situation est source d'erreurs et peut entraîner des pertes de droits.

L'article 142 al. 1bis CPC a été édicté en vue d'éluder cette problématique dans le domaine de la procédure civile : il pose une fiction selon laquelle une communication effectuée par voie postale un samedi sans qu'une signature soit requise doit être considérée comme ayant eu lieu le lundi, respectivement le premier jour ouvrable suivant, ce qui signifie que le délai commence à courir le mardi ou le jour ouvrable suivant. La loi fédérale sur les notifications d'actes le week-end et les jours fériés va dans le même sens, en généralisant cette solution aux autres domaines du droit.

Avec cette dernière loi, l'objectif de la Confédération est d'aboutir à une réglementation uniforme à l'échelon suisse des notifications effectuées un samedi. Les cantons ont dès lors été invités lors de la consultation sur l'avant-projet à évaluer les adaptations nécessaires de leur législation pour parvenir à ce résultat (Message du 12.02.2025, FF 2025 565, pts 2.1, 2.2 et 4.3). La Confédération ne dispose en effet pas de la compétence pour imposer cette solution de manière générale aux cantons. Elle ne peut obliger les cantons que dans le domaine fiscal, sur la base de l'article 129 Cst. féd. et par le biais de la loi fédérale sur l'harmonisation des impôts directs (LHID), comme le prévoit la loi fédérale.

Au sein des cantons suisses, les cantons d'Appenzell Rhodes-Intérieures[1], de Genève[2], de Neuchâtel[3] et de Vaud[4] ont déjà procédé aux modifications de leur législation cantonale en s'inspirant de l'article 142 al. 1bis CPC.

Il convient dès lors d'adapter les règles du CPJA relatives à la computation des délais dans le sens des dispositions fédérales. Comme celles-ci, pour le domaine de la procédure administrative, traitent conjointement le problème du courrier A Plus et celui du courrier recommandé (cf. le nouvel art. 20 al. 2bis PA), le projet reprend ce modèle.

Pour les autres lois cantonales, les règles du CPJA s'appliqueront alors en principe sans qu'il soit indispensable de le préciser, soit en raison d'un renvoi exprès à ce code, soit, lorsqu'un tel renvoi fait défaut, en raison du fait que le CPJA s'applique d'office *et de par lui-même* à toutes les procédures administratives et de juridiction administrative.

Une analyse approfondie de la législation fribourgeoise a toutefois montré que la loi sur le registre foncier (LRF ; RSF 214.5.1) fait exception, puisqu'elle dispose de son propre article sur la computation des délais ; elle doit donc être également modifiée.

La loi sur l'exercice des droits politiques (LEDP), malgré le fait qu'elle dispose également de son propre système de computation de délais, n'a en revanche pas à être modifiée. Le système spécial de computation des délais de l'article 144a LEDP concerne en effet uniquement les opérations spécifiques effectuées selon la LEDP (dépôts de listes, initiatives, référendums, etc.), pour lesquelles les règles de notification par courrier postal n'ont pas de portée directe. Les questions de voies de droit, quant à elles, restent soumises aux règles du CPJA, y compris celles qui concernent les notifications (cf. art. 144a al. 4, ainsi que les divers renvois figurant aux art. 148ss LEDP).

Enfin, malgré le fait que la loi fédérale sur les notifications d'actes le week-end et les jours fériés modifie la loi fédérale sur l'harmonisation des impôts directs des cantons et des communes (LHID), la loi sur les impôts cantonaux directs (LICD) ne nécessite pas non plus d'adaptation en raison notamment de l'article 182 LICD, qui renvoie déjà aux règles procédurales du CPJA.

[1] AI : GS 172.700 Gesetz über den Fristenlauf (FriG).

[2] GE : rsGE A 2 30 Loi sur la computation des délais échéant un samedi (LDélais) ; rsGE D 03 5 Loi générale sur les contributions publiques (LCP) ; rsGE D 3 17 Loi de procédure fiscale (LPFisc) ; rsGE E 5 10 Loi sur la procédure administrative (LPA).

[3] NE : RSN 152.130 Loi sur la procédure administrative (LPA).

[4] VD : BLV 173.05 Loi sur la computation des délais comprenant un samedi (LSam) ; BLV 173.36 Loi sur la procédure administrative (LPA-VD).

2 Commentaires des dispositions

—

2.1 Art. 27 al. 1a CPJA

Les motionnaires ont, à juste titre, explicitement demandé une modification de l'article 27 CPJA relatif à la computation des délais. Un alinéa est donc ajouté après l'actuel alinéa 1 relatif au départ du délai. Cet alinéa reprend, sous une formule légèrement adaptée de sorte à faire le lien avec l'alinéa 1, le nouvel article 20, al. 2bis let. b de la loi fédérale du 20 décembre 1968 sur la procédure administrative (PA) tel que révisé par la loi fédérale du 26 septembre 2025 sur les notifications d'actes le week-end et les jours fériés (FF 2025 2891).

En outre, dans un souci de cohérence et d'information, afin de donner un aperçu complet des règles de notification lorsque les envois ont lieu par courrier postal, le projet complète cet article 27 al. 1a CPJA en y ancrant le délai de garde de sept jours lorsqu'un courrier est remis contre signature. Il s'agit d'une fiction légale définie dans un premier temps par la jurisprudence du Tribunal fédéral et qui a ensuite été codifiée dans diverses lois de procédure, sur le plan fédéral et dans plusieurs cantons. Le projet reprend dès lors sur ce point une formule globalement analogue à celle du nouvel article 20 al. 2bis PA.

2.2 Art. 68 al. 1a LRF

La loi sur le registre foncier (LRF) dispose de ses propres règles en matière de computation des délais. La modification de l'article 68 LRF par la création d'un alinéa 1a est basée sur les mêmes motifs que ceux qui fondent la modification de l'article 27 CPJA. Il est donc renvoyé aux explications *supra*.

3 Conséquences du projet

—

Le projet d'acte n'aura pas de conséquences financières en cas de notifications d'actes le week-end ou les jours fériés. Il n'y aura pas non plus de conséquences sur le personnel.

Le projet de loi n'est pas soumis au referendum financier (art. 45 al. 1 let. b et 46 al. 1 let. b Cst.) et n'a pas d'effet sur le développement durable.

Enfin, il n'y a pas d'incidence sur la répartition des tâches Etat-communes. Les conseils communaux et les organes administratifs des communes et les autres corporations de droit public sont toutefois des autorités administratives au sens de l'article 2 al. 1 let. b CPJA. Les communes sont partant concernées par cette modification. Elles seront informées lors de l'entrée en vigueur de cette dernière, comme demandé par leur Association.

4 Conformité avec le droit supérieur

—

Le projet d'acte est une reprise du droit fédéral par souci d'harmonisation des règles relatives à la notification d'actes. Il est par conséquent compatible avec le droit supérieur.

ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Conseil d'Etat CE
Staatsrat SR

Botschaft 2026-CE-83

15. September 2026

—

Gesetzesentwurf zur Änderung der Vorschriften des Verwaltungsverfahrens bezüglich der Zustellung von Sendungen

Der vorliegende Gesetzesentwurf folgt auf die:

Motion 2025-GC-85	Zustellung von Sendungen an Wochenenden und Feiertagen per A-Post Plus: eine Motion zur Modernisierung des Freiburger Verwaltungsverfahrens und anderer kantonaler Verfahrensgesetze
Urheberinnen:	Lepori Sandra / Defferrard Francine

die am 17. Dezember 2025 vom Grossen Rat angenommen wurde.

Inhaltsverzeichnis

—

1 Gegenstand der Änderung 2

1.1 Hintergrund 2

1.2 Aktuelles System 2

2 Kommentare zu den Bestimmungen 4

2.1 Art. 27 Abs. 1a VRG 4

2.2 Art. 68 Abs. 1a GBG 4

3 Auswirkungen des Entwurfs 4

4 Konformität mit dem übergeordneten Recht 4

1 Gegenstand der Änderung

—

1.1 Hintergrund

Mit einer am 12. März 2025 eingereichten Motion beantragten die Grossrätinnen Sandra Lepori und Francine Defferrard die Anpassung von Artikel 27 des Gesetzes vom 23. Mai 1991 über die Verwaltungsrechtspflege (VRG) einerseits und die Änderung der anderen kantonalen Verfahrensgesetze andererseits nach dem Vorbild des neuen Artikels 142 Abs. 1^{bis} der Zivilprozessordnung vom 19. Dezember 2008 (ZPO; SR 272).

Dieser Artikel, der am 1. Januar 2025 in Kraft getreten ist, schreibt Folgendes vor: «Erfolgt die Zustellung einer Sendung an einem Samstag, einem Sonntag oder einem am Gerichtsort vom Bundesrecht oder vom kantonalen Recht anerkannten Feiertag durch gewöhnliche Post (Art. 138 Abs. 4), so gilt die Mitteilung nach Absatz 1 am nächsten Werktag als erfolgt.» Das Bundesgesetz vom 26. September 2025 über die Zustellung von Sendungen an Wochenenden und Feiertagen erweitert diesen Grundsatz auf andere Bundesgesetze (BBI 2025 2891).

Der Staatsrat hat dem Grossen Rat die Annahme der Motion vorgeschlagen. Dieser hat sie am 17. Dezember 2025 einstimmig angenommen.

Die Vernehmlassung zum Vorentwurf fand vom 18. März bis zum 18. Juni 2026 statt. Er wurde von den verschiedenen konsultierten Organen positiv aufgenommen und es wurde lediglich eine redaktionelle Anmerkung vorgebracht. Der Freiburger Gemeindeverband und die Gemeinden, die sich seiner Position angeschlossen haben, begrüssten diese Änderung ebenfalls, forderten jedoch, dass ihr Inkrafttreten mit einer klaren und einheitlichen Information für die betroffenen Behörden, insbesondere die Gemeinden, einhergehen solle.

1.2 Aktuelles System

Die Motion soll das Problem bei der Berechnung von Fristen bei der Zustellung von Sendungen lösen, wenn die diese per Post erfolgt, insbesondere per «A-Post Plus». Dieses Problem stellt sich auf kantonaler Ebene sowohl in Verwaltungsverfahren als auch bei der Verwaltungsrechtspflege.

Die Zustellung (oder die Übermittlung) von amtlichen Sendungen erfolgt derzeit noch überwiegend auf dem Postweg. Sie löst häufig Fristen aus, insbesondere Einsprache- oder Beschwerdefristen, und diese Fristen beginnen grundsätzlich am Tag nach der Mitteilung zu laufen.

Unter Postsendung versteht man adressierte Sendungen in der endgültigen Form, in der sie von einer Anbieterin von Postdiensten übernommen werden, namentlich von Briefen, Paketen sowie Zeitungen und Zeitschriften (Art. 2 Bst. b PG; SR 783.0). Die Anbieter von Postdiensten sind im Artikel 1 Bst. a der Postverordnung des Bundes vom 29. August 2012 (VPG; SR 783.01) definiert, aber die Schweizerische Post hat ein Monopol bei der Beförderung der Briefe bis 50 Gramm (Art. 18 Abs. 1 PG). Der Postversand umfasst «gewöhnliche» Postsendungen, für die keine Unterschrift der Adressatin oder des Adressaten erforderlich ist, und «eingeschriebene» Postsendungen, für die eine Unterschrift erforderlich ist. Es gibt verschiedene gewöhnliche Postsendungen: B-Post, A-Post (einfach) und «A-Post Plus».

Letztere wird seit mehreren Jahren von der Schweizerischen Post angeboten. Die Sendung verfügt über eine Nummer, mit der die Absenderin oder der Absender das Datum der Zustellung der Sendung in den Briefkasten oder das Postfach der Adressatin oder des Adressaten ermitteln kann (Online-Sendungsverfolgungssystem «Track & Trace»). Die Absenderin oder der Absender kann dann überprüfen, wann die Sendung in den Macht- bzw. Verfügungsbereich der Adressatin oder des Adressaten gelangt ist. Nach der Rechtsprechung gilt jedoch gerade dieses Eintreten in den Macht- bzw. Verfügungsbereich als Mitteilung oder Zustellung und stellt den massgeblichen Zeitpunkt für die Berechnung der Fristen dar («Beginn Fristenlauf»). Dies wurde ausdrücklich für «A-Post Plus»-Sendungen aufgrund der Rückverfolgbarkeit bestätigt: Die Zustellung gilt als erfolgt, sobald sie in den Briefkasten oder das Postfach der Adressatin oder des Adressaten eingeworfen wurde. Dieser Zeitpunkt ist der Ausgangspunkt für die Berechnung der Beschwerdefrist (BGer, Entscheid 2C_117/2024, E. 6.1 oder 2C_170/2022 E. 5.2). Wenn also die «A-Post Plus»-Sendung am Samstag zugestellt wird, beginnen die durch diese Mitteilung ausgelösten Fristen am

Sonntag zu laufen. Wenn die Adressatinnen und Adressaten, insbesondere Anwaltskanzleien, samstags ihr Postfach nicht leeren oder ihre Büros an diesem Tag geschlossen sind, sind kürzere Fristen die Folge. Da diese Angabe zudem nicht auf der Sendung vermerkt ist, können die Empfängerinnen und Empfänger nicht feststellen, ob ihnen die Sendung am Samstag oder am Montag nach dem Wochenende zugestellt wurde. Diese Situation führt zu Fehlern und kann den Verlust von rechtlichen Ansprüchen zur Folge haben.

Artikel 142 Abs. 1bis ZPO wurde erlassen, um diese Problematik im Bereich des Zivilprozesses zu umgehen: Es wird eine Fiktion aufgestellt, wonach eine Mitteilung, die an einem Samstag per Post ohne Unterschriftspflicht zugestellt wurde, als am Montag bzw. am ersten folgenden Werktag zugestellt gilt, was bedeutet, dass die Frist am Dienstag oder am folgenden Werktag zu laufen beginnt. Das Bundesgesetz über die Zustellung von Sendungen an Wochenenden und Feiertagen geht in die gleiche Richtung und dehnt diese Lösung auf andere Rechtsbereiche aus.

Mit diesem neuen Gesetz verfolgt der Bund das Ziel, eine schweizweit einheitliche Regelung für Zustellungen an Samstagen zu schaffen. Die Kantone wurden daher im Rahmen der Vernehmlassung zum Vorentwurf aufgefordert, die erforderlichen Anpassungen ihrer Gesetzgebung zu prüfen, um dieses Ergebnis zu erreichen (Botschaft vom 12.02.2025, BBI 2025 565, Ziff. 2.1, 2.2 und 4.3). Der Bund verfügt nämlich nicht über die Kompetenz, den Kantonen diese Lösung generell vorzuschreiben. Er kann die Kantone nur im Steuerbereich auf der Grundlage von Artikel 129 BV und über das Bundesgesetz über die Harmonisierung der direkten Steuern der Kantone und Gemeinden (StHG) verpflichten, wie es das Bundesgesetz vorsieht.

Innerhalb der Schweizer Kantone haben die Kantone Appenzell Innerrhoden[1], Genf[2], Neuenburg[3] und Waadt[4] bereits Änderungen ihrer kantonalen Gesetzgebung vorgenommen, die sich an Artikel 142 Abs. 1bis ZPO orientieren.

Es ist daher angebracht, die Bestimmungen des VRG zur Berechnung der Fristen an die Bestimmungen des Bundes anzupassen. Da diese im Bereich des Verwaltungsverfahrens das Problem der A-Post Plus Sendungen und das der Einschreiben gemeinsam behandeln (vgl. neuer Art. 20 Abs. 2bis VwVG), übernimmt der Entwurf dieses Modell.

Für die übrigen kantonalen Gesetze gelten die Bestimmungen zur Zustellung im VRG grundsätzlich automatisch, ohne dass dies ausdrücklich erwähnt werden muss, entweder aufgrund eines ausdrücklichen Verweises auf dieses Gesetz oder, wenn ein solcher Verweis fehlt, aufgrund der Tatsache, dass das VRG automatisch *und von sich aus* für alle Verwaltungsverfahren und die Verwaltungsrechtspflege gilt.

Eine eingehende Analyse der Freiburger Gesetzgebung hat jedoch gezeigt, dass das Gesetz über das Grundbuch (GBG; SGF 214.5.1) eine Ausnahme bildet, da es über einen eigenen Artikel zur Berechnung der Fristen verfügt. Aus diesem Grund muss dieses Gesetz ebenfalls geändert werden.

Das Gesetz über die Ausübung der politischen Rechte (PRG) muss hingegen nicht geändert werden, obwohl es ebenfalls über ein eigenes System zur Berechnung von Fristen verfügt. Das spezielle System zur Berechnung der Fristen gemäss Artikel 144a PRG betrifft ausschliesslich bestimmte Vorgänge, die gemäss PRG durchgeführt werden (Einreichung von Listen, Initiativen, Referenden usw.), für welche die Regeln für die Zustellung per Post keine direkte Bedeutung haben. Die Rechtsmittel bleiben hingegen den Bestimmungen des VRG unterworfen, einschliesslich derjenigen, welche die Zustellungen betreffen (vgl. Art. 144a Abs. 4 sowie die verschiedenen Verweise in Art. 148 ff. PRG).

Schliesslich erfordert das Bundesgesetz über die Zustellung von Sendungen an Wochenenden und Feiertagen zwar eine Änderung des Bundesgesetzes über die Harmonisierung der direkten Steuern der Kantone und Gemeinden (StHG), doch muss das Gesetz über die direkten Kantonssteuern (DStG) nicht angepasst werden, insbesondere aufgrund von Artikel 182 DStG, der bereits auf die Verfahrensvorschriften des VRG verweist.

---

[1] AI : GS 172.700 Gesetz über den Fristenlauf (FriG).

[2] GE: rsGE A 2 30 Loi sur la computation des délais échéant un samedi (LDélais) ; rsGE D 03 5 Loi générale sur les contributions publiques (LCP) ; rsGE D 3 17 Loi de procédure fiscale (LPFisc) ; rsGE E 5 10 Loi sur la procédure administrative (LPA).

[3] NE: RSN 152.130 Loi sur la procédure administrative (LPA).

[4] VD: BLV 173.05 Loi sur la computation des délais comprenant un samedi (LSam) ; BLV 173.36 Loi sur la procédure administrative (LPA-VD).

2 Kommentare zu den Bestimmungen

—

2.1 Art. 27 Abs. 1a VRG

Die Motionärinnen haben zu Recht ausdrücklich eine Änderung von Artikel 27 VRG bezüglich der Berechnung der Fristen gefordert. Nach dem derzeitigen Absatz 1 über den Beginn der Frist wird daher ein Absatz hinzugefügt. Dieser Absatz übernimmt den neuen Artikel 20 Abs. 2bis Bst. b des Bundesgesetzes vom 20. Dezember 1968 über das Verwaltungsverfahren (VwVG) in der durch das Bundesgesetz vom 26. September 2025 über die Zustellung von Sendungen an Wochenenden und Feiertagen geänderten Fassung (BBl 2025 2891).

Im Interesse der Kohärenz und der Information sowie um einen vollständigen Überblick über die Zustellungsvorschriften für Sendungen per Post zu geben, ergänzt der Entwurf Artikel 27 Abs. 1a VRG, indem er die Abholfrist von sieben Tagen für Sendungen festlegt, die gegen Unterschrift zugestellt werden. Es handelt sich um eine Rechtsfiktion, die zunächst durch die Rechtsprechung des Bundesgerichts definiert und anschliessend in verschiedenen Verfahrensgesetzen auf Bundesebene und in mehreren Kantonen kodifiziert wurde. Der Entwurf greift daher in diesem Punkt eine Formulierung auf, die im Wesentlichen derjenigen des neuen Artikels 20 Abs. 2bis VwVG entspricht.

2.2 Art. 68 Abs. 1a GBG

Das Gesetz über das Grundbuch (GBG) enthält eigene Vorschriften zur Berechnung von Fristen. Die Änderung von Artikel 68 GBG durch die Schaffung eines Absatzes 1a basiert auf den denselben Gründen wie die Änderung von Artikel 27 VRG. Es wird daher auf die *obigen* Erläuterungen verwiesen.

3 Auswirkungen des Entwurfs

—

Der Entwurf des Gesetzes hat keine finanziellen Auswirkungen im Falle von Zustellungen von Sendungen an Wochenenden oder Feiertagen. Es wird auch keine Auswirkungen auf das Personal geben.

Der Entwurf des Gesetzes unterliegt nicht dem Finanzreferendum (Art. 45 Abs. 1 Bst. b und 46 Abs. 1 Bst. b KV) und hat keine Auswirkungen auf die nachhaltige Entwicklung.

Der Entwurf hat keine Auswirkungen auf die Aufgabenverteilung zwischen Staat und Gemeinden. Die Gemeinderätinnen und Gemeinderäte und Verwaltungsstellen der Gemeinden sowie andere Körperschaften des öffentlichen Rechts gelten jedoch als Verwaltungsbehörden im Sinne von Artikel 2 Absatz 1 Bst. b VRG. Die Gemeinden sind daher von dieser Änderung betroffen. Sie werden, wie von ihrem Verband gefordert, beim Inkrafttreten der Änderung informiert.

4 Konformität mit dem übergeordneten Recht

—

Der Gesetzesentwurf ist eine Übernahme des Bundesrechts, um die Vorschriften für die Zustellung von Sendungen zu harmonisieren. Es ist daher mit dem übergeordneten Recht vereinbar.

Annexe

GRAND CONSEIL **2026-CE-83**

Projet de loi :
Loi modifiant les règles de procédure administrative relatives à la notification d'actes

Propositions de la commission ordinaire CAH-2026-83

Présidence : Julia Senti

Membres : Francine Defferrard, Jacques Dumas, Fritz Glauser, Rudolf Herren-Rutschi, Christine Jakob, Grégoire Kubski, Simon Murith, Annick Remy-Ruffieux, Daphné Roulin, Sophie Tritten

Entrée en matière

A l'unanimité de ses membres, la commission propose au Grand Conseil d'entrer en matière sur ce projet de loi.

Vote final

A l'unanimité de ses membres, la commission propose au Grand Conseil d'accepter ce projet de loi selon la version initiale du Conseil d'Etat.

Catégorisation du débat

La commission propose au Bureau que l'objet soit traité par le Grand Conseil selon la catégorie II (débat organisé).

Le 28 octobre 2026

Anhang

GROSSER RAT **2026-CE-83**

Gesetzesentwurf:
Gesetz zur Änderung der Vorschriften des Verwaltungsverfahrens bezüglich der Zustellung von Sendungen

Antrag der ordentlichen Kommission AHK-2026-83

Präsidium: Julia Senti

Mitglieder: Francine Defferrard, Jacques Dumas, Fritz Glauser, Rudolf Herren-Rutschi, Christine Jakob, Grégoire Kubski, Simon Murith, Annick Remy-Ruffieux, Daphné Roulin, Sophie Tritten

Eintreten

Die Kommission beantragt dem Grossen Rat einstimmig, auf diesen Gesetzesentwurf einzutreten.

Schlussabstimmung

Die Kommission dem Grossen Rat einstimmig, diesen Gesetzesentwurf in der ursprünglichen Fassung des Staatsrats anzunehmen.

Kategorie der Behandlung

Die Kommission beantragt dem Büro, dass dieser Gegenstand vom Grossen Rat nach der Kategorie II (organisierte Debatte) behandelt wird.

Den 28. Oktober 2026

Projet du 27.10.2026

Décret relatif à la participation financière de l'Etat de Fribourg à la modification et au renouvellement des remontées mécaniques de base de La Berra et de Schwarzsee

du ...

Actes concernés (numéros RSF):

Nouveau: —
Modifié(s): –
Abrogé(s): –

Le Grand Conseil du canton de Fribourg

Vu la loi du 25 novembre 1994 sur les finances de l'Etat (LFE);

Vu la loi du 8 octobre 2021 sur le tourisme (LT);

Vu le règlement du 7 décembre 2021 sur le tourisme (RT);

Vu le message 2026-DEEF-15 du Conseil d'Etat du 27 octobre 2026;

Sur la proposition de cette autorité,

Décrète:

I.

Art. 1

[1] La participation financière de l'Etat de Fribourg à la modification et au renouvellement des remontées mécaniques de base de La Berra et de Schwarzsee est approuvée.

Art. 2

[1] Un crédit d'engagement de 12'520'000 francs au maximum est ouvert auprès de l'Administration des finances en vue du financement de cette participation.

[2] Il sera attribué au Fonds d'équipement touristique et distribué par celui-ci de la manière suivante:

Station	Objet	Travaux	Distribution / Fr. au maximum
Schwarzsee	Télésiège en remplacement du télésiège de Riggisalp	dès 2028	9'065'000
La Berra	Construction d'une station intermédiaire sur le télémixte Le Brand	dès 2028	3'454'500

[3] Les contributions indiquées à l'alinéa 2 seront indexées, selon les modalités arrêtées par le Conseil d'Etat.

Art. 3

[1] Le financement de cette participation sera assuré par des crédits inscrits aux budgets des années 2028 à 2030 sous la rubrique 3500/5670.000 «Subventions cantonales à des tiers».

[2] Est réservée une répartition différente de ces crédits.

[3] La participation sera libérée en fonction des crédits budgétaires annuels alloués.

[4] Elle sera inscrite au bilan de l'Etat et amortie selon les dispositions de la loi sur les finances de l'Etat.

Art. 4

[1] Le versement des contributions cantonales au Fonds d'équipement touristique est subordonné aux conditions suivantes:

a) la conclusion d'un contrat de prestations entre la société d'économie mixte propriétaire des installations et les sociétés d'exploitation;

b) la garantie, sous la forme d'engagements financiers fermes, donnée à l'Etat par les régions et les sociétés d'exploitation que les parts de financement à la charge de ces dernières sont assurées;

c) l'utilisation des parts de financement des régions et des sociétés d'exploitation préalablement à celle de la contribution allouée par l'Etat.

II.

Aucune modification d'actes dans cette partie.

III.

Aucune abrogation d'actes dans cette partie.

IV.

Le présent décret est soumis au referendum financier facultatif.
Il entre en vigueur dès sa promulgation.

Entwurf vom 27.10.2026

Dekret über eine finanzielle Beteiligung des Staats Freiburg am Umbau und an der Erneuerung der Basisseilbahnen von La Berra und Schwarzsee

vom ...

Betroffene Erlasse (SGF Nummern):

Neu: —
Geändert: –
Aufgehoben: –

Der Grosse Rat des Kantons Freiburg

gestützt auf das Gesetz vom 25. November 1994 über den Finanzhaushalt des Staates (FHG);

gestützt auf das Gesetz vom 8. Oktober 2021 über den Tourismus (TG);

gestützt auf das Reglement vom 7. Dezember 2021 über den Tourismus (TR);

nach Einsicht in die Botschaft 2026-DEEF-15 des Staatsrats vom 27. Oktober 2026;

auf Antrag dieser Behörde,

beschliesst:

I.

Art. 1

[1] Die finanzielle Beteiligung des Staats Freiburg am Umbau und an der Erneuerung der Basisseilbahnen von La Berra und Schwarzsee wird genehmigt.

Art. 2

[1] Zur Finanzierung dieser Beteiligung wird bei der Finanzverwaltung ein Verpflichtungskredit von höchstens 12'520'000 Franken eröffnet.

[2] Der Verpflichtungskredit wird dem Tourismusförderungsfonds zugewiesen und von diesem wie folgt aufgeteilt:

Gebiet	Gegenstand	Arbeiten	Aufteilung / max. Fr.
Schwarzsee	Sesselbahn anstelle der Sesselbahn Riggisalp	ab 2028	9 065 000
La Berra	Bau einer Zwischenstation an der Kombibahn Le Brand	ab 2028	3 454 500

[3] Die unter Absatz 2 angegebenen Beiträge werden der Teuerung angepasst. Der Staatsrat legt die Modalitäten fest.

Art. 3

[1] Die Beteiligung wird durch Kredite unter der Position 3500/5670.000 «Kantonsbeiträge an Dritte» der Voranschläge 2028 bis 2030 finanziert.

[2] Eine andere Aufteilung der Kredite bleibt vorbehalten.

[3] Die Auszahlung der Beteiligung erfolgt entsprechend der jährlich gewährten Kredite.

[4] Die Beteiligung wird in der Staatsbilanz aufgeführt und gemäss dem Gesetz über den Finanzhaushalt des Staates abgeschrieben.

Art. 4

[1] Die Zahlung der Kantonsbeiträge an den Tourismusförderungsfonds unterliegt folgenden Bedingungen:

a) Die gemischtwirtschaftliche Gesellschaft als Eigentümerin der Anlagen schliesst mit den Betriebsunternehmen einen Leistungsvertrag ab;

b) Die Regionen und Betriebsunternehmen garantieren dem Staat in Form fester finanzieller Verpflichtungen, dass ihr eigener Anteil an der Finanzierung sichergestellt ist;

c) Die Finanzierungsanteile der Regionen und Betriebsunternehmen werden verwendet, bevor die vom Staat gewährten Beiträge eingesetzt werden.

II.

Keine Änderung von Erlassen in diesem Abschnitt.

III.

Keine Aufhebung von Erlassen in diesem Abschnitt.

IV.

Dieses Dekret untersteht dem fakultativen Finanzreferendum.
Es tritt mit der Promulgierung in Kraft.

ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Conseil d'Etat CE
Staatsrat SR

Message 2026-DEEF-15

27 octobre 2026

—

Projet de décret relatif à la participation financière de l'Etat de Fribourg à la modification et au renouvellement des remontées mécaniques de base de La Berra et Schwarzsee

Nous avons l'honneur de vous soumettre le projet de décret relatif à la participation financière de l'Etat de Fribourg à la modification et au renouvellement des remontées mécaniques de base de La Berra et Schwarzsee

Table des matières

—

1 Bref rappel historique 3

2 Procédure et formes de soutien du Fonds d'équipement touristique 3

3 Inscription dans la stratégie de développement du tourisme fribourgeois 4

3.1 Quatre univers et un laboratoire du tourisme (axe 1) 5

3.2 Un tourisme durable, sur quatre saisons (axe 3) 5

3.3 Des conditions-cadres pour les produits et les événements, ainsi que les partenariats (axes 4, 5 et 6) 6

4 Nouveau projet de renouvellement 6

4.1 Télésiège de Riggisalp à Schwarzsee 6

4.1.1 Données techniques 7

4.1.2 Coût 8

5 Nouveau projet de modification d'une installation 9

5.1 Télémixte du Brand à La Berra 9

5.1.1 Données techniques 10

5.1.2 Coût 11

6 Projet de renouvellement annexe (hors décret) 11

6.1 Téléski/Bike « Ecole » à La Berra 11

6.1.1 Données techniques 12

6.1.2 Coût 12

7 Conditions à l'aide octroyée par le fonds d'équipement touristique 13

7.1 Viabilité et impact économique 13

7.1.1 Projet de Schwarzsee 13

7.1.2 Projets La Berra 13
7.2 Durabilité 14
7.2.1 Projet de Schwarzsee 14
7.2.2 Projets de La Berra 15
7.3 Test climat 15
8 Financement 16
8.1 Fonds d'équipement touristique 16
8.1.1 Projet de Schwarzsee 16
8.1.2 Projet de La Berra 16
8.2 Régions et RMF SA 17
8.3 Crédit demandé 17
9 Structure juridique 18
10 Décision du FET 18
11 Commentaires relatifs au projet de décret 19
12 Constitutionnalité, conformité au droit fédéral et eurocompatibilité 19
13 Répartition des tâches entre l'Etat et les communes 19
14 Conséquences en matière de personnel 20
15 Référendum 20
16 Conclusions 20

1 Bref rappel historique

En session de décembre 2008 (BGC décembre 2008, p. 2357ss et 2481ss), le Grand Conseil du canton de Fribourg acceptait, par 67 voix pour, 8 voix contre et 7 absentions, le décret du 28 octobre 2008 relatif à la participation financière de l'Etat de Fribourg au renouvellement des remontées mécaniques de base de La Berra, Charmey, Jaun, Moléson-sur-Gruyères et Schwarzsee. Par ce décret, il accordait un crédit global de 25 210 000 francs représentant le 49% de l'investissement total, pour le renouvellement de six installations de remontées mécaniques dans les stations des Préalpes fribourgeoises susmentionnées. Conformément au projet, le Grand Conseil validait également la création d'une société d'économie mixte, inscrite au Registre du commerce en janvier 2010, sous le nom de « Remontées mécaniques fribourgeoises SA » (ci-après : RMF SA), avec siège à Bulle. Cette société avait la charge de construire les nouvelles installations, dont elle devenait propriétaire, en coordination avec les sociétés de remontées mécaniques, conformément aux dispositions prévues par l'ancienne loi sur le tourisme (aLT ; RSF 951.1) sur le subventionnement de projets par le Fonds d'équipement touristique (art. 54ss aLT).

Les travaux de renouvellement des installations concernées ont eu lieu de manière échelonnée comme suit :

> 2011 : télésiège de Vounetz à Charmey, téléphérique du Moléson, télésiège du Kaiseregg au Lac-Noir et télésiège Gastlosen, à Jaun ;

> 2013 : télémixte du Brand à La Berra ;

> 2023 : télésiège des Joux à Plan-Francey à Moléson.

Il est encore à noter qu'à la suite de problèmes géologiques (glissement de la station aval), la construction du télésiège de Vounetz à Charmey a nécessité l'octroi, par le Grand Conseil, d'un crédit additionnel de 620 000 francs (BGC mars 2012, p. 489ss et 537ss).

Engagé dès le début des années 2010, le renouvellement des remontées mécaniques fribourgeoises a constitué une étape importante dans la modernisation de l'offre touristique cantonale. Grâce au soutien de l'Etat et des régions, des infrastructures vieillissantes et en fin de concession ont pu être remplacées par des installations plus performantes, plus sûres et mieux adaptées aux attentes de la clientèle.

Avec le recul, cet engagement a contribué à maintenir l'attractivité des domaines skiables fribourgeois et à consolider l'activité économique dans les régions des Préalpes. Il a soutenu l'emploi et généré des retombées pour l'hébergement, la restauration, le commerce et les entreprises locales. Les nouvelles installations ont également favorisé le développement progressif d'activités durant les autres saisons. L'investissement consenti par l'Etat a ainsi produit un effet de levier durable, tout en donnant aux stations une base plus solide pour poursuivre leur adaptation aux évolutions climatiques et touristiques.

2 Procédure et formes de soutien du Fonds d'équipement touristique

La nouvelle loi sur tourisme (LT ; RSF 951.1) entrée en vigueur le 1er janvier 2022 a pérennisé le Fonds d'équipement touristique (FET). Ce fonds, géré par l'Union Fribourgeoise du tourisme (ci-après : UFT) soutient la construction, le maintien et la rénovation d'équipements touristiques situés dans le canton. Selon l'article 40 de la LT, le fonds est alimenté par une contribution annuelle de l'Etat fixée par voie budgétaire d'au moins 500 000 francs, par une partie du produit des patentes conformément à la législation relative aux établissements publics, par le revenu de la taxe de séjour non utilisé en faveur des hôtes et par les intérêts du capital. Des versements supplémentaires au fonds peuvent être effectués par voie de décret.

Le fonds est géré par un comité de gestion composé actuellement de neuf membres, dont trois députés du Grand Conseil, la Préfète de la Sarine et le Trésorier d'Etat, tous nommés par le Conseil d'Etat, présidé par le conseiller d'Etat-Directeur en charge du tourisme.

Le projet soutenu doit présenter une viabilité économique, produire un effet positif sur la fréquentation ou les nuitées, respecter les principes du développement durable et ne pas relever des tâches ordinaires des collectivités publiques. L'aide dépend en outre des disponibilités du fonds et ne constitue pas un droit. Les travaux ne doivent pas commencer avant la décision du comité de gestion, sauf autorisation préalable expresse de celui-ci (art. 39ss LT).

La demande est déposée au moyen des formulaires et questionnaires disponibles sur la plateforme du secrétariat du FET. Elle doit être accompagnée de l'ensemble des pièces requises, notamment la présentation du projet, le budget d'investissement, le plan de financement, les éléments démontrant sa viabilité et son impact touristique ainsi que, lorsqu'elles sont nécessaires, les participations des collectivités publiques. Des expertises complémentaires peuvent être exigées. (art. 52 et 56 du règlement sur le tourisme ; RT ; RSF 951.11).

Trois catégories d'aides sont prévues :

> Projets de faible ampleur, pour un investissement total compris entre 500 000 francs et 5 millions de francs : l'aide s'élève à 9 % de l'investissement touristique de référence jusqu'à 2 millions de francs, puis diminue de 0,1 point par tranche supplémentaire de 200 000 francs.

> Projets de grande ampleur, pour un investissement supérieur à 5 millions de francs : l'aide représente 7,5 % de l'investissement touristique de référence, mais ne peut dépasser 1 million de francs.

> Projets d'importance cantonale et d'intérêt général, essentiels au développement du tourisme fribourgeois : l'aide est liée à la participation financière des régions et des communes concernées. Elle correspond au double de cette participation, dans la limite de 49 % des investissements totaux. Elle peut prendre la forme d'un prêt sans intérêt, conditionnellement remboursable. Un même équipement ne peut bénéficier de cette aide qu'une fois tous les quinze ans.

Seule la part spécifiquement touristique de l'investissement est prise en considération. Le versement peut intervenir en plusieurs tranches et suppose la conclusion d'une convention réglant le versement, le suivi des effets économiques et les éventuelles obligations de remboursement. La décision devient notamment caduque si les travaux ne commencent pas dans les deux ans dès la notification de l'octroi de l'aide, sauf prolongation accordée, ou si les justificatifs nécessaires ne sont pas produits dans l'année suivant la mise en exploitation. (art. 55 à 64 RT).

3 Inscription dans la stratégie de développement du tourisme fribourgeois

Au début de l'année 2024, le Conseil d'Etat a validé la Stratégie de développement du tourisme fribourgeois 2024–2030. Ce document de référence, articulé autour de douze axes, vise à coordonner l'action des différents acteurs du secteur et à renforcer le positionnement du canton, en tenant compte de l'évolution de la société, de la numérisation et des exigences du développement durable.

Ces axes sont les suivants :

1) Un positionnement sur quatre univers suisses distincts et l'identification de Fribourg comme laboratoire du tourisme ;
2) Une expérience unique et authentique, proche de l'habitant ;
3) Le développement d'un tourisme durable ;

4) La complémentarité et le développement des partenariats ;
5) La mise en place des conditions cadres pour créer et soutenir les produits ;
6) La mise en place des conditions cadres pour créer et soutenir les événements ;
7) Le développement de l'économie partagée ;
8) L'augmentation de l'offre hôtelière ;
9) Le développement de la parahôtellerie commerciale ;
10) La diversification des ressources financières ;
11) L'agilité des ressources humaines pour répondre aux besoins du visiteur ;
12) L'intégration forte des outils digitaux.

La demande d'un versement supplémentaire au Fonds d'équipement s'inscrit pleinement dans cette stratégie et vise le renouvellement du télésiège de Riggisalp à Schwarzsee et l'installation d'une station intermédiaire sur le télémixte du Brand à La Berra. Le renouvellement du téléski/Bike « école » de La Berra est également décrit dans le présent message. Il n'est toutefois pas inclus dans le présent décret, car il peut être financé par les contributions ordinaires au fonds, respectivement son solde.

Les remontées mécaniques des Préalpes fribourgeoises constituent l'infrastructure de base qui rend accessibles au public les sites, les produits et les événements que la stratégie entend développer. Plusieurs des axes de celle-ci, tels qu'énumérés ci-dessus, trouvent ici une concrétisation directe.

3.1 Quatre univers et un laboratoire du tourisme (axe 1)

Le premier axe de la stratégie positionne le tourisme fribourgeois sur quatre univers représentatifs de la diversité du territoire suisse : Montagnes, Lacs, Gastronomie et Histoire. Cette diversité, réunie sur un territoire de dimension restreinte, permet d'y explorer à petite échelle des innovations en matière de tourisme. Un laboratoire du tourisme, dédié à la recherche et au développement innovant du secteur, doit être mis en place à cet effet et constituer un élément fondamental du tourisme fribourgeois.

L'univers « Montagnes » repose pour l'essentiel sur les stations des Préalpes fribourgeoises, dont les remontées mécaniques constituent la porte d'entrée. Le renouvellement du télésiège de la Riggisalp et la modification du télémixte du Brand conditionnent directement la capacité du canton à faire vivre cet univers. Ces sites se prêtent en outre naturellement au croisement des univers promus par la stratégie : le Lac-Noir associe la montagne et le lac, tandis que les restaurants d'altitude desservis par les installations, à l'instar du Bärghuus à la Riggisalp ou du chalet de La Berra, et le patrimoine alpestre des Préalpes rattachent l'offre de montagne à l'univers « Gastronomie ».

Situées à moyenne altitude et à proximité des agglomérations de Fribourg, de Berne et de l'arc lémanique, les stations fribourgeoises sont par ailleurs parmi les premières confrontées aux effets du réchauffement climatique sur l'enneigement. Elles offrent de ce fait un terrain d'expérimentation privilégié pour la démarche de laboratoire voulue par la stratégie. Plusieurs éléments des projets présentés relèvent de cette logique : l'installation polyvalente du téléski/Bike « Ecole », utilisée l'hiver par les skieurs débutants et l'été par les vététistes grâce à des agrès interchangeables ; la nouvelle station intermédiaire du télémixte du Brand, qui permet de concilier l'ouverture printanière du domaine avec la protection de la zone de tranquillité du sommet ; ou encore le modèle de gouvernance partagée porté par RMF SA, qui réunit sous un même propriétaire les installations de base de cinq stations.

3.2 Un tourisme durable, sur quatre saisons (axe 3)

Selon son troisième axe, la stratégie inscrit le canton dans un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, en répondant aux besoins des visiteurs, des prestataires et partenaires touristiques, de l'environnement et des habitants.

Les projets présentés répondent à cette orientation par leur conception même. Aucun d'entre eux n'est dédié exclusivement à l'exploitation hivernale : le nouveau télésiège de la Riggisalp sera ouvert en été aux piétons et, désormais, aux vététistes ; le téléski/Bike « Ecole » sera converti à la belle saison en « télé bike » desservant le Trail Center ; la station intermédiaire du télémixte du Brand permettra d'ouvrir le domaine de La Berra dès le mois d'avril, soit près de trois mois plus tôt qu'aujourd'hui. Cette désaisonnalisation répartit les recettes sur l'ensemble de l'année,

réduit la dépendance des exploitants aux conditions d'enneigement et contribue à transformer des emplois saisonniers en emplois à l'année.

Sur le plan environnemental, les projets privilégient l'adaptation d'infrastructures existantes plutôt que l'ouverture de nouveaux domaines, recourent à des technologies moins énergivores et moins bruyantes, telles que l'entraînement direct du télésiège de la Riggisalp, et canalisent les flux de visiteurs de manière à préserver les zones sensibles. Leur desserte par les transports publics favorise en outre la mobilité douce. Sur le plan social, ils pérennisent des espaces de loisirs de proximité accessibles à un large public, en particulier aux familles et aux écoles.

La stratégie prévoit l'élaboration d'un concept de tourisme durable et d'un cadre spécifique pour sa mise en œuvre. Dans l'attente de ces instruments, la durabilité des projets a été examinée au regard des exigences de l'art. 43 al. 1 let. c LT (cf. pt 7.2 ci-après).

3.3 Des conditions-cadres pour les produits et les événements, ainsi que les partenariats (axes 4, 5 et 6)

Les axes 5 et 6 de la stratégie confient aux entités touristiques un rôle essentiellement de coordination et de facilitation : les offres et les événements proprement dits sont réalisés par les prestataires locaux et internationaux, tandis que les organisations touristiques proposent des projets, mettent les acteurs en réseau, promeuvent et valorisent les produits et les événements.

Le mécanisme de soutien prévu par le présent décret repose sur la même répartition des rôles. L'Etat, par l'intermédiaire du FET, et les collectivités régionales et communales ne se substituent pas aux exploitants : ils contribuent à **la création de conditions-cadres, sous la forme d'une infrastructure de transport pérenne**, propriété de RMF SA et mise à la disposition des sociétés d'exploitation par voie de bail (art. 54 LT). Il appartient ensuite à ces dernières, avec les organisations touristiques régionales, de construire sur cette base les produits et les événements qui feront vivre les sites.

Les installations présentées en sont le support direct. En matière de produits, elles desservent les itinéraires VTT, dont l'offre est coordonnée à l'échelle cantonale, les sentiers de randonnée, les activités familiales et les restaurants d'altitude. En matière d'événements, la future piste de dual slalom de La Berra ou le domaine du Lac-Noir pourront accueillir des compétitions et des manifestations dont le rayonnement dépasse le cadre régional. Enfin, le partenariat réunissant l'Etat, les régions, les communes, RMF SA et les sociétés d'exploitation illustre concrètement l'axe 4 de la stratégie, consacré à la complémentarité et au développement des partenariats.

4 Nouveau projet de renouvellement

—

4.1 Télésiège de Riggisalp à Schwarzsee

La société Kaisereggbahnen Schwarzsee AG prévoit de remplacer l'actuel télésiège biplace de Riggisalp, construit en 1992, par un télésiège moderne. Le télésiège existant constitue l'élément central de la desserte touristique du domaine. Son remplacement est nécessaire afin de garantir, à long terme, une exploitation sûre et économiquement viable, ainsi que de pérenniser les infrastructures touristiques de Schwarzsee. Le télésiège actuel dessert le domaine skiable de la Riggisalp et fonctionne tout au long de l'année. À l'échéance de sa concession en 2032, l'installation existante aura atteint la fin de sa durée de vie technique, estimée à environ quarante ans. Le risque croissant de pannes et de perturbations représente un facteur critique, tant du point de vue opérationnel que financier. Cette installation constitue l'accès central et indispensable au restaurant Bärghuus ainsi qu'à la partie supérieure du domaine skiable. Elle revêt ainsi une importance déterminante pour l'exploitation de l'ensemble du site du Lac-Noir.



Riggisalp, 1992



Riggisalp, projet

Afin de garantir une exploitation fiable et pérenne, il est prévu de remplacer l'installation existante par un télésiège à six places. Cette nouvelle construction permettra de porter la capacité de transport maximale de 1 440 personnes par heure actuellement à environ 1 870 personnes par heure, renforçant ainsi l'attractivité et les performances globales du site. Outre l'installation de transport à câble proprement dite – comprenant les stations inférieure et supérieure ainsi que les pylônes –, des adaptations des installations annexes sont prévues afin d'assurer une exploitation sûre et efficace du nouvel équipement. Le périmètre du projet s'étend sur le territoire des communes de Jaun et de Planfayon.

Face aux changements climatiques, Kaisereggbahnen Schwarzsee AG oriente résolument sa stratégie vers une exploitation durable tout au long de l'année. Le remplacement de l'installation permettra d'assurer une exploitation fiable, sûre et conforme aux standards de qualité actuels, aussi bien durant la saison hivernale que pendant la saison estivale. Outre les skieurs et les piétons, les vététistes pourront désormais également bénéficier de l'installation durant l'été.

4.1.1 Données techniques

Le nouveau télésiège à six places présentera les principales caractéristiques techniques suivantes :

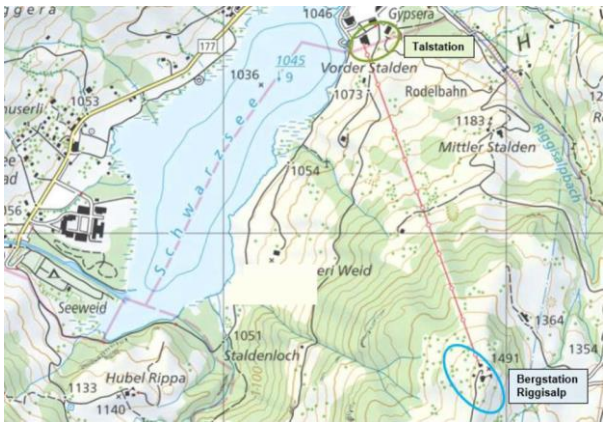
> nombre de sièges : 43 (110 sièges biplaces actuellement) ;

> capacité de transport : 1 870 personnes par heure (1 440 actuellement) ;

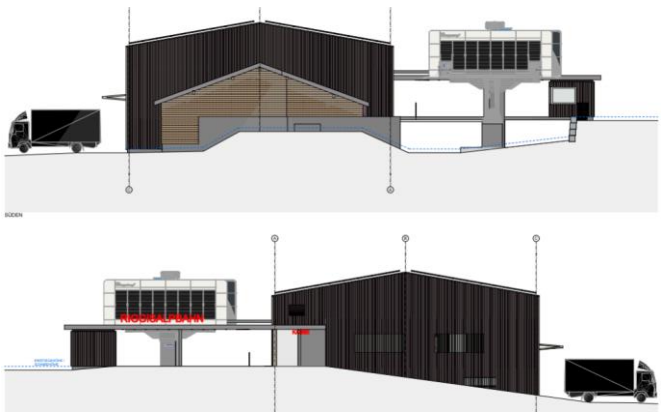
> durée du trajet : 4 minutes et 30 secondes ;

> vitesse maximale : 6 m/s, limitée à 4 m/s en été.

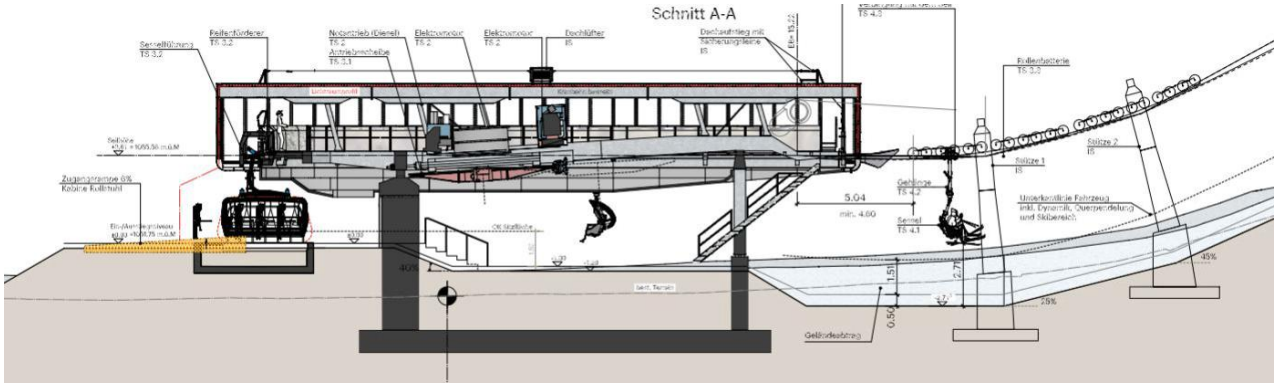
> Année de renouvellement : 2027



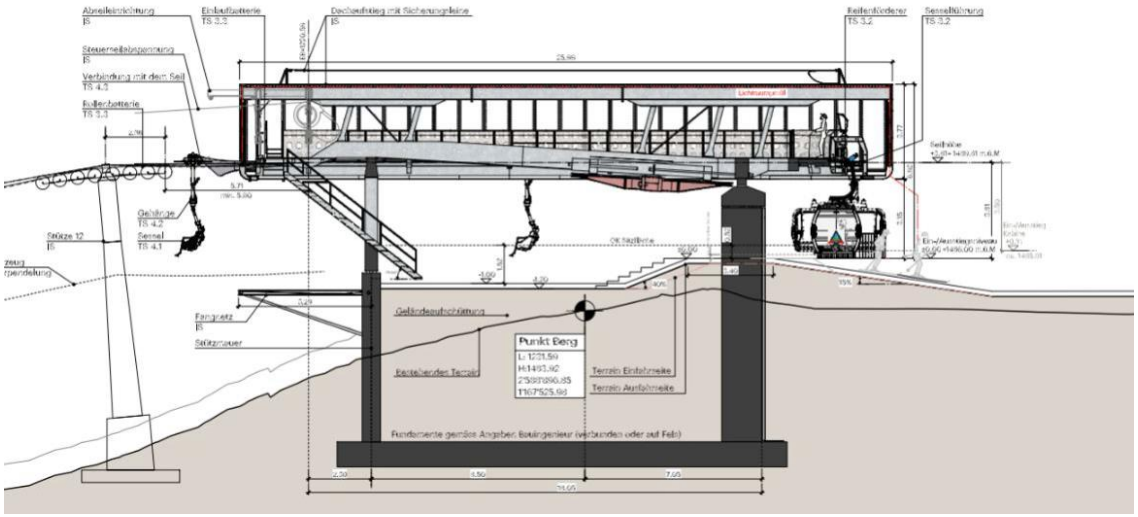
Plan de situation



Vue station aval (Nord et sud)



Coupe station aval



Coupe station amont

4.1.2 Coût

Le coût du projet s'établit à hauteur de 21 620 000 francs comme suit :

Domaine	Description	Coûts (en Fr.)
Aménagements extérieurs	Desserte	670 000
Station inférieure	Station inférieure avec garage pour les sièges	6 180 000
Télésiège	Electromécanique	11 110 000
Tracé	Ligne avec 13 pylones	860 000
Secteur supérieur	Station supérieure	920 000
Démantèlement	Suppression de l'ancienne installation	550 000
Divers	Expertises et autorisations	1 330 000
Total TTC		**21 620 000**

Ce coût inclut une réserve répartie par CFC d'un total de 1.27 millions de francs et la TVA, ainsi que le renchérissement à hauteur de 6% (2 ans à 3%).

Après examen du dossier, il s'avère cependant que le projet intègre des éléments non liés à la partie touristique de ce dernier, soit notamment des caisses, un local à ski, des toilettes publiques, une salle de pique-nique et des surfaces de stockage. Ces surfaces se situent principalement dans la station de départ du télésiège et leur construction ne peut par

conséquent pas faire l'objet d'une aide du FET conformément à l'article 57 RT, lequel prévoit que, lorsqu'une demande d'aide au Fonds concerne un objet dont seule une partie est globalement déterminée comme étant de caractère touristique, le comité du FET ne prend en compte que l'investissement s'y rapportant.

Dès lors et après avoir inventorié les surfaces consacrées uniquement à l'activité touristique, soit celles qui seront nécessaires à l'exploitation du télésiège, le coût subventionnable a été réduit au prorata des surfaces pouvant être prises en compte dans le cadre de la demande au FET. Le coût total du projet pouvant être retenu pour un subventionnement s'élève par conséquent à **18 500 000 francs**, montant qui inclut une réserve d'environ un million de francs et le renchérissement anticipé sur deux ans.

5 Nouveau projet de modification d'une installation

—

5.1 Télémixte du Brand à La Berra

La vision « Berra 2030 » élaborée par la Société de remontées mécanique (SRM) de La Berra vise à positionner la station comme une destination de référence en matière de tourisme durable et quatre saisons, en alliant accessibilité, innovation, sport et nature dans les Préalpes fribourgeoises. Ce projet ambitieux doit permettre à la destination de terminer sa transition quatre saisons entamée il y a une dizaine d'années.

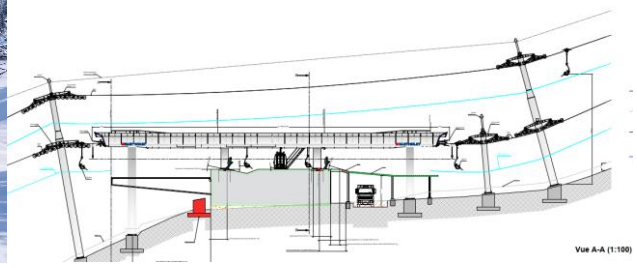
Au cœur du projet figure la construction d'une station intermédiaire sur la ligne du télémixte existant, mis en service en 2013. Cette nouvelle infrastructure permettra de desservir le domaine d'activité quatre saisons de manière plus rationnelle, réduisant l'affluence au sommet et favorisant une exploitation plus modulable du site, autant en été, dès le printemps (VTT) qu'en hiver (ski).

L'implantation du télémixte a marqué un tournant stratégique en permettant l'exploitation estivale du site et l'ouverture à de nouvelles clientèles. Dans ce cadre, des pistes de descente VTT ont été aménagées dès 2015 et viennent compléter les sentiers de randonnée et l'offre de restauration d'altitude. La construction d'une station intermédiaire sur la ligne du télémixte constitue l'élément central du projet « Berra 2030 ». Située à 1 233 m d'altitude, elle permettra d'ouvrir le domaine dès le printemps, ceci n'étant pas possible à ce jour car la zone de tranquillité (ZT) située à proximité du sommet de l'installation actuelle limite son ouverture au 1er juillet, réduisant ainsi de 3 mois la saison de « beau temps » qui s'étend du mois d'avril au mois d'octobre dans les Préalpes fribourgeoises. Cette installation permettra de mieux répartir les flux de visiteurs tout en préservant la tranquillité au sommet puisque l'accès ne sera permis, du mois d'avril au 30 juin, que jusqu'à hauteur de la station intermédiaire. Cette nouvelle zone d'activités accueillera plusieurs parcours VTT adaptés à tous les niveaux, un parc aventures dédié aux enfants, faisant de ce secteur un pôle « outdoor » attractif pour familles et sportifs. En hiver, la station intermédiaire assurera une exploitation optimale même lors de faibles enneigements, avec des pistes bleues et rouges sécurisées, idéales pour les cours et le ski familial.









L’adaptation de l’installation actuelle comprendra les éléments principaux suivants :

> La construction d’une nouvelle station intermédiaire unilatérale pour l’embarquement et le débarquement skieurs, piétons et vététistes ;

> La transformation de la ligne avec l’adjonction de 5 nouveaux pylônes ;

> L’ajout de consoles à skis sur les sièges pour la montée initiale.

> Le remplacement du câble ;

> L’adaptation partielle de la commande.

5.1.1 Données techniques

La nouvelle station intermédiaire du télémixte de La Berra présentera les principales caractéristiques techniques suivantes :

> Altitude station aval : 1044.1 m :

> Altitude station intermédiaire : 1233 m ;

> Altitude station amont : 1640 m ;

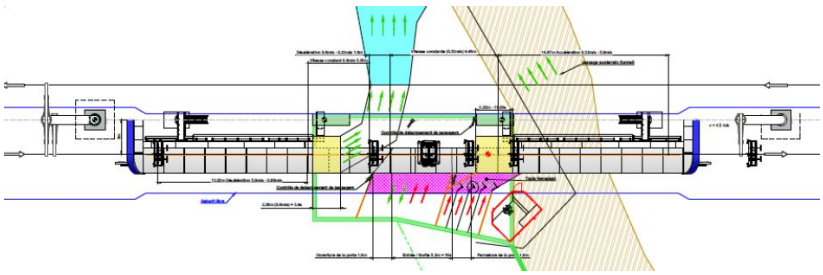
> Pylônes : 15 actuellement, 20 dès l’entrée en exploitation de la station intermédiaire ;

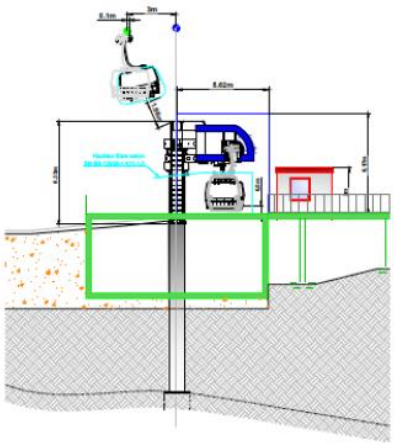
> Capacité de transport : 1320 Pers. /h (débit final) ;

> Vitesse d’exploitation : 4.5 m/s en ligne, 0.33-0.8 m/s en zone d’embarquement/débarquement.

> Nombre de véhicules : 80 sièges, 10 cabines

> Année de modification : 2027





5.1.2 Coût

Le coût du projet s'établit à hauteur de 7 050 000 francs comme suit (renchérissement compris) :

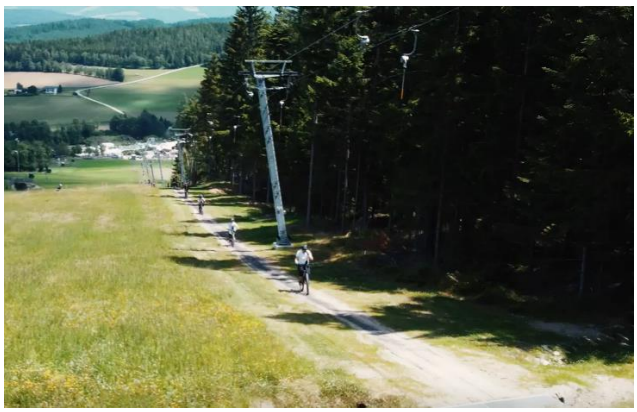
Domaine	Description	Coûts (en Fr.)
Aménagements	Coupe de bois, béton armé et aménagements	2 278 860
Station intermédiaire	Electromécanique remontée mécanique	3 881 709
Technique	Installations, électricité, CVS	226 655
Direction de projet	Rapports, suivi, autorisations	444 354
Réserves	Réserves constituées sur les offres	- 162 150
Divers	1%	68 315
Réserves	4.4%	312 257
Total TTC		**7 050 000**

6 Projet de renouvellement annexe (hors décret)

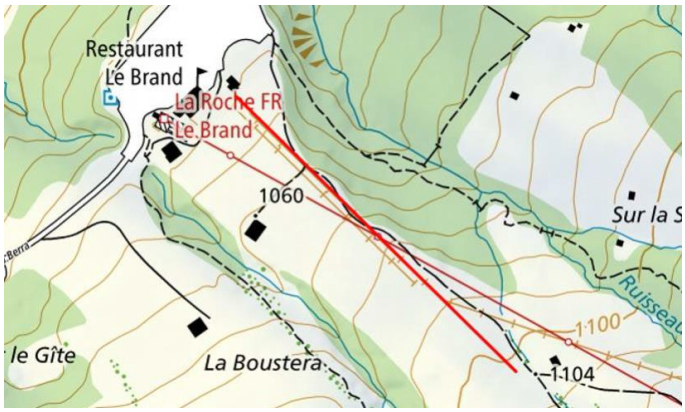
—

6.1 Téléski/Bike « Ecole » à La Berra

A la Berra et selon le projet déposé par La Société des remontées mécaniques de la Berra SA (SRM La Berra), le téléski « Ecole » qui se trouve au bas du domaine enneigé mécaniquement en cas de manque de neige naturelle, a été mis en service en 1985 (41 ans en 2026). Il ne correspond plus aux besoins en termes de débit pour des skieurs débutants. Il est planifié de démanteler ce téléski afin d'obtenir une largeur de piste supplémentaire sur la partie inférieure du domaine et de le remplacer par une nouvelle installation. Le téléski actuel sera raccourci avec une zone de débarquement au-dessus du Brand et son pylône d'angle sera supprimé. Le moteur à bagues sera remplacé par un moteur bobiné de nouvelle génération et sera doté d'une nouvelle commande qui permettra de régler la vitesse de l'installation en fonction des besoins des skieurs débutants et selon le niveau de ski de ceux-ci. Une fonction dite « Pas à Pas » sera intégrée à la commande ce qui permettra une mise en place et un déplacement des agrès de remorquage facilité. L'exploitation estivale avec des VTT sera possible grâce à la mise en place d'un système qui viendra se fixer en lieu et place des perches à sellette sur les agrès de remorquage. Le remplacement du téléski « Ecole » permettra ainsi de proposer une installation moderne et polyvalente. En hiver, la nouvelle installation augmentera la capacité pour les écoles et les débutants, réduisant les files d'attente. En été, l'infrastructure sera utilisée comme « télé bike » pour desservir directement le Trail Center et la future piste VTT de dual slalom.



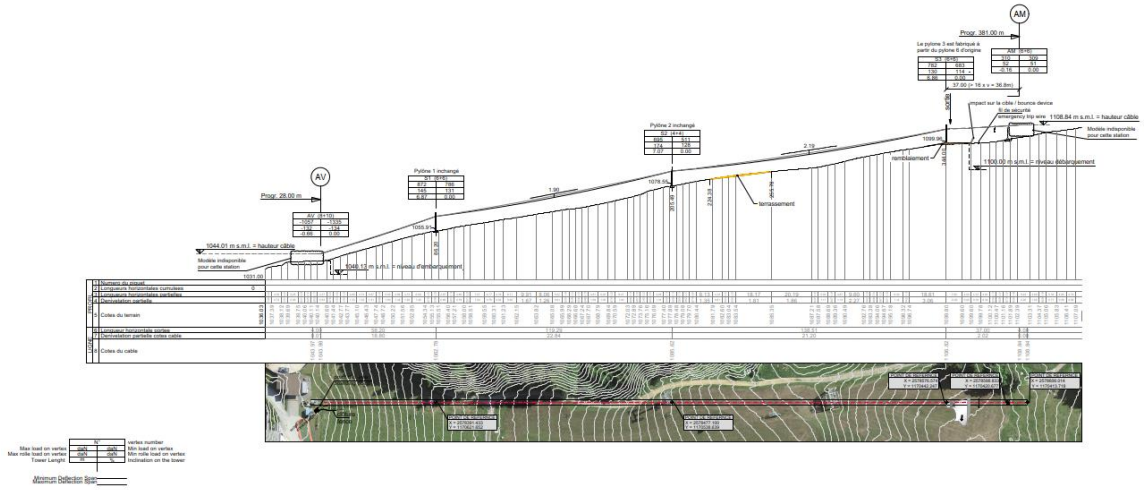
Téléski « Ecole » actuel



Profil du projet

6.1.1 Données techniques

> Nombre d'agrès : 40 (possibilité d'en ajouter 23 supplémentaires) ;
> Capacité de transport : 450 personnes par heure (jusqu'à 700 avec les agrès supplémentaires) ;
> Durée du trajet : 2 minutes et 20 secondes ;
> Vitesse maximale : 2.3 m/s
> Année de renouvellement : 2027



Profil en long du projet

6.1.2 Coût

Le coût du projet s'établit à hauteur de 571 000 francs comme suit :

Domaine	Description	Coûts (en Fr.)
Aménagements	Desserte Terrassement, béton armé et aménagements	143 233
Téléski	Electromécanique remontée mécanique	443 210
Direction de projet	Dimensionnement et suivi	14 642
Ancienne installation	Reprise par fournisseur	- 35 000
Réserves	Réserves constituées sur les offres	- 23 457
Divers	Expertises et autorisations	5 426
Réserves	4%	22 946
Total TTC		**571 000**

Si le Comité du FET devait entrer en matière pour le financement du renouvellement du Téléski/Bike « école », celui-ci pourrait être aisément couvert par le fonds, si bien qu'aucun financement pour cet objet n'est demandé par l'intermédiaire du présent décret. A ce titre, il est utile de préciser que la fortune actuelle du fonds s'élève à environ 6 millions de francs, avec des engagements à hauteur de près de 2 millions de francs pour ces 5 prochaines années.

La mention de ce renouvellement dans le présent message a pour seul objet d'offrir au Grand Conseil une vision complète du projet. Elle ne préjuge pas de la position du FET et n'emporte aucun engagement financier de l'Etat au-delà du crédit sollicité par le présent décret.

7 Conditions à l’aide octroyée par le fonds d’équipement touristique

Selon l’article 43 LT, l’aide du Fonds est possible, notamment à condition que :

> le projet ne ressort pas aux tâches ordinaires des collectivités publiques ;

> il soit démontré que le projet ait une viabilité et un impact économiques positifs sur le tourisme, notamment en termes de visiteurs, de nuitées ou de passages ;

> selon sa nature, le projet tienne compte de la durabilité, notamment sur l’angle économique, social et environnemental ;

> la ou les régions et communes intéressées accordent une participation aux projets pour lesquelles celle-ci est prévue par la loi.

En l’occurrence, il est notoire que l’exploitation de remontées mécaniques, l’entretien et la modification de ces dernières ne constituent pas une tâche publique.

7.1 Viabilité et impact économique

7.1.1 Projet de Schwarzsee

S’agissant de la viabilité et de l’impact économique du projet de Schwarzsee, le dossier déposé par Kaisereggbahnen Schwarzsee AG permet d’établir que cette condition est remplie.

Sur ce plan, le financement de la part assumée par Kaisereggbahnen Schwarzsee AG, à hauteur de 7,93 millions de francs, est assuré par des fonds propres et des prêts bancaires inscrits au budget d’investissement de la société, dont la situation financière est jugée solide. Une analyse externe indépendante, réalisée par conim ag en collaboration avec la Haute école de Lucerne, a examiné plusieurs scénarios de recettes tenant compte de la dépendance aux conditions météorologiques et d’enneigement. Elle démontre que les résultats opérationnels cumulés sur six exercices, compris entre 7,7 et 10,3 millions de francs selon le scénario retenu, permettent de couvrir de manière supportable les charges d’investissement, d’amortissement et d’exploitation liées au projet, sans recours à un soutien financier public au-delà de la contribution sollicitée.

Sur le plan de l’impact sur le tourisme, le projet est de nature à renforcer significativement l’attractivité du Lac Noir, pôle touristique d’importance cantonale. S’agissant des visiteurs, la fréquentation du site a progressé de 46 % sur les dix dernières années, la saison estivale enregistrant une croissance de 68 %, avec quatre étés records consécutifs depuis 2022/2023. S’agissant des passages, le remplacement du télésiège portera son débit maximal de 1 440 à environ 1 870 personnes par heure, améliorant sensiblement la capacité et la qualité d’exploitation, en particulier durant les périodes de pointe. L’impact attendu sur les nuitées dans la région découle de l’effet indirect escompté du renforcement de l’attractivité et de la fréquentation du site sur l’hébergement et les autres prestataires de la destination.

7.1.2 Projets La Berra

S’agissant de la viabilité et de l’impact économique des projets de La Berra, le dossier déposé par SRM La Berra SA permet d’établir que cette condition est remplie, tout en appelant certains points d’attention.

Sur le plan de la viabilité, la situation actuelle de la société justifie les projets : les exercices 2022/2023 et 2023/2024 se sont soldés par un EBIT négatif, avant un léger redressement en 2024/2025 (50 000 francs). Selon une étude du SECO, l’absence de développement estival structuré remettrait en cause la viabilité de la société à cesser à moyen terme, dans un horizon de 8 à 10 ans. Le développement « quatre saisons » proposé est ainsi présenté comme la condition pour le maintien de l’exploitation, et non comme un simple projet d’expansion.

Le financement du projet repose sur une répartition entre une subvention NPR déjà octroyée (290 000 francs à fonds perdu pour les phases d’étude, de conception et les petites infrastructures / 417 500 francs en prêt, pour les études de faisabilité liées aux remontées mécaniques, remboursé une fois le décret approuvé), le FET, l’Association régionale

de la Gruyère et la part propre de SRM La Berra SA. La société articule sa démonstration de viabilité à long terme sur une trajectoire de redressement progressif de sa rentabilité, avec un EBIT positif pour la saison 2030/2031, contre une moyenne quasi nulle sur les quatre derniers exercices.

Sur le plan de l'impact économique sur le tourisme, le dossier présente des projections chiffrées par grandeur :

> Passages : la société vise un socle minimal de 100 000 premiers passages par an comme condition de pérennité, et projette une augmentation de 37 500 premiers passages annuels, portant la fréquentation totale à environ 117 500 premiers passages à l'horizon 2030/2031, contre une moyenne actuelle de 81 000 ;

> Chiffre d'affaires : l'augmentation de fréquentation devrait se traduire par une hausse du chiffre d'affaires d'environ 1 million de francs, sans même intégrer les revenus additionnels attendus de la restauration et de l'hébergement (chalet de la Berra, Gîte d'Allières), volontairement exclus de ce calcul par prudence méthodologique ;

> Nuitées : le projet prévoit le développement d'une offre d'hébergement (Bike & Ski Hotel au Gîte d'Allières). Le dossier indique également que les revenus liés à la restauration et à l'hébergement vont également progresser avec l'allongement de la période d'ouverture.

Le dossier situe enfin ce projet dans une dynamique régionale et cantonale plus large : plusieurs stations voisines des Préalpes fribourgeoises engagent des investissements comparables et le développement du VTT constitue un élément central de la stratégie touristique du canton.

7.2 Durabilité

7.2.1 Projet de Schwarzsee

Conformément à l'art. 43 al. 1 let. c LT, le projet doit, selon sa nature, tenir compte de la durabilité sous ses trois angles (économique, social et environnemental). Le dossier déposé par Kaisereggbahnen Schwarzsee AG traite explicitement cette exigence.

Sur le plan économique, la nouvelle installation contribue à la durabilité de l'exploitation à plusieurs titres. La technologie d'entraînement direct, sans réducteur conventionnel, réduit la consommation d'énergie et l'usure mécanique, ce qui diminue les coûts d'entretien à long terme malgré l'entretien plus exigeant de certains composants de plus grande dimension. Le télésiège desservira par ailleurs un ensemble d'activités économiques dont il constitue l'infrastructure de base – gastronomie (restaurants Bärghuus et Gypsera, bars Gypsi et Hürlisboden), hébergement, et autres prestataires de la destination – ce qui inscrit le projet dans une logique de pérennisation de la valeur ajoutée touristique régionale plutôt que dans un simple renouvellement technique. La société emploie aujourd'hui 13 collaborateurs permanents (11,5 EPT), un apprenti mécatronicien de remontées mécaniques et 30 à 50 saisonniers selon la saison ; la sécurisation de l'exploitation à long terme, pour une durée de concession de 40 ans, contribue au maintien de ces emplois.

Sur le plan social, le dossier met en avant le rôle du Lac Noir comme espace de loisirs de proximité pour la région et la ville de Fribourg, avec un rayonnement jusqu'à l'agglomération bernoise. L'offre familiale (place de jeux, « Kinderland » prévu, luge sur rails, sentiers didactiques) et l'accessibilité de la destination pour un large public renforcent cette dimension. Le transfert de l'installation à RMF SA, à l'issue de la participation financière des pouvoirs publics, se présente comme un facteur de développement coordonné des infrastructures touristiques à l'échelle cantonale, impliquant une gouvernance partagée avec les autres remontées mécaniques du canton plutôt qu'une logique purement privée.

Sur le plan environnemental, les éléments concrets sont les suivants : la technologie d'entraînement direct réduit non seulement la consommation d'énergie mais aussi les émissions sonores, les composants bruyants du réducteur étant supprimés. Le projet ne nécessite aucune acquisition de terrain, les servitudes ayant déjà été renégociées en 2025 lors de la construction du flowtrail VTT. Une étude d'impact sur l'environnement est en cours de réalisation et ses résultats seront joints au dossier d'approbation adressé à l'Office fédéral des transports (chapitre 8.2), aux côtés d'une expertise en géologie et dangers naturels gravitaires (mandat confié à pbplan ag).

7.2.2 Projets de La Berra

S'agissant de la durabilité, le dossier déposé par SRM La Berra SA traite cette exigence de manière structurée, avec un chapitre dédié qui articule les trois dimensions et identifie lui-même des risques résiduels.

Sur le plan économique, le dossier présente le développement quatre saisons comme une condition d'exploitation plutôt que comme un choix d'opportunité : sans structuration de l'activité estivale, l'activité de la société serait remise en cause à moyen terme. La désaisonnalisation de l'activité (VTT, randonnée, hébergement, activités familiales) est présentée comme un levier de résilience face aux aléas climatiques et économiques, et le projet mise sur un effet d'entraînement régional par la mobilisation des acteurs économiques du territoire (entreprises locales, artisans, hébergeurs, restaurateurs) avec des retombées réparties sur l'ensemble de la Gruyère et du canton. La création et le maintien d'emplois durables sont également invoqués, notamment via le futur Bike & Ski Hotel et les activités estivales, qui doivent permettre de pérenniser des postes aujourd'hui saisonniers.

Sur le plan social, le dossier met en avant le rôle de La Berra comme lieu fédérateur pour la population locale, accessible à tous et valorisant l'identité régionale et intergénérationnelle. Le projet a été conçu en concertation avec les services cantonaux, les organisations non gouvernementales et les collectivités locales dès les phases préparatoires, avec un dialogue prévu lors des mises à l'enquête publique. L'offre est présentée comme inclusive et familiale (zones d'apprentissage, sentiers thématiques, pumptrack, parc aventure).

Sur le plan environnemental, le dossier se réfère une analyse d'impact environnemental complète, déjà réalisée et présentée aux différents services de l'Etat ainsi qu'aux ONG concernées. La canalisation des flux via la nouvelle station intermédiaire et la répartition des activités sont présentées comme un moyen d'éviter la pression sur les zones sensibles du sommet, notamment la zone de tranquillité qui contraint l'ouverture des installations après le 1er juillet. La promotion de la mobilité douce est également documentée de façon concrète : la station bénéficie d'un raccordement direct aux axes de transport public (ligne « Berra Express », ligne 235 Pont-la-Ville–La Berra, connexion à la ligne 234 Fribourg–Bulle).

7.3 Test climat

Le présent décret n'a pas été formellement soumis au Test climat prévu par l'article 5 alinéa 2 de la loi sur le climat (Lclim ; RSF 815.1) et les articles 9 et suivant du règlement sur le climat (RClim ; RSF 815.11), en raison de son état d'avancement au moment de l'entrée en vigueur du RClim au 1er juillet 2026. Ainsi et comme anticipé par les directives internes de l'Etat émises dans le cadre de l'entrée en vigueur du règlement, ce projet fait partie des exceptions tolérées jusqu'à la fin de l'année 2026 à l'obligation du Test Climat préliminaire. De plus, il y a lieu de relever qu'en l'occurrence, l'Etat n'y engage pas un projet dont il serait le maître d'ouvrage : il accorde une aide financière à des installations conçues par des tiers, que le comité de gestion du FET, organe chargé de l'examen des projets, a déjà examinées, notamment sous l'angle de la durabilité (art. 43 al. 1 let. c LT ; cf. pt 7.2). Le Test climat, qui vise à orienter les projets dès leur phase d'initiation et de planification (cf. art. 9 al. 2 RClim), ne pourrait dès lors plus influer sur leur conception. Les installations feront en outre l'objet de la procédure fédérale d'approbation des plans, y compris d'une étude d'impact sur l'environnement. Sur le fond, les projets portent sur le renouvellement d'équipements existants, améliorent leur efficacité énergétique et participent à l'adaptation des stations au changement climatique par la diversification de leur offre sur quatre saisons.

Toutefois et malgré l'absence d'un Test climat effectué dans le cadre du présent dossier, une attention particulière doit être portée aux enjeux climatiques lors des phases de réalisation et d'exploitation. A cet égard, les maîtres d'ouvrage seront sensibilisés, dans la mesure du possible et par une mention dans les décisions formelles de financement prises par le Comité du FET, aux questions liées à la capacité d'adaptation, aux puits de carbone, à la résilience et aux opportunités associées, ainsi qu'aux émissions de gaz à effet de serre.

8 Financement

—

8.1 Fonds d’équipement touristique

Comme mentionné ci-dessus (cf. pt. 2), l’art. 51 LT subordonne l’octroi d’une contribution au titre des projets d’importance cantonale à la démonstration que l’installation est d’importance cantonale et d’intérêt général, et déterminante pour le développement du tourisme fribourgeois. Dans le cas d’espèce, le caractère de l’importance cantonale et de l’intérêt général des projets présentés se justifie comme suit :

8.1.1 Projet de Schwarzsee

Le dossier déposé par Kaisereggbahnen Schwarzsee AG permet d’établir cette qualification à plusieurs niveaux.

> Statut formel du site : Le Lac Noir est explicitement désigné par la législation cantonale sur le tourisme comme un pôle touristique d’importance cantonale (cf. PDCant, Fiche T108). Il ne s’agit donc pas d’une qualification que la société requérante revendique de manière autonome, mais d’un statut préexistant reconnu par le droit cantonal, que le télésiège de la Riggisalp dessert directement et exclusivement ;

> Rôle déterminant pour la stratégie touristique cantonale : le projet s’inscrit dans la mise en œuvre de la Vision Préalpes 2030, stratégie élaborée par le canton lui-même en 2019 dans le cadre d’un groupe de travail interdisciplinaire. Le télésiège de la Riggisalp y est qualifié « d’épine dorsale » de l’exploitation été-hiver des Kaisereggbahnen ; il ne s’agit donc pas d’un équipement accessoire, mais de l’infrastructure sans laquelle l’accès à la partie supérieure du domaine skiable et au restaurant Bärghuus serait impossible ;

> Rayonnement dépassant l’échelle communale ou régionale : le dossier documente un rayonnement du site allant au-delà du district de la Singine, puisqu’il joue un rôle d’espace de loisirs de proximité pour la région et la ville de Fribourg, avec un rayonnement explicitement mentionné jusqu’à l’agglomération bernoise. Ce rayonnement intercantonal constitue un indice de portée dépassant l’intérêt strictement local ou régional, qui caractériserait un projet de moindre ampleur ;

> Ampleur financière et technique du projet : avec un coût total de 21,62 millions de francs, le projet se situe dans un ordre de grandeur sans commune mesure avec un projet de faible ampleur ; il implique par ailleurs un remplacement complet d’infrastructure (télésiège 6 places, stations aval et amont, 13 pylônes) et non une simple rénovation ou un équipement complémentaire ;

> Incidence sur la capacité concurrentielle de l’offre touristique fribourgeoise : le télésiège de la Riggisalp constitue l’installation structurante du domaine du Lac-Noir, l’une des principales destinations des Préalpes fribourgeoises. Sa disparition entraînerait de fait la fermeture du domaine. Elle priverait ainsi le canton d’une offre de proximité majeure pour les bassins de Fribourg et de Berne.

8.1.2 Projet de La Berra

> Statut formel du site : la commune de La Roche est explicitement désignée par la législation cantonale sur le tourisme comme un pôle touristique d’importance régionale (cf. PDCant, Fiche T108). Il ne s’agit donc pas d’une qualification que la société requérante revendique de manière autonome, mais d’un statut préexistant reconnu par le droit cantonal, que le télémixte dessert directement ;

> Station intermédiaire : à La Berra, le télémixte sur lequel sera construite la nouvelle station intermédiaire a lui-même été réalisé via le financement par le décret de 2008, dans le cadre d’un projet reconnu comme « de grande ampleur » au sens de la législation sur le tourisme alors en vigueur. La station intermédiaire ne constitue donc pas une infrastructure nouvelle et indépendante, mais un développement de deuxième génération sur une ligne dont l’importance a déjà été formellement reconnue par le canton il y a près de vingt ans. Ce précédent constitue un indice de continuité de statut, dans la mesure où le télémixte a, depuis sa mise en service, constitué la colonne vertébrale de l’exploitation quatre saisons de la station, fonction que la nouvelle station intermédiaire vient précisément renforcer et non remplacer.

> Rôle central et structurant du projet :la station intermédiaire du télémixte est présentée comme « la colonne vertébrale du projet ». Elle constitue l'élément central permettant l'ouverture du domaine dès le printemps, une saison estivale étendue et une meilleure répartition des flux de visiteurs. Cette infrastructure est donc fonctionnellement indissociable de la transition quatre saisons visée par le projet global, plutôt que des équipements accessoires ou de confort.

> Ancrage dans une stratégie cantonale explicite : le dossier rattache le projet aux axes de la Nouvelle Politique Régionale (NPR) 2024-2027 et à la stratégie cantonale fribourgeoise de développement durable. Cette implication étatique en amont constitue un indice que le projet a été identifié par le canton comme présentant un intérêt dépassant le cadre purement communal. Il s'inscrit en outre dans les axes 1, 3 et 5 de la Stratégie de développement du tourisme fribourgeois 2024-2030 (cf. pt 3 ci-dessus).

> Incidence sur la capacité concurrentielle de l'offre touristique fribourgeoise : la Berra est la station de ski la plus proche de l'agglomération fribourgeoise et l'une des destinations phares des Préalpes. Le télémixte du Brand en est l'axe principal de desserte. La création d'une station intermédiaire, pièce maîtresse du projet Berra 2030, renforce la pérennité de l'ensemble du domaine. Elle adapte ainsi durablement l'offre aux changements climatiques et consolide une destination quatre saisons essentielle à la capacité concurrentielle globale de l'offre touristique fribourgeoise. De plus, compte tenu des contraintes liées à une durée d'exploitation limitée, sa non-réalisation mettrait non seulement en danger la réalisation du projet Berra 2030, mais également la pérennité de la station dans son entier.

8.2 Régions et RMF SA

L'art. 52 al. 2 LT prévoit que la contribution cantonale équivaut au double de celle des organismes régionaux et communes concernés, sans dépasser 49 % de l'investissement total.

Le financement du projet de Schwarzsee a fait l'objet d'une approbation à plusieurs niveaux, soit la commune-siège de Planfayon (décision du Conseil communal du 23 février 2026), l'Association à buts multiples du district de la Singine (décision du 23 avril 2026), et l'assemblée générale des Kaisereggbahnen (décision du 4 juillet 2026).

Quant au projet de la Berra, sont financement a été approuvé par la Commune de La Roche (courrier du 10 avril 2026), l'Association régionale de la Gruyère (décision du 20 mai 2026) et l'assemblée générale de SRM La Berra SA.

Les conditions de participation au financement du Fonds d'équipement touristique par les régions et les communes sont donc en l'occurrence remplies.

8.3 Crédit demandé

Le budget prévisionnel subventionnable total des projets présentés se monte à **25 550 000 francs**, selon le tableau suivant :

Lieu	Installation	Coût
Schwarzsee	Renouvellement télésiège Riggisalp (avec réduction pour les éléments non touristiques)	18 500 000 (sur un total de 21 620 000)
La Berra	Modification télémixte Le Brand	7 050 000
Total		**25 550 000** (sur un total de 28 670 000)

La répartition des coûts, telle que prévue par l'article 52 alinéa 2 LT, se présente donc comme suit :

	%	Télésiège Riggisalp	Télémixte Le Brand	Total
FET (canton)	49	9 065 000 (sur 18 500 000)	3 454 500	**12 519 500**
Régions / Communes	25	4 625 000 (sur 18 500 000)	1 762 500	**6 387 500**
Société d'exploitation	Solde	7 930 000	1 833 000	**9 763 000**
Total		21 620 000 18.5 mio subventionnables	7 050 000	**28 670 000** 25 550 000 subventionnables

9 Structure juridique

Conformément à l'article 54 alinéa 1 LT, l'équipement mis au bénéfice d'une aide aux projets d'importance cantonale devient en principe propriété d'une société d'économie mixte existante ou à créer et fait l'objet d'un bail conclu avec l'exploitant.

En l'occurrence, l'installation renouvelée du télésiège Riggisalp à Schwarzsee deviendra propriété de RMF SA, société créée en 2010 dans ce but, tout comme la nouvelle station intermédiaire de télémixte de la Berra (déjà propriété de RMF SA).

10 Décision du FET

Dans ses séances du 23 avril et 4 novembre 2026, le FET a considéré que les équipements concernés revêtent un intérêt considérable pour l'essor du tourisme, et partant de l'ensemble de l'économie, dans la région et dans le canton. Il a décidé en conséquence d'accorder une aide financière arrondie de 12 520 000 francs sous la forme d'un prêt sans intérêt conditionnellement remboursable (art. 53 al. 1 LT). Dans sa décision, le FET a subordonné son aide aux principales conditions suivantes :

> la réalisation effective, complète et conforme aux plans présentés, des travaux projetés ;

> le versement d'annuités de remboursement du prêt chaque fois que, après alimentation d'un fonds de renouvellement des installations, les comptes annuels de RMF SA dégageront un bénéfice net ;

> la postposition immédiate et intégrale, conformément à l'article 725b du Code des obligations (CO ; RS 220) des prêts du FET et des partenaires ;

> la décision du Grand Conseil d'accepter un versement complémentaire au fonds de 12 520 000 francs ;

> l'utilisation préalable des fonds propres de chacune des sociétés de remontées mécaniques, puis des fonds mis à disposition par les régions et les communes, en paiement de la réalisation des coûts des projets, sur le modèle du crédit à la construction.

11 Commentaires relatifs au projet de décret

L'article premier porte sur l'approbation du principe de la participation de l'Etat au renouvellement et à la modification des remontées mécaniques de base de Schwarzsee et de La Berra. Cette participation n'interviendra que si les travaux de renouvellement projetés se réalisent selon les modalités qui ont été prévues, y compris sous l'angle de leur financement. A cet égard, les travaux relatifs à chaque projet ne pourront évidemment pas commencer tant que les participations respectives des partenaires concernés n'auront pas été confirmées. La participation de l'Etat sera assurée par des crédits qui seront inscrits, sous la rubrique 3500/5670.000 « Subventions cantonales à des tiers », aux budgets 2028 à 2030, et sera consacrée à la réalimentation du FET.

Les contributions allouées aux différentes installations seront indexées, en tenant compte des montants déjà prévus pour cette indexation par les porteurs de projets. Si nécessaire, le Conseil d'Etat fixera dans une ordonnance les règles applicables en matière d'indexation, en regard notamment des montants intégrés pour ces coûts et pour d'autres réserves dans le crédit accordé par le décret. La base de départ du calcul de l'indexation sera le mois de novembre 2026, mois souhaité pour de l'adoption du présent message. Cette date se justifie par le fait que la plupart des données relatives aux coûts ont une validité échéant en 2027. L'ordonnance du Conseil d'Etat déterminera notamment sur quel montant portera l'indexation et quel indice servira de référence (indice des prix à la consommation, indice suisse ou de l'espace Mittelland des prix de la construction, indice des prix de la construction dans le génie civil ou des prix à la production, moyenne d'indices). Il s'agira aussi de fixer la durée de prise en compte de l'indexation et le moment de son paiement. Ces questions devront encore être examinées.

12 Constitutionnalité, conformité au droit fédéral et eurocompatibilité

Le projet de décret respecte le principe de la légalité, ainsi que la répartition des compétences entre la Confédération et les cantons. Il s'appuie sur l'art. 39ss LT et sur les art. 51 à 54 LT, qui règlent l'octroi d'une aide du Fonds d'équipement touristique aux projets d'importance cantonale, ainsi que sur les dispositions d'exécution du RT. Sa constitutionnalité n'appelle pas de remarque particulière : l'octroi d'une aide financière par voie de décret relève de la compétence usuelle du Grand Conseil en matière de crédits d'investissement.

Sur le plan du droit fédéral, le projet est compatible avec la législation applicable aux installations à câbles, en particulier la loi fédérale sur les installations de transport à câbles (LICa ; RS 743.01) et son ordonnance d'exécution, dont le respect conditionne l'octroi des concessions et autorisations d'exploiter délivrées par l'Office fédéral des transports (OFT). Les projets présentés feront l'objet d'une procédure d'approbation des plans par cette autorité fédérale, indépendamment du présent décret.

Le projet ne touche à aucune matière réglée par le droit européen ni par les accords bilatéraux conclus entre la Suisse et l'Union européenne. Il ne présente ainsi aucune problématique d'eurocompatibilité.

13 Répartition des tâches entre l'Etat et les communes

Le projet de décret n'entraîne aucune modification de la répartition des tâches entre l'Etat et les communes telle qu'elle résulte de la loi sur le tourisme. Le mécanisme de financement des projets d'importance cantonale, prévu par l'art. 52 al. 2 LT, implique par nature une participation conjointe du canton et des régions ou communes concernées, celle-ci demeurant une condition légale de l'octroi de l'aide cantonale et non un transfert de charge nouveau. La

participation des collectivités régionales et communales aux projets présentés s'inscrit dans ce cadre existant et ne préjuge d'aucune réforme du système actuel de répartition des tâches.

14 Conséquences en matière de personnel

La mise en œuvre du présent décret n'entraîne aucune création de poste au sein de l'administration cantonale.

15 Référendum

Conformément aux seuils indiqués dans l'Ordonnance précisant certains montants liés aux derniers comptes de l'Etat (RSF 612.21), le présent décret est soumis au référendum financier facultatif. Il n'est par contre pas soumis au référendum financier obligatoire.

16 Conclusions

Au vu de ce qui précède, le Conseil d'Etat considère que les projets de renouvellement du télésiège de la Riggisalp à Schwarzsee et de modification du télémixte du Brand à La Berra remplissent les conditions posées par l'art. 43 LT. Il a en particulier été démontré que ces projets ne ressortissent pas aux tâches ordinaires des collectivités publiques, qu'ils présentent une viabilité économique ainsi qu'un impact positif sur la fréquentation touristique régionale, qu'ils tiennent compte des exigences de durabilité sous leurs angles économique, social et environnemental, et que les régions et communes concernées ont accordé, conformément à la loi, leur participation financière au projet.

Le caractère d'importance cantonale et d'intérêt général des installations de Schwarzsee et de La Berra a par ailleurs été établi, tant au regard de leur statut préexistant au sein de la stratégie touristique cantonale que de leur rôle structurant pour l'exploitation quatre saisons des destinations concernées.

Le montage financier proposé respecte le mécanisme prévu par l'art. 52 al. 2 LT, la contribution de l'Etat étant fixée à 49 % au maximum de l'investissement pris en considération et conditionnée à une participation équivalente des régions, des communes et des sociétés d'exploitation concernées. Cette participation a été formellement approuvée par l'ensemble des partenaires impliqués. Conformément à l'art. 54 LT, les installations nouvellement renouvelées deviendront propriété de RMF SA, qui en assurera la mise à disposition aux sociétés d'exploitation par voie de bail, garantissant ainsi une gestion coordonnée et pérenne du parc de remontées mécaniques d'importance cantonale.

Le crédit sollicité permettra de sécuriser à long terme l'exploitation des installations essentielles au tourisme des Préalpes fribourgeoises, de maintenir l'attractivité et la compétitivité de ces destinations face à la concurrence régionale, et de soutenir les retombées économiques dont bénéficient l'hébergement, la restauration et les prestataires touristiques locaux.

Au bénéfice de ces développements, le Conseil d'Etat invite le Grand Conseil à adopter le projet de décret.

Botschaft 2026-DEEF-15

27. Oktober 2026

—

Dekretsentwurf über eine finanzielle Beteiligung des Staats Freiburg am Umbau und an der Erneuerung der Basisseilbahnen von La Berra und Schwarzsee

Wir unterbreiten Ihnen einen Dekretsentwurf über eine finanzielle Beteiligung des Staats Freiburg am Umbau und an der Erneuerung der Basisseilbahnen von La Berra und Schwarzsee.

Inhalt

—

1 Kurzer Rückblick 3

2 Verfahren und Unterstützungsmöglichkeiten durch den Tourismusförderungsfonds 3

3 Übereinstimmung mit der Entwicklungsstrategie des Freiburger Tourismus 4

3.1 Vier Themenwelten und ein Tourismuslabor (Schwerpunkt 1) 5

3.2 Ein nachhaltiger Ganzjahrestourismus (Schwerpunkt 3) 6

3.3 Rahmenbedingungen für Produkte und Veranstaltungen sowie für Partnerschaften (Schwerpunkte 4, 5 und 6) 6

4 Neues Erneuerungsprojekt 7

4.1 Sesselbahn Riggisalp in Schwarzsee 7

4.1.1 Technische Angaben 7

4.1.2 Kosten 8

5 Neues Umbauprojekt einer Anlage 9

5.1 Kombibahn Le Brand auf La Berra 9

5.1.1 Technische Angaben 10

5.1.2 Kosten 11

6 Ergänzendes Erneuerungsprojekt (nicht im Dekret inbegriffen) 11

6.1 Trainerlift/Bikelift in La Berra 11

6.1.1 Technische Angaben 12

6.1.2 Kosten 12

7 Bedingungen für die Gewährung von Beiträgen aus dem Tourismusförderungsfonds 13

7.1 Tragbarkeit und wirtschaftlicher Einfluss 13

7.1.1 Projekt Schwarzsee 13

7.1.2 Projekte La Berra 14

7.2 Nachhaltigkeit 14
7.2.1 Projekt Schwarzsee 14
7.2.2 Projekte La Berra 15
7.3 Klimatest 16
8 Finanzierung 16
8.1 Tourismusförderungsfonds 16
8.1.1 Projekt Schwarzsee 16
8.1.2 Projekt La Berra 17
8.2 Regionen und RMF AG 18
8.3 Beantragter Verpflichtungskredit 18
9 Rechtseinheit 18
10 Entscheid des TFF 19
11 Erläuterungen zum Dekretsentwurf 19
12 Übereinstimmung mit der Verfassung und dem Bundesrecht und Europaverträglichkeit 20
13 Aufgabenteilung zwischen dem Kanton und den Gemeinden 20
14 Personelle Auswirkungen 20
15 Referendum 20
16 Antrag 21

1 Kurzer Rückblick

In der Dezembersession 2008 (TGR Dezember 2008, S. 2357 ff. und 2489 ff.) hat der Grosse Rat des Kantons Freiburg mit 67 Ja-Stimmen, 8 Nein-Stimmen und 7 Enthaltungen das Dekret vom 28. Oktober 2008 über eine finanzielle Beteiligung des Kantons Freiburg an der Erneuerung der Basisseilbahnen von La Berra, Charmey, Jaun, Moléson-sur-Gruyères und Schwarzsee verabschiedet. Mit diesem Dekret bewilligte er einen Gesamtkredit von 25 210 000 Franken für die Erneuerung von sechs Seilbahnen in den oben genannten Freiburger Voralpenstationen, was 49 % der Gesamtinvestition entsprach. Wie im Entwurf vorgesehen, genehmigte der Grosse Rat zudem die Gründung einer gemischtwirtschaftlichen Gesellschaft, die im Januar 2010 unter dem Namen «Remontées mécaniques fribourgeoises SA» (im Folgenden: RMF SA) mit Sitz in Bulle ins Handelsregister eingetragen wurde. Diese Gesellschaft war dafür zuständig, in Abstimmung mit den Bergbahnunternehmen die neuen Anlagen zu bauen, deren Eigentümerin sie gemäss den Bestimmungen des alten Tourismusgesetzes (aTG; SGF 951.1) über die Projektbeiträge des Tourismusförderungsfonds (Art. 54 ff. aTG) wurde.

Die Erneuerungsarbeiten an den betreffenden Anlagen wurden gestaffelt durchgeführt, und zwar wie folgt:

> 2011: Sesselbahn Vounetz in Charmey, Luftseilbahn Moléson, Sesselbahn Kaiseregg in Schwarzsee und Sesselbahn Gastlosen in Jaun;

> 2013: Kombibahn Le Brand unterhalb La Berra;

> 2023: Sesselbahn Les Joux auf Plan-Francey in Moléson.

Es ist zu erwähnen, dass aufgrund geologischer Probleme (Erdrutsch an der Talstation) für den Bau der Sesselbahn Vounetz in Charmey die Bewilligung eines Zusatzkredits von 620 000 Franken durch den Grossen Rat erforderlich war (TGR März 2012, S. 489 ff. und 543 ff.).

Die Anfang der 2010er-Jahre eingeleitete Erneuerung der Freiburger Seilbahnen war zentral für die Modernisierung des Tourismusangebots im Kanton. Dank der Unterstützung des Staats und der Regionen konnten veraltete Infrastrukturen, deren Konzession kurz von Ablauf stand, durch leistungsfähigere, sicherere und besser auf die Kundenerwartungen abgestimmte Anlagen ersetzt werden.

Rückblickend hat dieses Engagement dazu beigetragen, die Attraktivität der Freiburger Skigebiete zu erhalten und die Wirtschaftstätigkeit in den Voralpenregionen zu stärken. Es hat Arbeitsplätze gesichert und dem Gastgewerbe, dem Detailhandel und den lokalen Unternehmen positive Impulse gegeben. Die neuen Anlagen haben zudem dazu beigetragen, dass die Aktivitäten auch in den anderen Jahreszeiten schrittweise zugenommen haben. Die vom Staat getätigte Investition hat somit eine nachhaltige Hebelwirkung entfaltet und den Destinationen gleichzeitig eine solidere Grundlage für ihre weitere Anpassung an den Klimawandel und die Entwicklung des Tourismus verschafft.

2 Verfahren und Unterstützungsmöglichkeiten durch den Tourismusförderungsfonds

Das neue Tourismusgesetz (TG; SGF 951.1), das am 1. Januar 2022 in Kraft getreten ist, hat den Tourismusförderungsfonds (TFF) gesetzlich verankert. Dieser Fonds, der vom Freiburger Tourismusverband FTV) verwaltet wird, unterstützt den Bau, den Erhalt und die Renovation von touristischen Anlagen auf dem Kantonsgebiet. Gemäss Artikel 40 TG wird der Fonds durch einen jährlichen, im Voranschlag festgelegten Beitrag des Kantons von mindestens 500 000 Franken sowie durch einen Anteil am Ertrag der Betriebsabgaben gemäss der Gesetzgebung über die öffentlichen Gaststätten, die nicht für Gäste aufgewendeten Einnahmen aus der Aufenthaltstaxe und durch Kapitalzinsen finanziert. Per Dekret können dem Fonds zusätzliche Beiträge bewilligt werden.

Der Fonds wird von einem Ausschuss verwaltet, der sich zurzeit aus neun Mitgliedern zusammensetzt und dessen Vorsitz der Staatsrat und Vorsteher der für Tourismus zuständigen Direktion inne hat. Zu den Mitgliedern gehören drei Grossrätinnen und Grossräte, die Oberamtsfrau des Saanebezirks und der Staatsschatzverwalter, die alle vom Staatsrat ernannt werden.

Das unterstützte Projekt muss marktfähig sein, einen positiven Einfluss auf die Gästezahlen bzw. Logiernächte haben und die Grundsätze der Nachhaltigkeit berücksichtigen und darf nicht unter die ordentlichen Aufgaben der öffentlichen Körperschaften fallen. Ausserdem können nur Beiträge geleistet werden, wenn der Fonds über ausreichend Mittel verfügt. Es besteht kein Rechtsanspruch auf Beiträge. Die Arbeiten am Projekt dürfen nicht begonnen werden, bevor der Verwaltungsausschuss den Beitrag bewilligt hat, ausser er hat den vorgezogenen Baubeginn ausdrücklich gestattet (Art. 39 ff. TG).

Die Beitragsgesuche werden mit den Formularen und Fragebögen gestellt, die auf der Online-Plattform des TFF-Sekretariats erhältlich sind. Dem Gesuch müssen alle erforderlichen Unterlagen beigelegt werden, das heisst insbesondere die Projektbeschreibung, das Investitionsbudget, der Finanzierungsplan, der Nachweis für die Tragbarkeit des Projekts, seine Wirkung für den Tourismus und die Beiträge der öffentlichen Körperschaften, falls sie erforderlich sind. Zudem können ergänzende Gutachten verlangt werden (Art. 52 und 56 des Tourismusreglements; TR; SGF 951.11).

Drei Beitragskategorien sind vorgesehen:

> Kleinprojekte, die eine Gesamtinvestition von mindestens 500 000 Franken bis höchstens 5 Millionen Franken erfordern: Der Beitrag beträgt 9 % bei Referenzinvestitionen bis maximal 2 Millionen Franken und wird für jede zusätzliche Investitionstranche von 200 000 Franken um 0,1 Prozentpunkte reduziert.

> Grossprojekte, die eine Gesamtinvestition von über 5 Millionen Franken erfordern: Der Beitrag an Grossprojekte beträgt 7,5 % der Referenzinvestition, darf aber 1 Million Franken nicht übersteigen.

> Projekt von kantonaler Bedeutung und von allgemeinem Interesse, die für die Entwicklung des Freiburger Tourismus entscheidend sind: Der Beitrag setzt voraus, dass sich die betroffenen Regionen und Gemeinden finanziell beteiligen. Er beläuft sich auf 150 % ihres Beitrags, aber höchstens auf 49 % der Gesamtinvestition. Der Beitrag kann in Form eines bedingt rückzahlbaren, zinslosen Darlehens gewährt werden. Eine Anlage kann nur einmal in fünfzehn Jahren in den Genuss dieses Beitrags gelangen.

Nur die Investition in den touristischen Teil des Projekts wird berücksichtigt. Der Beitrag kann in mehreren Tranchen ausgezahlt werden. Voraussetzung ist allerdings, dass eine Vereinbarung abgeschlossen wird, in der die Auszahlung, die Beobachtung der wirtschaftlichen Auswirkungen sowie allfällige Rückzahlungsverpflichtungen geregelt sind. Die Beitragszusicherung fällt namentlich dahin, wenn die Arbeiten nicht innerhalb von zwei Jahren nach Empfang der Beitragszusicherung beginnen – sofern keine Verlängerung gewährt wurde – oder wenn die erforderlichen Belege nicht innerhalb eines Jahres nach Inbetriebnahme vorgelegt werden. (Art. 55 bis 64 TR).

3 Übereinstimmung mit der Entwicklungsstrategie des Freiburger Tourismus

Anfang 2024 hat der Staatsrat die Entwicklungsstrategie des Freiburger Tourismus 2024–2030 genehmigt. Dieses Referenzwerk, das zwölf Schwerpunkte beinhaltet, zielt darauf ab, die Aktionen der verschiedenen Tourismusakteure zu koordinieren und die Position des Kantons zu stärken, wobei die gesellschaftlichen Entwicklungen, die Digitalisierung und die Anforderungen an die Nachhaltigkeit berücksichtigt werden.

Die Schwerpunkte lauten wie folgt:

1) Eine Positionierung in vier verschiedenen Schweizer Themenwelten und die Anerkennung von Freiburg als Tourismuslabor;
2) Ein einzigartiges und authentisches Erlebnis, im Kontakt mit den Einheimischen;
3) Entwicklung eines nachhaltigen Tourismus;
4) Komplementarität und Weiterentwicklung von Partnerschaften;
5) Schaffung von Rahmenbedingungen für die Umsetzung und die Unterstützung von Produkten;
6) Schaffung von Rahmenbedingungen für die Umsetzung und die Unterstützung von Veranstaltungen;
7) Entwicklung der «Wirtschaft des Teilens»;
8) Ausbau des Hotelangebots;
9) Entwicklung der kommerziellen Parahotellerie;
10) Diversifikation der finanziellen Ressourcen;
11) Flexibilität des Personals, um den Bedürfnissen der Gäste gerecht zu werden;
12) Starke Integration neuer Technologien.

Der Antrag auf eine zusätzliche Einzahlung in den Tourismusförderungsfonds steht voll und ganz im Einklang mit dieser Strategie und zielt auf die Erneuerung der Sesselbahn Riggisalp in Schwarzsee sowie auf den Bau einer Mittelstation an der Kombibahn Le Brand in La Berra ab. Der Ersatz des Trainerlifts/Bikelifts in La Berra wird in der vorliegenden Botschaft ebenfalls beschrieben. Er ist aber nicht Bestandteil des Dekrets, da er über die ordentlichen Beiträge an den Fonds, beziehungsweise über die bestehenden Mittel des Fonds finanziert werden kann.

Die Bergbahnen der Freiburger Voralpen bilden die Basisinfrastruktur, die der Öffentlichkeit den Zugang zu den Gebieten, Produkten und Events ermöglicht, deren Entwicklung in der Strategie vorgesehen ist. Mehrere der oben aufgezählten Schwerpunkte dieser Strategie finden darin eine direkte Umsetzung.

3.1 Vier Themenwelten und ein Tourismuslabor (Schwerpunkt 1)

Der erste Schwerpunkt richtet den Freiburger Tourismus auf vier Themenwelten aus: Berge, Seen, Gastronomie und Geschichte. Dank dieser Vielfalt kann in kleinem Massstab mit Innovationen im Tourismusbereich experimentiert werden. Dazu wird ein der Forschung und der innovativen Entwicklung des Sektors gewidmetes Tourismuslabor geschaffen, das ein grundlegendes Element der Freiburger Tourismusbranche bilden wird.

Die Themenwelt «Berge» stützt sich im Wesentlichen auf die Freiburger Voralpendestinationen, zu denen die Seilbahnen den Zugang ermöglichen. Die Erneuerung der Sesselbahn Riggisalp und der Umbau der Kombibahn Le Brand haben direkten Einfluss darauf, inwieweit der Kanton diese Themenwelt zu bespielen vermag. Diese Gebiete eignen sich zudem ganz natürlich für die Verknüpfung der Themenwelten: Während am Schwarzsee Berg und See zusammenstossen, verbinden die per Seilbahn erreichbaren Bergrestaurants – wie das Bärghuus Riggisalp oder das Chalet von La Berra – zusammen mit dem voralpinen Kulturerbe die Bergwelt mit der Themenwelt «Gastronomie».

Die Freiburger Skigebiete, die in mittlerer Höhenlage und in der Nähe der Agglomerationen Freiburg und Bern und des Genferseebogens liegen, gehören zudem zu den ersten, die mit den Auswirkungen der Klimaerwärmung auf die Schneeverhältnisse konfrontiert sind. Sie bieten daher ein ideales Experimentierfeld für den in der Strategie vorgesehenen Laboransatz. Mehrere Elemente der vorgestellten Projekte folgen dieser Logik: der polyvalente Trainerlift/Bikelift, der im Winter von Skianfängern und im Sommer dank austauschbarer Schleppvorrichtungen von Mountainbikern genutzt wird; die neue Mittelstation der Kombibahn «Le Brand», , die es ermöglicht, die Nutzung der Bahn im Frühjahr mit dem Schutz der Wildruhezone auf dem Gipfel in Einklang zu bringen; oder auch das geteilte Führungsmodell der RMF SA, die als alleinige Eigentümerin der Basisanlagen von fünf Destinationen auftritt.

3.2 Ein nachhaltiger Ganzjahrestourismus (Schwerpunkt 3)

Gemäss dem dritten Schwerpunkt seiner Strategie wird im Kanton ein Tourismus begünstigt, der auf seine aktuellen und zukünftigen wirtschaftlichen, sozialen und ökologischen Auswirkungen achtet und den Bedürfnissen der Besucherinnen und Besucher, der Tourismusdienstleister und -partner, der Umwelt und der Einwohnerinnen und Einwohner gerecht wird.

Die vorgestellten Projekte entsprechen dieser Ausrichtung allein schon durch ihr Konzept. Keines ist ausschliesslich für den Winterbetrieb vorgesehen: Die neue Sesselbahn Riggisalp wird im Sommer für Fussgängerinnen und Fussgänger und künftig auch für Mountainbikerinnen und Mountainbiker geöffnet sein. Der Trainerlift/Bikelift wird in den Sommermonaten zu einem «MTB-Schlepplift» umfunktioniert, der das Trail Center erschliesst. Dank der Mittelstation der Kombibahn Le Brand kann der Sommerbetrieb auf La Berra bereits im April aufgenommen werden, also fast drei Monate früher als bisher. Durch den Wechsel auf den Ganzjahresbetrieb werden die Einnahmen über das ganze Jahr verteilt, die Betreiber sind weniger abhängig von den Schneeverhältnissen und Saisonarbeitsplätze können in Ganzjahresarbeitsplätze umgewandelt werden.

In Bezug auf die Umweltaspekte legen die Projekte den Schwerpunkt auf die Anpassung bestehender Infrastrukturen anstelle der Erschliessung neuer Gebiete. Sie setzen energieeffizientere und leisere Technologien ein – wie beispielsweise den Direktantrieb der Sesselbahn Riggisalp – und lenken die Besucherströme so, dass empfindliche Zonen geschont werden. Die Anbindung an den öffentlichen Verkehr fördert zudem die sanfte Mobilität. In Bezug auf die Lebensqualität sichern sie die Fortführung von Freizeitangeboten in der Nähe, die einem breiten Publikum, insbesondere Familien und Schulen, zugänglich sind.

Die Strategie sieht die Ausarbeitung eines Konzepts für nachhaltigen Tourismus sowie eines spezifischen Rahmens für dessen Umsetzung vor. In Erwartung dieser Instrumente wurde darauf geachtet, dass die Projekte den Nachhaltigkeitsanforderungen von Artikel 43 Abs. 1 Bst. c TG entsprechen (vgl. Kapitel 6.2 weiter unten).

3.3 Rahmenbedingungen für Produkte und Veranstaltungen sowie für Partnerschaften (Schwerpunkte 4, 5 und 6)

Die Schwerpunkte 5 und 6 der Strategie übertragen den Tourismusträgern eine hauptsächlich koordinierende und unterstützende Rolle: Die eigentlichen Angebote und Veranstaltungen werden von lokalen und internationalen Anbietern umgesetzt, während die Tourismusträger Projekte vorschlagen, die Akteure miteinander vernetzen sowie die Produkte und Veranstaltungen bewerben und aufwerten.

Der in diesem Dekret vorgesehene Fördermechanismus basiert auf derselben Rollenverteilung. Weder der Staat über den TFF, noch die Regionen oder Gemeinden treten an die Stelle der Betreiber: Sie **schaffen die Rahmenbedingungen, und zwar in Form einer nachhaltigen Beförderungsinfrastruktur**, die sich im Eigentum der RMF SA befindet und den Betriebsgesellschaften im Rahmen eines Pachtvertrags zur Verfügung gestellt wird (Art. 54 TG). Anschliessend ist es Aufgabe der Betriebsgesellschaften, gemeinsam mit den regionalen Tourismusorganisationen auf dieser Grundlage die Angebote und Veranstaltungen zu entwickeln, die diese Gebiete beleben.

Die hier vorgestellten Anlagen dienen dabei als Mittel zum Zweck. Hinsichtlich der Produkte erschliessen sie die Mountainbike-Strecken, deren Angebot auf kantonaler Ebene koordiniert wird, sowie die Wanderwege, Familienaktivitäten und Bergrestaurants. In Bezug auf die Veranstaltungen können der künftige MTB-Dual-Slalom-Track in La Berra oder das Skigebiet Schwarzsee Wettkämpfe und Veranstaltungen beherbergen, deren Ausstrahlung über die Region hinausreicht. Die Partnerschaft zwischen dem Staat, den Regionen, den Gemeinden, der RMF SA und den Betreibergesellschaften ist zudem ein konkretes Beispiel für den vierten Schwerpunkt der Strategie, der die Komplementarität und Weiterentwicklung von Partnerschaften beinhaltet.

4 Neues Erneuerungsprojekt

4.1 Sesselbahn Riggisalp in Schwarzsee

Die Kaisereggbahnen Schwarzsee AG plant, die derzeitige, 1992 erbaute 2er-Sesselbahn auf die Riggisalp durch eine moderne Sesselbahn zu ersetzen. Die bestehende Sesselbahn bildet das Herzstück der touristischen Erschliessung des Gebiets. Ihr Ersatz ist nötig, um langfristig einen sicheren und wirtschaftlich tragfähigen Betrieb zu gewährleisten und die touristische Infrastruktur am Schwarzsee langfristig zu sichern. Die derzeitige Sesselbahn bedient das Skigebiet Riggisalp und ist das ganze Jahr über in Betrieb. Bei Ablauf ihrer Konzession im Jahr 2032 wird die bestehende Anlage das Ende ihrer technischen Lebensdauer erreicht haben, die auf etwa vierzig Jahre geschätzt wird. Das zunehmende Risiko von Ausfällen und Störungen stellt sowohl aus betrieblicher als auch aus finanzieller Sicht einen kritischen Faktor dar. Diese Anlage stellt den zentralen und unverzichtbaren Zugang zum Restaurant Bärghuus sowie zum oberen Teil des Skigebiets dar. Sie ist somit von zentraler Bedeutung für den touristischen Betrieb am Schwarzsee.



Riggisalp, 1992



Riggisalp, Projekt

Um einen zuverlässigen und langfristigen Betrieb zu gewährleisten, ist vorgesehen, die bestehende Anlage durch eine 6er-Sesselbahn zu ersetzen. Durch diesen Neubau wird es möglich sein, die derzeitige maximale Beförderungskapazität von 1440 Personen pro Stunde auf etwa 1870 Personen pro Stunde zu erhöhen, wodurch die Attraktivität und die Gesamtleistung des Standorts gesteigert werden. Neben dem eigentlichen Seilbahnsystem – einschliesslich der Tal- und Bergstationen sowie der Stützen – sind Anpassungen an Nebenanlagen vorgesehen, um einen sicheren und effizienten Betrieb der neuen Anlage zu gewährleisten. Das Projekt erstreckt sich über die Gemeindegebiete von Jaun und Plaffeien.

Aufgrund des Klimawandels richtet die Kaisereggbahnen Schwarzsee AG ihre Strategie klar auf den Ganzjahresbetrieb aus. Durch die Erneuerung der Anlage kann ein zuverlässiger, sicherer und den aktuellen Qualitätsstandards entsprechender Betrieb im Winter wie im Sommer gewährleistet werden. Die Anlagen können zum Skifahren, Wandern und neuerdings auch zum Mountainbiken im Sommer genutzt werden.

4.1.1 Technische Angaben

Die wichtigsten technischen Merkmale der neuen 6er-Sesselbahn:

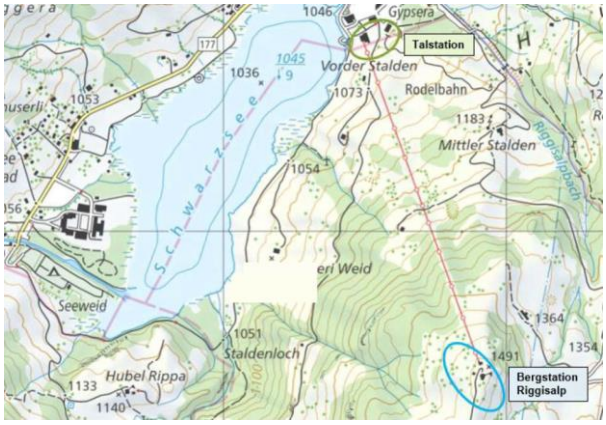
> Anzahl der Sessel: 43 (derzeit 110 Zweisitzer);

> Beförderungskapazität: 1870 Personen pro Stunde (derzeit 1440);

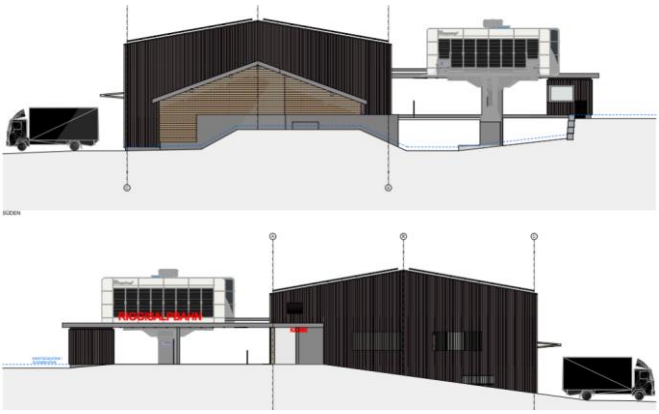
> Fahrzeit: 4 Minuten und 30 Sekunden;

> Höchstgeschwindigkeit: 6 m/s, im Sommer auf 4 m/s begrenzt.

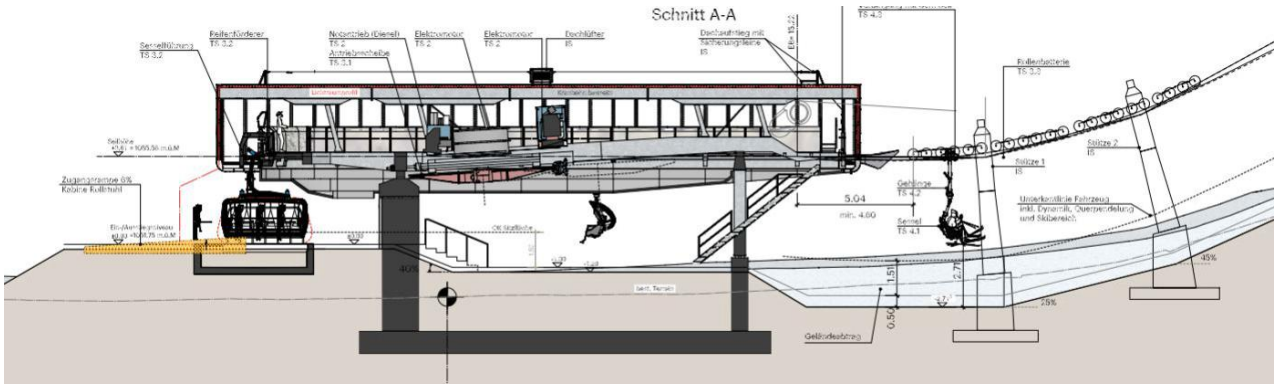
> Erneuerungsjahr: 2027



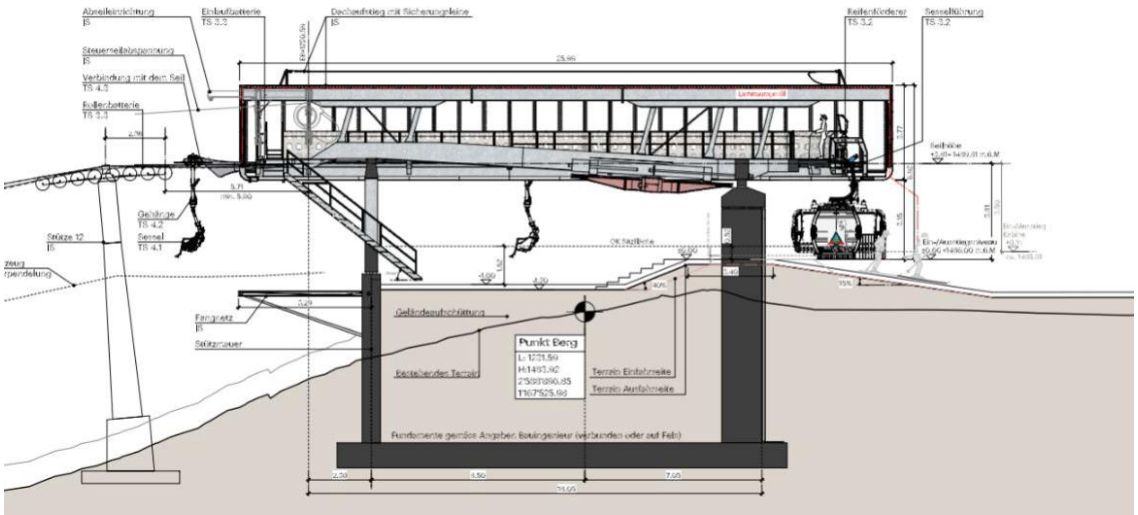
Lageplan



Talstation (Norden und Süden)



Querschnitt der Talstation



Querschnitt der Bergstation

4.1.2 Kosten

Die Kosten des Projekts belaufen sich auf 21 620 000 Franken:

Bereich	Beschreibung	Kosten (in Fr.)
Aussenanlagen	Verkehrsanschluss	670 000
Talstation	Talstation mit Abstellraum für die Sessel	6 180 000

Bereich	Beschreibung	Kosten (in Fr.)
Sesselbahn	Elektromechanik	11 110 000
Streckenführung	Strecke mit 13 Stützen	860 000
Oberer Bereich	Bergstation	920 000
Rückbau	Abbruch der alten Anlage	550 000
Diverses	Gutachten und Bewilligungen	1 330 000
Total (inkl. Steuern)		**21 620 000**

In diesen Kosten sind eine nach Baukostenplan (BKP) aufgeschlüsselte Rückstellung in Höhe von insgesamt 1,27 Millionen Franken, die Mehrwertsteuer und die Teuerung in Höhe von 6 % (2 Jahre zu 3 %) enthalten.

Die Prüfung des Dossiers hat jedoch ergeben, dass das Projekt Elemente umfasst, die nicht mit dem touristischen Teil des Projekts in Zusammenhang stehen, darunter insbesondere Kassen, ein Skiraum, öffentliche Toiletten, ein Picknickraum und Lagerflächen. Diese Flächen befinden sich grösstenteils in der Talstation der Sesselbahn, weshalb ihr Bau gemäss Artikel 57 TR nicht über den TFF unterstützt werden kann. Dieser Artikel sieht vor, dass der TFF-Verwaltungsausschuss nur die als touristisch eingestuften Investitionen berücksichtigt, falls ein an den Fonds gerichtetes Gesuch ein Projekt betrifft, von dem nur ein Teil touristisch ist.

Nach einer Bestandsaufnahme der Flächen, die ausschliesslich touristischen Zwecken dienen, das heisst, der Flächen, die für den Betrieb der Sesselbahn erforderlich sind, wurden die förderfähigen Kosten proportional gekürzt, damit sie den Flächen entsprechen, die im Rahmen des TFF-Beitragsgesuchs berücksichtigt werden können. Die gesamten beitragsfähigen Projektkosten belaufen sich somit auf **18 500 000 Franken**. In diesem Betrag ist eine Reserve von ungefähr einer Million Franken und die für zwei Jahre erwartete Teuerung inbegriffen.

5 Neues Umbauprojekt einer Anlage

—

5.1 Kombibahn Le Brand auf La Berra

Die von der Société de remontées mécanique de La Berra (SRM) entwickelte Vision «Berra 2030» zielt darauf ab, den Ferienort als führende Destination für nachhaltigen Ganzjahrestourismus zu positionieren, indem sie Erreichbarkeit, Innovation, Sport und Natur in den Freiburger Voralpen miteinander verbindet. Dieses ehrgeizige Projekt soll es der Region ermöglichen, ihren vor etwa zehn Jahren begonnenen Wandel zu einer ganzjährigen Destination abzuschliessen.

Im Mittelpunkt des Projekts steht der Bau einer Mittelstation auf der Strecke der bestehenden Kombibahn, die 2013 in Betrieb genommen wurde. Diese neue Infrastruktur wird eine rationellere Erschliessung des Freizeitangebots das ganze Jahr hindurch ermöglichen, wodurch der Andrang auf dem Gipfel reduziert und eine vielseitigere Nutzung des Gebiets gefördert wird – sowohl im Sommerbetrieb ab dem Frühjahr (Mountainbiking), als auch im Winterbetrieb (Skifahren).

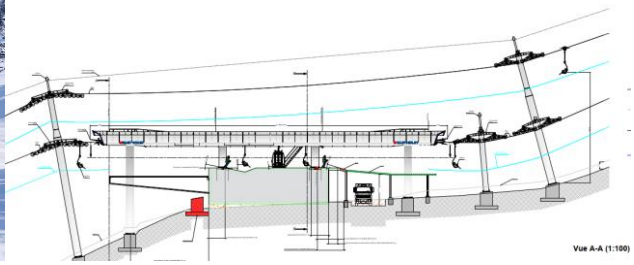
Der Bau der Kombibahn stellte einen strategischen Wendepunkt dar, da sie den Sommerbetrieb ermöglichte und neue Kundensegmente ansprach. In diesem Zusammenhang wurden bereits ab 2015 Mountainbike-Abfahrtsstrecken angelegt, die das Wanderwegenetz und das Restaurationsangebot in der Höhe ergänzen. Der Bau einer Mittelstation auf der Strecke der Kombibahn bildet das Kernstück der Vision «Berra 2030». Sie kommt auf einer Höhe von 1233 m zu stehen und wird es ermöglichen, das Gebiet bereits im Frühjahr zu öffnen, was bislang nicht möglich war, da aufgrund der Wildruhezone in der Nähe der Bergstation die Anlage erst am 1. Juli öffnen kann, was die «Schönwettersaison», die in den Freiburger Voralpen von April bis Oktober dauert, um drei Monate verkürzt. Diese Anlage wird eine bessere Verteilung der Besucherströme ermöglichen und gleichzeitig die Ruhe auf dem Gipfel

bewahren, da der Zugang von April bis zum 30. Juni nur bis zur Mittelstation gestattet sein wird. Dieses neue Freizeitgelände wird mehrere Mountainbike-Strecken für alle Schwierigkeitsgrade sowie einen Abenteuerpark für Kinder beherbergen, wodurch sich das Gebiet zu einer „Outdoor“-Attraktion für Familien und Sportlerinnen und Sportler entwickeln wird. Im Winter gewährleistet die Mittelstation auch bei dünner Schneedecke einen optimalen Betrieb mit gesicherten blauen und roten Pisten, die sich ideal für Skikurse und Familien eignen.









Die Anpassung der bestehenden Anlage umfasst hauptsächlich Folgendes:

> Bau einer neuen Mittelstation für den einseitigen Ein- und Ausstieg Skifahrer/innen, Fussgänger/innen, Mountainbikefahrer/innen;

> Umbau der Strecke mit 5 neuen Stützen;

> Aufrüstung der Sessel mit Skiträgern für den Erstaufstieg;

> Kabelersatz;

> Teilanpassung der Steuerung.

5.1.1 Technische Angaben

Die neue Mittelstation der Kombibahn von La Berra wird die folgenden technischen Hauptmerkmale aufweisen:

> Höhe der Talstation: 1044,1 m;

> Höhe der Mittelstation: 1233 m;

> Höhe der Bergstation: 1640 m;

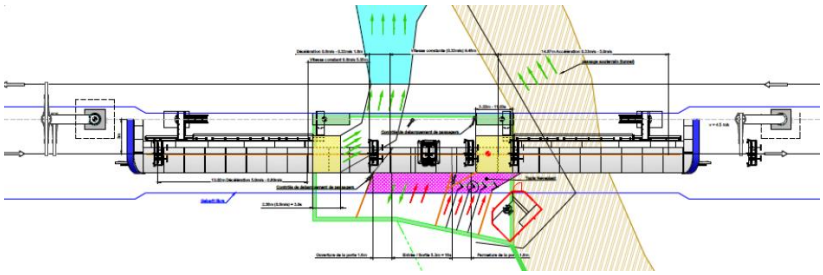
> Stützen: aktuell 15, ab Inbetriebnahme der Mittelstation 20

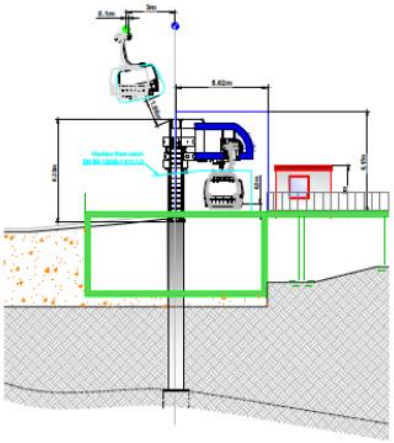
> Beförderungskapazität: 1.320 Personen /h (Endkapazität);

> Betriebsgeschwindigkeit: 4,5 m/s auf der Strecke, 0,33–0,8 m/s im Ein- und Ausstiegsbereich.

> Anzahl der Fahrzeuge: 80 Sitzplätze, 10 Kabinen

> Umbaujahr: 2027





5.1.2 Kosten

Die Kosten des Projekts belaufen sich auf 7 050 000 Franken (einschliesslich Teuerung):

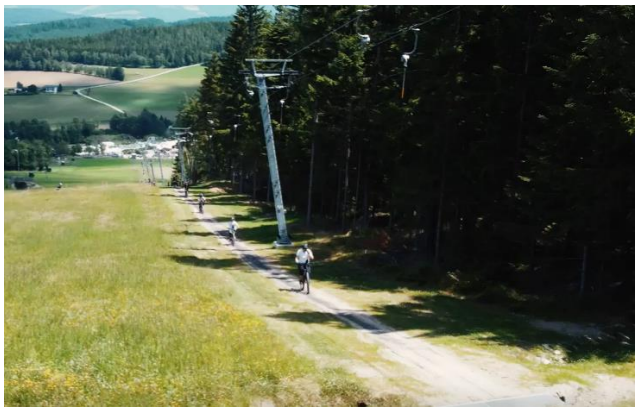
Bereich	Beschreibung	Kosten (in Fr.)
Ausstattung	Abholzung, Stahlbeton und Ausbau	2 278 860
Mittelstation	Elektromechanik des Lifts	3 881 709
Technik	Anlagen, Elektrik, HVS	226 655
Projektleitung	Berichte, Beaufsichtigung, Bewilligungen	444 354
Reserven	Auf die Angebote gebildete Rückstellungen	- 162 150
Diverses	1%	68 315
Reserven	4.4%	312 257
Total (inkl. Steuern)		**7 050 000**

6 Ergänzendes Erneuerungsprojekt (nicht im Dekret inbegriffen)

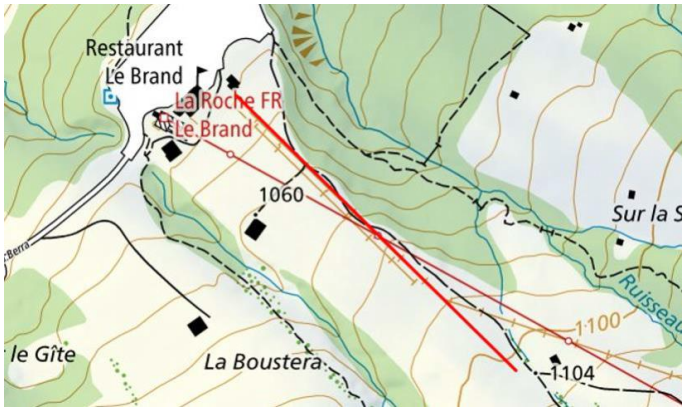
—

6.1 Trainerlift/Bikelift in La Berra

Das Projekt, das die Société des remontées mécaniques de la Berra SA (SRM La Berra) eingereicht hat, betrifft den Trainerlift im unteren Teil des bei Schneemangel künstlich beschneiten Skigebiets von La Berra. Dieser wurde 1985 in Betrieb genommen (41 Jahre im 2026). Es entspricht nicht mehr den Anforderungen bezüglich Förderleistung für Anfängerinnen und Anfänger. Es ist geplant, diesen Skilift abzubauen, was die Piste im unteren Teil des Skigebiets verbreitert, und ihn durch eine neue Anlage zu ersetzen. Der aktuelle Skilift wird verkürzt, so dass der Ausstiegsbereich neu oberhalb von Le Brand zu liegen kommt. Ausserdem wird die Kurvenstütze entfernt. Der Schleifringläufermotor wird durch einen Asynchronmotor der neuen Generation ersetzt und mit einer neuen Steuerung ausgestattet, die es ermöglicht, die Geschwindigkeit der Anlage an die Bedürfnisse von Anfängerinnen und Anfängern und an ihr Skiniveau anzupassen. Eine «Schritt-für-Schritt»-Funktion wird in die Steuerung integriert, um das Anbringen und Versetzen der Schleppvorrichtungen zu erleichtern. Der Sommerbetrieb mit Mountainbikes wird durch die Nutzung eines Systems ermöglicht, das anstelle der Teller an den Schleppvorrichtungen befestigt wird. Durch den Ersatz des Trainerlifts kann eine moderne und polyvalente Anlage bereitgestellt werden. Im Winter wird die neue Anlage die Kapazität für Schulen und Anfängerinnen und Anfänger erhöhen und so die Wartezeiten verkürzen. Im Sommer wird die Anlage als «Bikelift» genutzt, um eine direkte Anbindung an das Trail Center und den künftigen MTB-Dual-Slalom-Track zu gewährleisten.



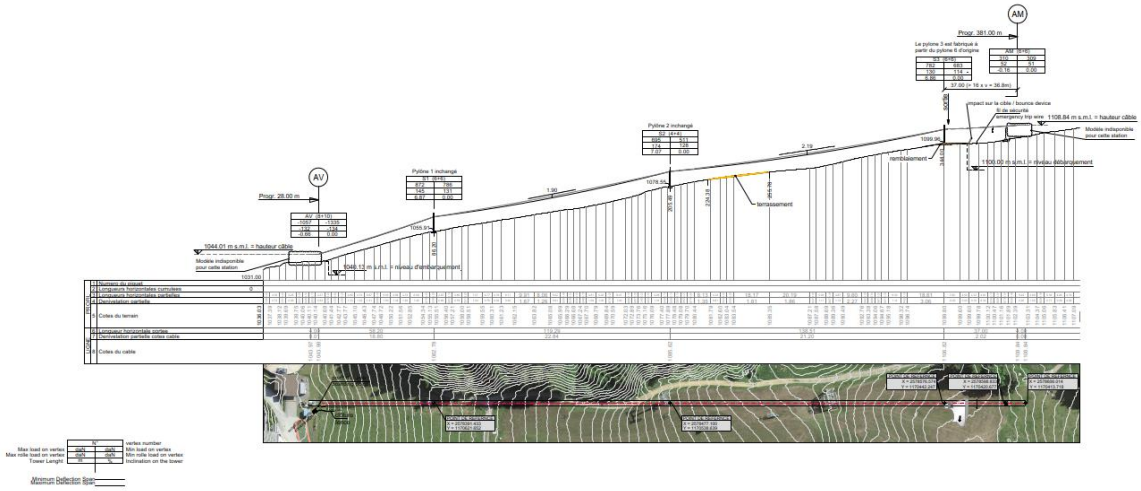
Aktueller Trainerlift



Projektprofil

6.1.1 Technische Angaben

> Anzahl Schleppvorrichtungen: 40 (23 zusätzlich möglich);
> Beförderungskapazität: 450 Personen pro Stunde (bis 700 mit den zusätzlichen Schleppvorrichtungen);
> Fahrzeit: 2 Minuten und 20 Sekunden;
> Höchstgeschwindigkeit: 2.3 m/s
> Erneuerungsjahr: 2027



Längenprofil des Projekts

6.1.2 Kosten

Die Kosten des Projekts belaufen sich auf 571 000 Franken:

Bereich	Beschreibung	Kosten (in Fr.)
Ausstattung	Erschliessung, Erdarbeiten, Stahlbeton und Ausbauarbeiten	143 233
Skilift	Elektromechanik des Lifts	443 210
Projektleitung	Dimensionierung und Beaufsichtigung	14 642
Alte Anlage	Rücknahme durch Lieferant	- 35 000

Bereich	Beschreibung	Kosten (in Fr.)
Reserven	Auf die Angebote gebildete Rückstellungen	- 23 457
Diverses	Gutachten und Bewilligungen	5 426
Reserven	4 %	22 946
Total (inkl. Steuern)		**571 000**

Falls der TFF-Verwaltungsausschuss auf das Gesuch um Finanzierung der Erneuerung des Trainerlifts/Bikelifts eintritt, könnte der entsprechende Betrag vom Fonds problemlos übernommen werden, so dass für diesen Gegenstand keine Finanzierung über das vorliegende Dekret beantragt wird. In diesem Zusammenhang ist darauf hinzuweisen, dass das derzeitige Vermögen des Fonds etwa 6 Millionen Franken beträgt, wobei für die nächsten fünf Jahre Verpflichtungen in Höhe von knapp 2 Millionen Franken bestehen.

Die Erwähnung dieses Projekts in der vorliegenden Botschaft dient ausschliesslich dazu, dem Grossen Rat einen umfassenden Überblick über das Gesamtprojekt zu verschaffen. Sie greift der Stellungnahme des TFF nicht vor und begründet keine finanzielle Verpflichtung des Staats über die in diesem Dekret beantragten Mittel hinaus.

7 Bedingungen für die Gewährung von Beiträgen aus dem Tourismusförderungsfonds

Gemäss Artikel 43 TG kann der Fonds insbesondere unter den folgenden Bedingungen Beiträge leisten:

> Das Projekt fällt nicht unter die ordentlichen Aufgaben der öffentlichen Körperschaften.

> Das Projekt ist nachweislich marktfähig und hat einen positiven Einfluss auf den Tourismus, insbesondere auf die Anzahl Gäste, Logiernächte oder Besuche.

> Das Projekt berücksichtigt die Grundsätze der Nachhaltigkeit entsprechend seiner Art, und zwar insbesondere in Bezug auf die Wirtschafts-, Umwelt- und Energieaspekte.

> die betroffenen Regionen und Gemeinden leisten einen Beitrag an das Projekt, für das ein derartiger Beitrag im Gesetz vorgesehen ist.

Im vorliegenden Fall steht fest, dass der Betrieb, die Instandhaltung und der Umbau von Seilbahnen keine öffentliche Aufgabe darstellen.

7.1 Tragbarkeit und wirtschaftlicher Einfluss

7.1.1 Projekt Schwarzsee

Was die Tragbarkeit und die wirtschaftlichen Auswirkungen des Projekts Schwarzsee betrifft, so kann anhand der von der Kaisereggbahnen Schwarzsee AG eingereichten Unterlagen festgestellt werden, dass die entsprechenden Voraussetzungen erfüllt sind.

Der von der Kaisereggbahnen Schwarzsee AG übernommene Finanzierungsanteil in Höhe von 7,93 Millionen Franken wird durch Eigenmittel und Bankkredite gedeckt, die im Investitionsbudget des Unternehmens ausgewiesen sind, dessen Finanzlage als solide eingestuft wird. Im Rahmen einer unabhängigen externen Analyse, die von der conim ag in Zusammenarbeit mit der Hochschule Luzern durchgeführt wurde, wurden verschiedene Einnahmeszenarien unter Berücksichtigung der Abhängigkeit von Wetter- und Schneeverhältnissen untersucht. Sie zeigt, dass die über sechs Geschäftsjahre kumulierten Betriebsergebnisse, die je nach Szenario 7,7 bis 10,3 Millionen Franken betragen, die Finanzierung der Investitions-, Abschreibungs- und Betriebskosten ermöglichen, ohne auf öffentliche Gelder, die über den beantragten Beitrag hinaus gehen, zurückgreifen zu müssen.

Was die Auswirkungen auf den Tourismus betrifft, so dürfte das Projekt die Attraktivität des Schwarzsees, eines Tourismusmagnets von kantonaler Bedeutung, erheblich steigern. Die Besucherzahlen der Destination sind in den letzten zehn Jahren um 46 % gestiegen, wobei in der Sommersaison ein Wachstum von 68 % verzeichnet wurde und seit 2022/2023 vier Rekord-Sommer in Folge registriert wurden. Was die Beförderungsleistung betrifft, so ermöglicht der Austausch der Sesselbahn, die maximale Beförderungsleistung von 1440 auf etwa 1870 Personen pro Stunde zu steigern, wodurch sich die Kapazität und die Betriebsqualität insbesondere zu Spitzenzeiten deutlich verbessern werden. Die prognostizierte Zunahme der Logiernächte in der Region basiert auf dem erwarteten indirekten Effekt, den die gesteigerte Attraktivität und die zunehmenden Besucherzahlen der Destination auf die Beherbergungsbetriebe und die anderen Dienstleister der Region haben werden.

7.1.2 Projekte La Berra

Was die Tragbarkeit und die wirtschaftlichen Auswirkungen der Projekte in La Berra betrifft, so kann anhand der von der SRM La Berra SA eingereichten Unterlagen festgestellt werden, dass die entsprechenden Voraussetzungen erfüllt sind, wobei jedoch einige Punkte zu beachten sind.

Was die Tragbarkeit betrifft, sind die Projekte angesichts der aktuellen Lage des Unternehmens gerechtfertigt: Die Geschäftsjahre 2022/2023 und 2023/2024 schlossen mit einem negativen EBIT ab, bevor sich die Lage im Geschäftsjahr 2024/2025 leicht erholt hat (50 000 Franken). Einer Studie des SECO zufolge würde das Fehlen eines strukturierten Sommerausbaus die Zukunftsfähigkeit des Unternehmens mittelfristig innerhalb eines Zeitraums von 8 bis 10 Jahren gefährden. Die vorgeschlagene Entwicklung hin zu einem Ganzjahresbetrieb ist also ein Projekt, von dem der Fortbestand des Betriebs abhängt und darf nicht als blosses Erweiterungsprojekt betrachtet werden.

Die Finanzierung des Projekts erfolgt über einen bereits bewilligten NRP-Beitrag (ein A-fonds-perdu-Beitrag von 290 000 Franken für die Studienphasen, die Planung und die Kleinanlagen / ein nach Verabschiedung des Dekrets rückzahlbares Darlehen von 417 500 Franken für die Machbarkeitsstudien der Seilbahnen), den TFF, den Regionalverband Greyerz und den Eigenanteil der SRM La Berra SA. Zum Nachweis seiner langfristigen Tragbarkeit sieht das Unternehmen eine schrittweise Rentabilitätssteigerung vor, bis es in der Saison 2030/2031 einen positiven EBIT erreicht, während er im Durchschnitt der letzten vier Geschäftsjahre nahe bei Null lag.

Was die wirtschaftlichen Auswirkungen auf den Tourismus betrifft, werden die folgenden groben Zahlen genannt:

> Besucherzahlen: Das Unternehmen strebt eine Mindestzahl von 100 000 Erstbesuchern pro Jahr als Voraussetzung für den langfristigen Fortbestand an und rechnet mit einem Anstieg um 37 500 Erstbesucher pro Jahr, wodurch sich die Gesamtbesucherzahl bis zum Jahr 2030/2031 auf etwa 117 500 Erstbesucher belaufen dürfte, während der aktuelle Durchschnitt bei 81 000 liegt;

> Umsatz: Der Anstieg der Besucherzahlen dürfte einen Umsatzanstieg von etwa 1 Million Franken bewirken, wobei die erwarteten zusätzlichen Einnahmen im Bereich Gastronomie und Beherbergung (Chalet de la Berra, Gîte d'Allières) darin nicht eingeschlossen sind; diese wurden aus Gründen der methodischen Vorsicht bewusst aus dieser Berechnung ausgeklammert;

> Logiernächte: Das Projekt sieht den Ausbau des Übernachtungsangebots vor (Bike & Ski Hotel im Gîte d'Allières). Aus den Unterlagen geht zudem hervor, dass die Einnahmen aus Gastronomie und Beherbergung mit den zusätzlichen Betriebsmonaten ebenfalls steigen werden.

Das Unternehmen ordnet dieses Projekt schliesslich in einen breiteren regionalen und kantonalen Kontext ein: Mehrere benachbarte Destinationen in den Freiburger Voralpen tätigen vergleichbare Investitionen, wobei der MTB-Ausbau ein zentrales Element der kantonalen Tourismusstrategie ist.

7.2 Nachhaltigkeit

7.2.1 Projekt Schwarzsee

Gemäss Artikel 43 Abs. 1 Buchstabe c TG muss das Projekt aufgrund seiner Art die Grundsätze der Nachhaltigkeit hinsichtlich Wirtschaft, Gesellschaft und Umwelt berücksichtigen. Das von der Kaisereggbahnen Schwarzsee AG eingereichte Dossier geht ausdrücklich auf diese Anforderung ein.

Wirtschaftlich trägt die neue Anlage in mehrfacher Hinsicht zur Nachhaltigkeit des Betriebs bei. Die Direktantriebstechnik ohne herkömmliches Getriebe senkt den Energieverbrauch und den mechanischen Verschleiss, was langfristig zu geringeren Wartungskosten führt, obwohl die Wartung bestimmter, grösserer Komponenten aufwändiger ist. Die Sesselbahn wird zudem eine Reihe von Wirtschaftstätigkeiten bedienen, für die sie die grundlegende Infrastruktur bildet – Gastronomie (die Restaurants Bärghuus und Gypsera, die Bars Gypsi und Hürlisboden), Beherbergungsbetriebe sowie weitere Anbieter der Region –, wodurch das Projekt eher der Sicherung der regionalen touristischen Wertschöpfung dient als einer blossen technischen Erneuerung. Das Unternehmen beschäftigt derzeit 13 festangestellte Mitarbeitende (11,5 Vollzeitäquivalente), einen Lernenden Seilbahn-Mechatroniker sowie je nach Saison 30 bis 50 Saisonarbeitnehmende; Die Sicherung des langfristigen Betriebs für eine Konzessionsdauer von 40 Jahren trägt zur Erhaltung dieser Arbeitsplätze bei.

In gesellschaftlicher Hinsicht hebt das Dossier die Rolle des Schwarzsees als Naherholungsgebiet für die Region und die Stadt Freiburg hervor, dessen Wirkung bis in die Agglomeration Bern reicht. Das Familienangebot (Spielplatz, geplantes Kinderland, Rodelbahn, Lehrpfade) und die gute Erreichbarkeit des Reiseziels für ein breites Publikum unterstreichen diese Dimension. Die Übertragung der Anlage an die RMF SA nach Auslaufen der finanziellen Beteiligung der öffentlichen Hand ermöglicht den koordinierten Ausbau der touristischen Infrastruktur auf kantonaler Ebene, was eine gemeinsame Governance mit den anderen Seilbahnen des Kantons bedeutet und nicht eine rein private Initiative darstellt.

In Bezug auf die Umwelt lassen sich folgende konkrete Vorteile nennen: Die Direktantriebstechnologie senkt nicht nur den Energieverbrauch, sondern auch die Geräuschemissionen, da die lauten Komponenten des Getriebes entfallen. Für das Projekt ist kein Grundstückserwerb erforderlich, da die Dienstbarkeiten bereits im Jahr 2025 im Zuge des Baus des Mountainbike-Flowtrails neu ausgehandelt wurden. Derzeit wird eine Umweltverträglichkeitsprüfung durchgeführt, deren Ergebnisse dem Bewilligungsgesuch beigelegt werden, das dem Bundesamt für Verkehr zusammen mit einem Gutachten zu Geologie und gravitativen Naturgefahren (Auftrag an pbplan ag) unterbreitet wird (Kapitel 8.2).

7.2.2 Projekte La Berra

Was die Nachhaltigkeit betrifft, so geht das von SRM La Berra SA eingereichte Dossier strukturiert auf diese Anforderung ein. Ein eigenes Kapitel befasst sich mit den drei Dimensionen der Nachhaltigkeit und zeigt dabei die Restrisiken auf.

Aus wirtschaftlicher Sicht wird in der Studie der Ganzjahresbetrieb eher als Notwendigkeit, denn als strategische Entscheidung dargestellt: Ohne eine Strukturierung der Sommeraktivitäten wäre der Fortbestand des Unternehmens mittelfristig gefährdet. Der Ganzjahresbetrieb (Mountainbiken, Wandern, Beherbergung, Familienaktivitäten) wird als Hebel für die Widerstandsfähigkeit gegenüber klimatischen und wirtschaftlichen Unsicherheiten dargestellt, und das Projekt setzt auf einen regionalen Multiplikatoreffekt durch die Einbindung der wirtschaftlichen Akteure der Region (lokale Unternehmen, Handwerker, Gastgewerbe), wobei sich die positiven Auswirkungen auf das ganze Greyerzerland und den ganzen Kanton verteilen. Auch die Schaffung und der Erhalt nachhaltiger Arbeitsplätze werden angeführt, insbesondere durch das künftige Bike & Ski Hotel und die Sommeraktivitäten, die dazu beitragen sollen, saisonale Arbeitsplätze in Festanstellungen umzuwandeln.

In gesellschaftlicher Hinsicht hebt das Dossier die Rolle von La Berra als Begegnungsort für die lokale Bevölkerung hervor, der für alle zugänglich ist und die regionale Identität über alle Generationen hinweg fördert. Das Projekt wurde bereits in der Vorbereitungsphase in Abstimmung mit den kantonalen Behörden, Nichtregierungsorganisationen und den kommunalen Körperschaften konzipiert, wobei im Rahmen der öffentlichen Auflage ein Dialog vorgesehen ist. Das Angebot wird als inklusiv und familienfreundlich präsentiert (Lernbereiche, Themenpfade, Pumptrack, Abenteuerpark).

In Bezug auf die Umwelt stützt sich das Dossier auf eine umfassende Umweltverträglichkeitsprüfung, die bereits durchgeführt und den verschiedenen staatlichen Stellen sowie den betroffenen Nichtregierungsorganisationen vorgelegt wurde. Die Kanalisierung der Besucherströme über die neue Mittelstation und die Aufteilung der Aktivitäten werden als Mittel dargestellt, um den Druck auf empfindliche Zonen am Gipfel zu vermeiden, insbesondere auf die Wildruhezone, die aktuell die Öffnung der Anlagen erst nach dem 1. Juli zulässt. Auch die Förderung der sanften Mobilität ist konkret dokumentiert: Die Destination verfügt über eine direkte Anbindung an

den öffentlichen Verkehr (Linie «Berra Express», Linie 235 Pont-la-Ville–La Berra, Anschluss an die Linie 234 Freiburg–Bulle).

7.3 Klimatest

Der vorliegende Dekretsentwurf wurde nicht einem formellen Klimatest gemäss Artikel 5 Abs. 2 des Klimagesetzes (KlimG; SGF 815.1) sowie Artikel 9 ff. des Klimareglements (KlimR; SGF 815.11) unterzogen, da er bereits weit fortgeschritten war, als das KlimR am 1. Juli 2026 in Kraft getreten ist. Somit gehört dieses Projekt – wie in den staatsinternen Weisungen zum Inkrafttreten des Reglements vorgesehen – zu den bis Ende 2026 tolerierten Ausnahmen, die von der Pflicht zur Durchführung eines Vorabtests befreit sind. Dem ist anzufügen, dass der Staat im vorliegenden Fall kein Projekt durchführt, bei dem er als Bauherr auftritt: Er gewährt finanzielle Unterstützung für von Dritten geplante Anlagen, die der TFF-Verwaltungsausschuss – das für die Prüfung der Projekte zuständige Gremium – bereits geprüft hat, und zwar, insbesondere unter dem Gesichtspunkt der Nachhaltigkeit (Art. 43 Abs. 1 Bst. c TG; (vgl. Kapitel 7.2.). Die Klimaverträglichkeitsprüfung, die dazu dient, Projekte bereits in der Start- und Planungsphase zu steuern (vgl. Art. 9 Abs. 2 KlimR), könnte nachträglich keinen Einfluss mehr auf deren Gestaltung nehmen. Die Anlagen werden darüber hinaus dem Plangenehmigungsverfahren des Bundes unterzogen, das eine Umweltverträglichkeitsprüfung beinhaltet. Im Wesentlichen zielen die Projekte auf die Erneuerung bestehender Anlagen ab, verbessern deren Energieeffizienz und tragen durch die Ausweitung des Angebots auf alle vier Jahreszeiten zur Anpassung der Destinationen an den Klimawandel bei.

Obwohl dieses Projekt keinem Klimatest unterzogen wurde, muss den klimatischen Herausforderungen in der Bau- und der Betriebsphase dennoch besondere Aufmerksamkeit geschenkt werden. Diesbezüglich werden die Bauherren soweit möglich und mit einem entsprechenden Hinweis in den formellen Beitragszusicherungen des TFF-Verwaltungsausschusses für Fragen im Zusammenhang mit der Anpassungsfähigkeit, den Kohlenstoffsenken, der Resilienz und den damit verbundenen Chancen sowie für Treibhausgasemissionen sensibilisiert.

8 Finanzierung

—

8.1 Tourismusförderungsfonds

Wie oben erwähnt (vgl. Kap. 2), muss gemäss Artikel 51 TG für die Gewährung eines Beitrags an Projekte von kantonaler Bedeutung nachgewiesen werden, dass die Anlage von kantonaler Bedeutung und von allgemeinem Interesse ist und einen entscheidenden Beitrag an die Entwicklung des Freiburger Tourismus leistet. Im vorliegenden Fall lässt sich die kantonale Bedeutung und das allgemeine Interesse der vorgelegten Projekte wie folgt begründen:

8.1.1 Projekt Schwarzsee

Anhand der von der Kaisereggbahnen Schwarzsee AG eingereichten Unterlagen lässt sich diese Eignung auf mehreren Ebenen nachweisen.

> Formeller Status des Standorts: Der Schwarzsee wird in der kantonalen Tourismusgesetzgebung ausdrücklich als kantonaler touristischer Entwicklungsschwerpunkt ausgewiesen (vgl. KantRP, Themenblatt T108). Es handelt sich also nicht um eine Einstufung, die die gesuchstellende Gesellschaft eigenständig geltend macht, sondern um einen bereits bestehenden, staatlich anerkannten Status eines Gebiets, das die Sesselbahn Riggisalp direkt und ausschliesslich bedient.

> Entscheidende Rolle für die kantonale Tourismusstrategie: Das Projekt dient der Umsetzung der «Voralpen Vision 2030», einer Strategie, die der Staat selbst im Jahr 2019 im Rahmen einer interdisziplinären Arbeitsgruppe erarbeitet hat. Die Sesselbahn Riggisalp wird dort als «Rückgrat» des Sommer- und Winterbetriebs der Kaisereggbahnen bezeichnet; es handelt sich also nicht um eine Nebenanlage, sondern um die Infrastruktur, ohne die der Zugang zum oberen Teil des Skigebiets und zum Restaurant Bärghuus unmöglich wäre.

> Einzugsgebiet über die kommunale oder regionale Ebene hinaus: Die Unterlagen belegen, dass die Ausstrahlung des Standorts über den Sensebezirk hinausreicht, da er als Naherholungsgebiet für die Region und die Stadt Freiburg dient, wobei ausdrücklich eine Wirkung bis in die Agglomeration Bern erwähnt wird. Diese interkantonale Ausstrahlung ist ein Hinweis auf eine Bedeutung, die über das rein lokale oder regionale Interesse hinausgeht, das für ein Projekt geringeren Umfangs charakteristisch wäre.

> Finanzieller und technischer Umfang des Projekts: Mit Gesamtkosten in Höhe von 21,62 Millionen Franken liegt das Projekt in einer Grössenordnung, die mit einem Projekt von geringem Umfang nicht zu vergleichen ist. Darüber hinaus beinhaltet das Projekt einen vollständigen Ersatz der Infrastruktur (6er-Sessellift, Tal- und Bergstation, 13 Stützen) und nicht eine einfache Sanierung oder eine zusätzliche Ausstattung.

> Auswirkungen auf die Wettbewerbsfähigkeit des Freiburger Tourismusangebots: Die Sesselbahn Riggisalp ist die Basisanlage, die das Gebiet des Schwarzsees erschliesst, eine der wichtigsten Freiburger Voralpendestinationen. Gäbe es sie nicht, müsste das Skigebiet schliessen. Damit würde sie dem Kanton ein wichtiges lokales Angebot für die Einzugsgebiete von Freiburg und Bern vorenthalten.

8.1.2 Projekt La Berra

> Formeller Status des Standorts: Die Gemeinde La Roche wird in der kantonalen Tourismusgesetzgebung ausdrücklich als regionaler touristischer Entwicklungsschwerpunkt ausgewiesen (vgl. KantRP, Themenblatt T108). Es handelt sich also nicht um eine Einstufung, die die gesuchstellende Gesellschaft eigenständig geltend macht, sondern um einen bereits bestehenden, staatlich anerkannten Status eines Gebiets, das die Kombibahn direkt bedient.

> Mittelstation: Die Kombibahn von La Berra, an der die neue Mittelstation errichtet werden soll, wurde bereits durch Mittel aus dem Dekret von 2008 finanziert, und zwar im Rahmen eines Projekts, das im Sinne der damals geltenden Tourismusgesetzgebung als Grossprojekt anerkannt wurde. Die Mittelstation stellt somit keine neue, eigenständige Infrastruktur dar, sondern eine Erweiterung der zweiten Generation auf einer Strecke, deren Bedeutung vom Kanton bereits vor fast zwanzig Jahren offiziell anerkannt wurde. Dieser Sachverhalt deutet auf eine Kontinuität des Status hin, da die Seilbahn seit ihrer Inbetriebnahme das Rückgrat des Ganzjahresbetriebs der Anlage bildet – eine Funktion, die die neue Mittelstation verbessert und nicht bloss ersetzt.

> Zentrale und prägende Rolle des Projekts: Die Mittelstation der Kombibahn wird als «Rückgrat des Projekts» bezeichnet. Sie ist das zentrale Element, das es ermöglicht, den Sommerbetrieb bereits im Frühjahr zu eröffnen und so die Sommersaison zu verlängern und die Besucherströme besser zu verteilen. Die Anlage ist daher funktional untrennbar mit dem im Gesamtprojekt angestrebten Ganzjahresbetrieb verbunden und stellt keine blosse Zusatz- oder Komfortausstattung dar.

> Verankerung in einer expliziten kantonalen Strategie: Das Dossier verknüpft das Projekt mit den Schwerpunkten der Neuen Regionalpolitik (NRP) 2024–2027 und der Strategie Nachhaltige Entwicklung des Staats Freiburg. Dieses vorgelagerte staatliche Engagement ist ein Hinweis darauf, dass das Projekt vom Kanton als von überkommunaler Bedeutung eingestuft wurde. Zudem fügt es sich in die Schwerpunkte 1, 3 und 5 der Freiburger Tourismusentwicklungsstrategie 2024–2030 ein (vgl. Kap. 3 weiter oben).

> Auswirkungen auf die Wettbewerbsfähigkeit des Freiburger Tourismusangebots: La Berra ist das Skigebiet, das der Agglomeration Freiburg am nächsten ist und eine der beliebtesten Voralpendestinationen. Die Kombibahn Le Brand ist die Hauptbahn, die das Gebiet erschliesst. Der Bau der Mittelstation, das zentrale Projekt der Vision Berra 2030, ist wichtig für die Sicherung des Fortbestands der Destination. Die Mittelstation ermöglicht eine auf lange Sicht ausgerichtete Anpassung des Angebot an den Klimawandels und stärkt den Ganzjahresbetrieb, der für die gesamte Wettbewerbsfähigkeit des Freiburger Tourismusangebots zentral ist. Würde die Mittelstation nicht gebaut, würde die begrenzte Betriebsdauer im Sommer die Umsetzung der Vision Berra 2030, wenn nicht gar den Fortbestand der gesamten Destination in Frage stellen.

8.2 Regionen und RMF AG

Artikel 52 Abs. 2 TG sieht vor, dass sich der kantonale Beitrag auf das Doppelte des Beitrags der betroffenen regionalen Körperschaften und Gemeinden, aber höchstens auf 49 % der Gesamtinvestition beläuft.

Die Finanzierung des Projekts Schwarzsee wurde auf mehreren Ebenen genehmigt, und zwar durch die Sitzgemeinde Plaffeien (Beschluss des Gemeinderats vom 23. Februar 2026), des Mehrzweckverbands des Sensebezirks (Beschluss vom 23. April 2026) sowie der Generalversammlung der Kaisereggbahnen (Beschluss vom 4. Juli 2026).

Was das Projekt La Berra betrifft, so wurde dessen Finanzierung von der Gemeinde La Roche (Schreiben vom 10. April 2026), dem Regionalverband des Greyerzbezirks (Beschluss vom 20. Mai 2026) und der Generalversammlung der SRM La Berra SA genehmigt.

Die an einen Beitrag des Tourismusförderungsfonds geknüpfte Bedingung, dass sich die Regionen und Gemeinden finanziell am Projekt beteiligen, sind somit erfüllt.

8.3 Beantragter Verpflichtungskredit

Die förderfähigen Gesamtkosten der vorgelegten Projekte belaufen sich gemäss der folgenden Tabelle voraussichtlich auf 25 550 000 Franken:

Ort	Anlage	Kosten
Schwarzsee	Erneuerung Sesselbahn Riggisalp (mit Kürzung für nicht touristische Teile)	18 500 000 (von insgesamt 21 620 000)
La Berra	Änderung Kombibahn Le Brand	7 050 000
Total		**25 550 000** (von insgesamt 28 670 000)

Die Kostenaufteilung gemäss Artikel 52 Abs. 2 TG stellt sich somit wie folgt dar:

	%	Sesselbahn Riggisalp	Kombibahn Le Brand	Total
TFF (Kanton)	49	9 065 000 (von 18 500 000)	3 454 500	**12 519 500**
Regionen / Gemeinden	25	4 625 000 (von 18 500 000)	1 762 500	**6 387 500**
Betriebsgesellschaft	Rest-betrag	7 930 000	1 833 000	**9 763 000**
Total		21 620 000 18.5 Mio. beitragsfähig	7 050 000	**28 670 000** 25 550 000 beitragsfähig

9 Rechtseinheit

—

Gemäss Artikel 54 Absatz 1 TG geht eine Anlage, die im Rahmen eines Beitrags an ein Projekt von kantonaler Bedeutung unterstützt wird, in der Regel in das Eigentum einer bestehenden oder zu gründenden gemischtwirtschaftlichen Gesellschaft über und wird der Betreiberin oder dem Betreiber verpachtet.

Im vorliegenden Fall geht die erneuerte Anlage der Sesselbahn Riggisalp in Schwarzsee in den Besitz der RMF SA über, einer Gesellschaft, die im Jahr 2010 zu diesem Zweck gegründet wurde. Dasselbe gilt für die Mittelstation der Kombibahn von La Berra (die bereits Eigentum der RMF SA ist).

10 Entscheid des TFF

—

An seinen Sitzungen vom 23. April und 4. November 2026 kam der TFF zum Schluss, dass die betreffenden Einrichtungen von grosser Bedeutung für die Förderung des Tourismus und damit für die gesamte Wirtschaft der Region und des Kantons sind. Er hat daher beschlossen, einen aufgerundeten finanziellen Beitrag in Höhe von 12 520 000 Franken in Form eines bedingt rückzahlbaren zinslosen Darlehens zu gewähren (Art. 53 Abs. 1 TG). In seinem Entscheid hat der TFF die Gewährung des Beitrags namentlich an die folgenden Bedingungen geknüpft:

> Die Arbeiten werden effektiv, vollständig und den vorgelegten Plänen entsprechend ausgeführt;

> Sobald nach Einzahlung in einen Fonds zur Anlageerneuerung die Jahresrechnung der RMF SA einen Nettogewinn ausweist, wird das Darlehen in Raten zurückgezahlt;

> Gemäss Artikel 725b des Obligationenrechts (OR; (SR 220) treten der TFF und die anderen Darlehensgeber für ihre gesamten Darlehen sofort im Rang zurück;

> Der Grosse Rat bewilligt eine zusätzliche Speisung des Fonds in Höhe von 12 520 000 Franken.

> Zuerst werden wie bei einem Baukredit die Eigenmittel der einzelnen Seilbahnunternehmen und anschliessend die Mittel der Regionen und Gemeinden zur Deckung der Projektkosten verwendet.

11 Erläuterungen zum Dekretsentwurf

—

Artikel 1 beinhaltet die grundsätzliche Genehmigung der finanziellen Beteiligung des Staats Freiburg an der Erneuerung der Basisseilbahnen von Schwarzsee und La Berra. Diese Beteiligung wird erst effektiv, wenn die geplanten Erneuerungsarbeiten gemäss den vorgesehenen Modalitäten, einschliesslich der finanziellen Modalitäten, durchgeführt werden. Die Arbeiten an den jeweiligen Projekten können also nicht begonnen werden, solange die verschiedenen betroffenen Partner ihre finanzielle Beteiligung nicht zugesichert haben. Der Beitrag des Staats wird über Kredite gedeckt, die in den Voranschlägen der Jahre 2028 bis 2043 unter der Position 3500/5670.000 «Kantonsbeiträge an Dritte» aufgeführt werden, und dient zur Speisung des TFF mit neuen finanziellen Mitteln

Die Beiträge an die verschiedenen Anlagen werden an die Teuerung angepasst, sofern die Projektträger die Teuerung nicht bereits berücksichtigt haben. Der Staatsrat wird bei Bedarf in einer Verordnung die für die Teuerungsanpassung geltenden Regeln festlegen und wird dabei insbesondere die Beträge berücksichtigen, die für die Teuerung und die anderen Reserven im Kredit enthalten sind, der per Dekret bewilligt wird. Als Basis für die Berechnung der Teuerung dient November 2026, dem voraussichtlichen Monat der Verabschiedung des vorliegenden Dekrets. Dieser Zeitpunkt lässt sich damit rechtfertigen, dass die Gültigkeit der meisten Kostenangaben im Jahr 2027 abläuft. In der Verordnung des Staatsrats wird insbesondere festgelegt, welcher Betrag an die Teuerung angepasst und welcher Index als Grundlage herangezogen wird (Landesindex der Konsumentenpreise, Baupreisindex für die Schweiz oder die Grossregion Espace Mittelland, Baupreisindex, Baupreisindex im Tiefbau oder Produzentenpreisindex, Durchschnitt der Indizes). Zudem gilt es, den Zeitraum, für den die Teuerung berücksichtigt wird, sowie den Zeitpunkt ihrer Auszahlung festzulegen. All diese Fragen müssen noch geklärt werden.

12 Übereinstimmung mit der Verfassung und dem Bundesrecht und Europaverträglichkeit

—

Der Dekretsentwurf beachtet das Legalitätsprinzip und die Kompetenzverteilung zwischen Bund und Kantonen. Er stützt sich auf Artikel 39 ff. TG sowie auf Artikel 51 bis 54 TG, die die Gewährung von Beiträgen aus dem Tourismusförderungsfonds für Projekte von kantonaler Bedeutung regeln, sowie auf die Ausführungsbestimmungen des TR. Zur Verfassungsmässigkeit gibt es keine besonderen Anmerkungen: Die Gewährung eines finanziellen Beitrags per Dekret fällt in die ordentliche Zuständigkeit des Grossen Rats in Bezug auf Investitionskredite.

Auf Bundesebene ist das Projekt mit der für Seilbahnen geltenden Gesetzgebung, insbesondere mit dem Bundesgesetz über Seilbahnen zur Personenbeförderung (SeBG; SR 743.01) und seiner Ausführungsverordnung vereinbar, die eingehalten werden müssen, damit das Bundesamt für Verkehr (BAV) eine Konzession ausstellen und eine Betriebsbewilligung erteilen kann. Die vorgelegten Projekte werden unabhängig vom vorliegenden Dekret einem Plangenehmigungsverfahren durch diese Bundesbehörde unterzogen.

Das Dekret betrifft keine Bereiche, die durch Europarecht oder durch die zwischen der Schweiz und der Europäischen Union geschlossenen bilateralen Abkommen geregelt sind. Es ergeben sich somit keinerlei Probleme hinsichtlich der Europaverträglichkeit.

13 Aufgabenteilung zwischen dem Kanton und den Gemeinden

—

Der Dekretsentwurf bewirkt keine Änderung der Aufgabenteilung zwischen dem Staat und den Gemeinden, wie sie im Tourismusgesetz festgelegt ist. Der in Art. 52 Abs. 2 LT vorgesehene Finanzierungsmechanismus für Vorhaben von kantonaler Bedeutung beinhaltet systematisch eine gemeinsame Beteiligung des Kantons und der betroffenen Regionen oder Gemeinden, wobei diese Beteiligung eine gesetzliche Voraussetzung für die Gewährung der kantonalen Unterstützung und keine neue Lastenübertragung darstellt. Die Beteiligung der Regionen und Gemeinden an den vorliegenden Projekten erfolgt im Rahmen der bestehenden Regeln und greift keiner Reform der aktuellen Aufgabenteilung vor.

14 Personelle Auswirkungen

—

Die Umsetzung dieses Dekrets hat keine Schaffung neuer Stellen in der Kantonsverwaltung zur Folge.

15 Referendum

—

Aufgrund der in der Verordnung über die massgebenden Beträge gemäss der letzten Staatsrechnung (SGF 612.21) angegebenen Grenzbeträgen untersteht das Dekret dem fakultativen Finanzreferendum. Es untersteht also nicht dem obligatorischen Finanzreferendum.

16 Antrag

—

Aufgrund all dieser Darlegungen ist der Staatsrat der Ansicht, dass die vorliegenden Projekte, nämlich die Erneuerung der Sesselbahn Riggisalp in Schwarzsee und der Umbau der Kombibahn Le Brand in La Berra, die in Artikel 43 TG festgelegten Voraussetzungen erfüllen. Insbesondere hat er nachgewiesen, dass diese Projekte nicht zu den regulären Aufgaben der öffentlichen Körperschaften gehören, dass sie wirtschaftlich tragbar sind und sich positiv auf die regionalen Besucherzahlen auswirken, dass sie den Grundsätzen der Nachhaltigkeit in wirtschaftlicher, gesellschaftlicher und ökologischer Hinsicht Rechnung tragen und dass die betroffenen Regionen und Gemeinden ihre finanzielle Beteiligung am Projekt gemäss den gesetzlichen Bestimmungen zugesichert haben.

Zudem wurde das kantonale und allgemeine Interesse an den Anlagen am Schwarzsee und in La Berra bestätigt, und zwar sowohl aufgrund ihres bereits bestehenden Status im Rahmen der kantonalen Tourismusstrategie als auch hinsichtlich ihrer strukturierenden Rolle für den ganzjährigen Betrieb der betreffenden Destinationen.

Die vorgeschlagene Finanzierungsregelung entspricht dem in Artikel 52 Abs. 2 TG vorgesehenen Mechanismus. Der Beitrag des Staats beträgt höchstens 49 % der anrechenbaren Investition und bedingt eine gleichwertige Beteiligung der betroffenen Regionen, Gemeinden und Betreibergesellschaften. Diese Kostenbeteiligung wurde von allen betroffenen Partnern förmlich genehmigt. Gemäss Artikel 54 TG gehen die neu erneuerten Anlagen in das Eigentum der RMF SA über, die diese den Betreibergesellschaften im Rahmen eines Pachtvertrags zur Verfügung stellt und somit eine koordinierte und nachhaltige Bewirtschaftung des Seilbahnbestands von kantonaler Bedeutung gewährleistet.

Der beantragte Kredit wird es ermöglichen, den Betrieb von Anlagen langfristig zu sichern, die für den Tourismus in den Freiburger Voralpen von zentraler Bedeutung sind. Ferner trägt er dazu bei, die Attraktivität und Wettbewerbsfähigkeit dieser Destinationen gegenüber der regionalen Konkurrenz zu erhalten und die wirtschaftlichen Vorteile zu steigern, die das Gastgewerbe und die lokalen Tourismusanbieter aus dem Betrieb der Anlagen ziehen.

Aufgrund all dieser Darlegungen lädt der Staatsrat den Grossen Rat ein, den vorliegenden Dekretsentwurf anzunehmen.

Annexe

GRAND CONSEIL **2026-DEEF-15**

Projet de décret: Participation financière de l'Etat de Fribourg à la modification et au renouvellement des remontées mécaniques de base de La Berra et Schwarzsee

Propositions de la commission ordinaire CAH-2026-021

Présidence : Nicolas Berset

Membres : Eliane Aebischer, Alexandre Berset, Claude Brodard, Daniel Bürdel, Marc Fahrni, François Genoud (Braillard), Marie Levrat, Markus Stöckli, Dominique Zamofing

Entrée en matière

Par décision tacite, la commission propose au Grand Conseil d'entrer en matière sur ce projet de décret.

Propositions acceptées (projet bis)

La commission propose au Grand Conseil de modifier ce projet de décret comme suit :

Art. 2 al. 1, al. 2

[1] Un crédit d'engagement de ~~12 520 000~~ 12 800 000 au maximum est ouvert auprès de l'Administration des finances en vue du financement de cette participation.

[2] Il sera attribué au Fonds d'équipement touristique et distribué par celui-ci de la manière suivante:

Station	Objet	Travaux	Distribution / Fr. au maximum
Schwarzsee	Télésiège en remplacement du télésiège de Riggisalp	dès 2028	9 065 000
La Berra	Construction d'une station intermédiaire sur le télémixte Le Brand	dès 2028	~~3 454 500~~ 3 734 500

Anhang

GROSSER RAT **2026-DEEF-15**

Dekretsentwurf: Finanzielle Beteiligung des Staats Freiburg am Umbau und an der Erneuerung der Basisseilbahnen von La Berra und Schwarzsee

Antrag der ordentlichen Kommission AHK-2026-021

Präsidium: Nicolas Berset

Mitglieder: Eliane Aebischer, Alexandre Berset, Claude Brodard, Daniel Bürdel, Marc Fahrni, François Genoud (Braillard), Marie Levrat, Markus Stöckli, Dominique Zamofing

Eintreten

Die Kommission beantragt dem Grossen Rat stillschweigend, auf diesen Dekretsentwurf einzutreten.

Angenommene Anträge (projet bis)

Die Kommission beantragt dem Grossen Rat, diesen Dekretsentwurf wie folgt zu ändern:

Art. 2 Abs. 1, Abs. 2

A1

[1] Zur Finanzierung dieser Beteiligung wird bei der Finanzverwaltung ein Verpflichtungskredit von höchstens ~~12 520 000~~ 12 800 000 eröffnet.

[2] Der Verpflichtungskredit wird dem Tourismusförderungsfonds zugewiesen und von diesem wie folgt aufgeteilt:

Gebiet	Gegenstand	Arbeiten	Aufteilung / max. Fr.
Schwarzsee	Sesselbahn anstelle der Sesselbahn Riggisalp	ab 2028	9 065 000
La Berra	Bau einer Zwischenstation an der Kombibahn Le Brand	ab 2028	~~3 454 500~~ 3 734 500

Vote final

Par 10 voix contre 0 et 0 abstention, la commission propose au Grand Conseil d'accepter ce projet de décret tel qu'il sort de ses délibérations (projet bis).

Catégorisation du débat

La commission propose au Bureau que l'objet soit traité par le Grand Conseil selon la catégorie I (débat libre).

Résultats des votes

Les propositions suivantes ont été mises aux voix :

Première lecture

La proposition A1, opposée à la proposition initiale du Conseil d'Etat, est acceptée par 5 voix contre 3 et 2 abstentions.	**A1 CE**	Antrag A1 obsiegt gegen den ursprünglichen Antrag des Staatsrats mit 5 zu 3 Stimmen bei 2 Enthaltungen.

Le 28 octobre 2026

Schlussabstimmung

Mit 10 zu 0 Stimmen bei 0 Enthaltungen beantragt die Kommission dem Grossen Rat, diesen Dekretsentwurf in der Fassung, die aus ihren Beratungen hervorgegangen ist (Projet bis), anzunehmen.

Kategorie der Behandlung

Die Kommission beantragt dem Büro, dass dieser Gegenstand vom Grossen Rat nach der Kategorie I (freie Debatte) behandelt wird.

Abstimmungsergebnisse

Die Kommission hat über folgende Anträge abgestimmt:

Erste Lesung

Den 28. Oktober 2026

Annexe

GRAND CONSEIL **2026-DEEF-15**

Projet de décret : Participation financière de l'Etat de Fribourg à la modification et au renouvellement des remontées mécaniques de base de La Berra et de Schwarzsee

Propositions de la Commission des finances et de gestion CFG

Présidence : Claude Brodard

Vice-présidence : Bruno Riedo

Membres : Catherine Beaud, Christel Berset, Andreas Freiburghaus, Bertrand Gaillard, Benoît Glasson, François Ingold, Armand Jaquier, Gabriel Kolly, Marie Levrat, Luana Menoud-Baldi, Stéphane Peiry, Jean-Daniel Schumacher, Julien Vuilleumier

Entrée en matière

Par décision tacite, la commission propose au Grand Conseil d'entrer en matière sur ce projet de décret.

Vote final

Par 13 voix contre 0 et 1 abstention, la commission propose au Grand Conseil d'accepter ce projet de décret selon la proposition initiale du Conseil d'Etat.

Anhang

GROSSER RAT **2026-DEEF-15**

Dekretsentwurf: Finanzielle Beteiligung des Staats Freiburg am Umbau und an der Erneuerung der Basisseilbahnen von La Berra und Schwarzsee

Antrag der Finanz- und Geschäftsprüfungskommission FGK

Präsidium: Claude Brodard

Vizepräsidium: Bruno Riedo

Mitglieder: Catherine Beaud, Christel Berset, Andreas Freiburghaus, Bertrand Gaillard, Benoît Glasson, François Ingold, Armand Jaquier, Gabriel Kolly, Marie Levrat, Luana Menoud-Baldi, Stéphane Peiry, Jean-Daniel Schumacher, Julien Vuilleumier

Eintreten

Die Kommission beantragt dem Grossen Rat stillschweigend, auf diesen Dekretsentwurf einzutreten.

Schlussabstimmung

Mit 13 zu 0 Stimmen bei 1 Enthaltung beantragt die Kommission dem Grossen Rat, diesen Dekretsentwurf in der ursprünglichen Fassung des Staatsrats anzunehmen.

Propositions refusées

Les propositions suivantes ont été rejetées par la commission :

Amendements

Art. 2

[1] Un crédit d'engagement de ~~12'520'000~~ 12'800'000 francs au maximum est ouvert auprès de l'Administration des finances en vue du financement de cette participation.

[2] Il sera attribué au Fonds d'équipement touristique et distribué par celui-ci de la manière suivante:

Station	Objet	Travaux	Distribution / Fr. au maximum
Schwarzsee	Télésiège en remplacement du télésiège de Riggisalp	dès 2028	9'065'000
La Berra	Construction d'une station intermédiaire sur le télémixte Le Brand	dès 2028	~~3'454'500~~ 3'734'500

Art. 4 al. 1 let. d

[1 Le versement des contributions cantonales au Fonds d'équipement touristique est subordonné aux conditions suivantes:]

d) la réalisation du test climat tel que prévu par l'article 5 al. 2 de la loi climat.

Résultats des votes

Les propositions suivantes ont été mises aux voix :

Première lecture

La proposition initiale du Conseil d'Etat, opposée à la proposition A1, est acceptée par x voix contre y et z abstentions.	**CE A1**	Der ursprüngliche Antrag des Staatsrats obsiegt gegen Antrag A1 mit x zu y Stimmen bei z Enthaltungen.
La proposition initiale du Conseil d'Etat, opposée à la proposition A2, est acceptée par x voix contre y et z abstentions.	**CE A2**	Der ursprüngliche Antrag des Staatsrats obsiegt gegen Antrag A2 mit x zu y Stimmen bei z Enthaltungen.

Le 28 octobre 2026

Abgelehnte Anträge

Folgende Anträge wurden von der Kommission verworfen :

Änderungsanträge

Art. 2 Abs. 2

A1

[1] Zur Finanzierung dieser Beteiligung wird bei der Finanzverwaltung ein Verpflichtungskredit von höchstens ~~12'520'000~~ 12'800'000 Franken eröffnet.

[2] Der Verpflichtungskredit wird dem Tourismusförderungsfonds zugewiesen und von diesem wie folgt aufgeteilt:

Gebiet	Gegenstand	Arbeiten	Aufteilung / max. Fr.
Schwarzsee	Sesselbahn anstelle der Sesselbahn Riggisalp	ab 2028	9 065 000
La Berra	Bau einer Zwischenstation an der Kombibahn Le Brand	ab 2028	~~3'454'500~~ 3'734'500

Art. 4 Abs. 1 Bst. d

A2

Antrag in deutscher Sprache eingereicht.

Abstimmungsergebnisse

Die Kommission hat über folgende Anträge abgestimmt:

Erste Lesung

La proposition initiale du Conseil d'Etat, opposée à la proposition A1, est acceptée par x voix contre y et z abstentions.	**CE A1**	Der ursprüngliche Antrag des Staatsrats obsiegt gegen Antrag A1 mit x zu y Stimmen bei z Enthaltungen.
La proposition initiale du Conseil d'Etat, opposée à la proposition A2, est acceptée par x voix contre y et z abstentions.	**CE A2**	Der ursprüngliche Antrag des Staatsrats obsiegt gegen Antrag A2 mit x zu y Stimmen bei z Enthaltungen.

Den 28. Oktober 2026

Loi fixant le coefficient annuel des impôts cantonaux directs de la période fiscale 2027

du ...

Actes concernés (numéros RSF):

Nouveau: **631.12**
Modifié(s): –
Abrogé(s): 631.12

Le Grand Conseil du canton de Fribourg

Vu l'article 2 de la loi du 6 juin 2000 sur les impôts cantonaux directs (LICD);
Vu le message 2026-DFIN-25 du Conseil d'Etat du 15 septembre 2026;
Sur la proposition de cette autorité,

Décrète:

I.

Art. 1

[1] Le coefficient annuel des impôts sur le revenu des personnes physiques de la période fiscale 2027 est fixé à 96 % des taux prévus à l'article 37 al. 1 LICD [1)].

[2] Le coefficient annuel des impôts sur la fortune des personnes physiques de la période fiscale 2027 est fixé à 100 % des taux prévus à l'article 62 LICD [2)].

[3] Le coefficient annuel des impôts à la source de la période fiscale 2027 est fixé à 100 % des taux prévus aux articles 81 à 84, 86 et 86a LICD [3)].

---

1) RSF 631.1
2) RSF 631.1
3) RSF 631.1

[4] Le coefficient annuel des impôts sur le bénéfice et le capital des personnes morales et de l'impôt minimal de la période fiscale 2027 est fixé à 100 % des taux prévus aux articles 110, 113, 114, 121, 122 et 126 LICD [4)].

II.

Aucune modification d'actes dans cette partie.

III.

L'acte RSF 631.12 (Loi fixant le coefficient annuel des impôts cantonaux directs de la période fiscale 2026, du 13.11.2025) est abrogé.

IV.

La présente loi est soumise au referendum législatif. Elle n'est pas soumise au referendum financier.

Elle entre en vigueur le 1er janvier 2027.

4) RSF 631.1

Gesetz über den Steuerfuss der direkten Kantonssteuern für die Steuerperiode 2027

vom ...

Betroffene Erlasse (SGF Nummern):

Neu:	**631.12**
Geändert:	–
Aufgehoben:	631.12

Der Grosse Rat des Kantons Freiburg

gestützt auf Artikel 2 des Gesetzes vom 6. Juni 2000 über die direkten Kantonssteuern (DStG);

nach Einsicht in die Botschaft 2026-DFIN-25 vom 15. September 2026;

auf Antrag dieser Behörde,

beschliesst:

I.

Art. 1

[1] Der Steuerfuss der Kantonssteuern auf dem Einkommen der natürlichen Personen für die Steuerperiode 2027 beträgt 96 % der Steuersätze nach Artikel 37 Abs. 1 DStG [1)].

[2] Der Steuerfuss der Kantonssteuern auf dem Vermögen der natürlichen Personen für die Steuerperiode 2027 beträgt 100 % der Steuersätze nach Artikel 62 DStG [2)].

[3] Der Steuerfuss der Quellensteuern für die Steuerperiode 2027 beträgt 100 % der Steuersätze nach den Artikeln 81–84, 86 und 86a DStG [3)].

---

1) SGF 631.1
2) SGF 631.1
3) SGF 631.1

[4] Der Steuerfuss der Gewinn- und Kapitalsteuern der juristischen Personen sowie der Minimalsteuer für die Steuerperiode 2027 beträgt 100 % der Steuersätze nach den Artikeln 110, 113, 114, 121, 122 und 126 DStG [4)].

II.

Keine Änderung von Erlassen in diesem Abschnitt.

III.

Der Erlass SGF 631.12 (Gesetz über den Steuerfuss der direkten Kantonssteuern für die Steuerperiode 2026, vom 13.11.2025) wird aufgehoben.

IV.

Dieses Gesetz untersteht dem Gesetzesreferendum. Es untersteht nicht dem Finanzreferendum.

Es tritt am 1. Januar 2027 in Kraft.

4) SGF 631.1

ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Conseil d'Etat CE
Staatsrat SR

Message 2026-DFIN-25 15 septembre 2026

Loi fixant le coefficient annuel des impôts cantonaux directs de la période fiscale 2027

Nous avons l'honneur de vous soumettre le projet de loi relatif à la fixation du coefficient annuel des impôts cantonaux directs de la période fiscale 2027.

1 Fixation du coefficient cantonal

En application de l'article 2 al. 1 de la loi du 6 juin 2000 sur les impôts cantonaux directs (LICD – RSF 631.1), le Grand Conseil fixe chaque année le coefficient annuel des impôts cantonaux directs.

Malgré une situation financière difficile depuis plusieurs années et les conséquences découlant du refus de la loi sur l'assainissement des finances de l'Etat (LAFE), le Conseil d'Etat considère qu'il n'est pas opportun de relever le coefficient cantonal de l'impôt pour la période fiscale 2027. Une telle mesure entraînerait une charge supplémentaire pour les contribuables, les ménages comme les entreprises, dans un contexte économique déjà exigeant. Dans le contexte actuel, il est essentiel de maintenir une fiscalité mesurée afin de ne pas péjorer le pouvoir d'achat des contribuables, ni la compétitivité et l'attractivité économique du canton.

Nous vous invitons dès lors à maintenir le coefficient annuel de l'impôt sur le revenu à 96 % des taux prévus dans la LICD et à 100% pour les autres impôts cantonaux directs concernés de la période fiscale 2027. Ce projet est soumis au referendum législatif. Il ne remplit en revanche pas les conditions de soumission au référendum financier fixées aux articles 45 et 46 de la Constitution cantonale.

Botschaft 2026-DFIN-25 15. September 2026

Gesetz über den Steuerfuss der direkten Kantonssteuern für die Steuerperiode 2027

Wir unterbreiten Ihnen den Gesetzesentwurf über die Festsetzung des Steuerfusses der direkten Kantonssteuern für die Steuerperiode 2027.

1 Festsetzung des kantonalen Steuerfusses

In Anwendung von Artikel 2 Abs. 1 des Gesetzes über die direkten Kantonssteuern vom 6. Juni 2000 (DStG; SGF 631.1) setzt der Grosse Rat jedes Jahr den Steuerfuss für die direkten Kantonssteuern fest.

Obwohl die finanzielle Lage seit mehreren Jahren angespannt ist und trotz der Folgen der Ablehnung des Gesetzes zur Sanierung der Kantonsfinanzen (SKfG) ist der Staatsrat der Auffassung, dass eine Erhöhung des Steuerfusses für die Steuerperiode 2027 nicht angezeigt ist. Eine solche Massnahme würde die Steuerpflichtigen, und zwar sowohl die privaten Haushalte als auch die Unternehmen, in einem ohnehin schon schwierigen wirtschaftlichen Kontext zusätzlich belasten. Unter den derzeitigen Rahmenbedingungen ist eine weiterhin massvolle Besteuerung wichtig, damit weder die Kaufkraft der Steuerpflichtigen noch die Wettbewerbsfähigkeit und Attraktivität des Kantons geschwächt werden.

Der Staatsrat lädt Sie demnach ein, für die Steuerperiode 2027 für die Einkommenssteuer am jährlichen Steuerfuss von 96 % der im DStG vorgesehenen Steuersätze und für die anderen direkten kantonalen Steuern am Steuerfuss von 100 % festzuhalten. Der Gesetzesentwurf unterliegt dem Gesetzesreferendum, erfüllt jedoch nicht die Voraussetzungen für die Unterstellung unter das Finanzreferendum gemäss den Artikeln 45 und 46 der Kantonsverfassung.

Annexe

GRAND CONSEIL **2026-DFIN-25**

Projet de loi :
Loi fixant le coefficient annuel des impôts cantonaux directs de la période fiscale 2027

Propositions de la Commission des finances et de gestion CFG

Présidence : Claude Brodard

Vice-présidence : Bruno Riedo

Membres : Catherine Beaud, Christel Berset, Andreas Freiburghaus, Bertrand Gaillard, Benoît Glasson, François Ingold, Armand Jaquier, Gabriel Kolly, Marie Levrat, Luana Menoud-Baldi, Stéphane Peiry, Jean-Daniel Schumacher, Julien Vuilleumier

Entrée en matière

Par décision tacite, la commission propose au Grand Conseil d'entrer en matière sur ce projet de loi.

Vote final

Par 14 voix contre 0 et 0 abstention (1 membre est excusé), la commission propose au Grand Conseil d'accepter ce projet de loi tel qu'il sort de ses délibérations (projet bis).

Catégorisation du débat

La commission propose au Bureau que l'objet soit traité par le Grand Conseil selon la catégorie I (débat libre).

Anhang

GROSSER RAT **2026-DFIN-25**

Gesetzesentwurf:
Gesetz über den Steuerfuss der direkten Kantonssteuern für die Steuerperiode 2027

Antrag der Finanz- und Geschäftsprüfungskommission FGK

Präsidium: Claude Brodard

Vizepräsidium: Bruno Riedo

Mitglieder: Catherine Beaud, Christel Berset, Andreas Freiburghaus, Bertrand Gaillard, Benoît Glasson, François Ingold, Armand Jaquier, Gabriel Kolly, Marie Levrat, Luana Menoud-Baldi, Stéphane Peiry, Jean-Daniel Schumacher, Julien Vuilleumier

Eintreten

Die Kommission beantragt dem Grossen Rat stillschweigend, auf diesen Gesetzesentwurf einzutreten.

Schlussabstimmung

Mit 14 zu 0 Stimmen bei 0 Enthaltungen (1 Mitglied ist entschuldigt) beantragt die Kommission dem Grossen Rat, diesen Gesetzesentwurf in der Fassung, die aus ihren Beratungen hervorgegangen ist (Projet bis), anzunehmen.

Kategorie der Behandlung

Die Kommission beantragt dem Büro, dass dieser Gegenstand vom Grossen Rat nach der Kategorie I (freie Debatte) behandelt wird.

Propositions refusées

Les propositions suivantes ont été rejetées par la commission :

Amendements

Art. 1 al. 1

[1] Le coefficient annuel des impôts sur le revenu des personnes physiques de la période fiscale 2027 est fixé à ~~96 %~~ 100 % des taux prévus à l'article 37 al. 1 LICD [1)].	**A1**	[1] Der Steuerfuss der Kantonssteuern auf dem Einkommen der natürlichen Personen für die Steuerperiode 2027 beträgt ~~96 %~~ 100 % der Steuersätze nach Artikel 37 Abs. 1 DStG [2)].

Résultats des votes

Les propositions suivantes ont été mises aux voix :

Première lecture

La proposition initiale du Conseil d'Etat, opposée à la proposition A1, est acceptée par 10 voix contre 4 et 0 abstention.	**CE A1**	Der ursprüngliche Antrag des Staatsrats obsiegt gegen Antrag A1 mit 10 zu 4 Stimmen bei 0 Enthaltungen.

Le 26 octobre 2026

Abgelehnte Anträge

Folgende Anträge wurden von der Kommission verworfen :

Änderungsanträge

Art. 1 Abs. 1

Abstimmungsergebnisse

Die Kommission hat über folgende Anträge abgestimmt:

Erste Lesung

Den 26. Oktober 2026

1) RSF 631.1
2) SGF 631.1

Réponse du Conseil d'Etat à un instrument parlementaire

—

Motion 2026-GC-115
Des revenus supplémentaires pour l'Etat via le Groupe E, l'ECAB et la BCF

Auteur-e-s :	**Savary Daniel / Lepori Sandra**
Nombre de cosignataires :	**0**
Dépôt :	**01.05.2026**
Développement :	**01.05.2026**
Transmission au Conseil d'Etat :	**01.05.2026**
Réponse du Conseil d'Etat :	**22.09.2026**

I. Résumé de la motion

Les motionnaires estiment qu'à la suite du rejet en votation populaire de la loi sur l'assainissement des finances, l'Etat de Fribourg doit trouver de nouvelles sources de revenus. Ils proposent plusieurs options, en recourant aux organismes publics majoritairement détenus par l'Etat : Groupe E, Groupe E Tech, l'ECAB et la Banque cantonale de Fribourg (ci-après : BCF).

Selon les motionnaires :

Groupe E

En comparaison pluriannuelle avec une entreprise équivalente comme Romande Energie, dont les caractéristiques s'approchent de Groupe E, il apparaît que Romande Energie a redistribué un dividende nettement supérieur au Groupe E, de l'ordre de 15 %, entre 2020 et 2025. Groupe E peut et doit augmenter sa contribution financière à l'Etat.

Groupe E Tech

Groupe E Tech (ex DTI), filiale de Groupe E, se distingue par son statut d'indépendance opérationnelle. Cette entité, bien que détenue majoritairement par l'Etat, ne publie pas ses résultats financiers, ce qui limite la transparence de sa gestion. De plus, Groupe E Tech a perdu 88 millions de francs entre 2020 et 2024, ce qui soulève des interrogations quant à sa bonne gestion. Il est donc primordial d'exiger davantage de transparence, notamment par la publication des résultats de l'entreprise, afin d'évaluer objectivement sa capacité contributive. Il faut désormais que cette entité devienne rentable et puisse verser un dividende indirect à l'Etat.

ECAB

L'Etablissement cantonal d'assurance des bâtiments (ci-après : ECAB) verse diverses subventions aux collectivités, notamment en participant financièrement aux équipements de secours et aux infrastructures de défense incendie (casernes, matériel des sapeurs-pompiers, etc.). Une partie de ces subventions doit être attribuée directement aux comptes de l'Etat, tout en veillant à ce que cette

réaffectation ne compromette pas la capacité de l'ECAB à remplir ses missions de prévention et de protection. Une analyse approfondie des flux financiers et des besoins réels de l'établissement est nécessaire, afin de définir un équilibre entre soutien institutionnel et contribution aux finances publiques. Cette contribution devrait couvrir un champ plus vaste que les subventions actuelles. Les organismes bénéficiaires pourraient être, par exemple, la police ou les services de secours dont les activités sont connexes à la prévention des incendies.

BCF

La BCF constitue une source de revenus substantielle pour l'Etat, via le versement régulier de dividendes. Dans un contexte de tension budgétaire, il est pertinent de maximiser cet apport. Si l'on en croit une récente enquête du journal « Le Temps » concernant les versements de dividendes par les banques cantonales romandes pour l'année 2025, la BCF pointe parmi les établissements qui redistribuent le moins aux collectivités publiques en proportion de son bénéfice net et cela malgré un capital à 100 % aux mains du canton et une garantie de l'Etat. De plus, toujours selon « Le Temps », cette redistribution est réglée selon un accord qui n'est pas rendu public. La BCF doit désormais être transparente sur le calcul des dividendes et contribuer plus fortement à l'équilibre des finances cantonales. Il est néanmoins essentiel de préserver la solidité financière de l'établissement et de respecter les exigences prudentielles imposées au secteur bancaire.

En conclusion les députés estiment que l'Etat dispose de leviers importants via la détention largement majoritaire dans Groupe E, Groupe E Tech, l'ECAB et la BCF afin que ces derniers contribuent au financement de l'Etat au maximum de leurs possibilités, sans pour autant remettre en question leurs missions. Leurs calculs aboutissement à une augmentation de recettes de manière durable de 10 à 20 millions de francs par année, sans toucher aux prestations ni recourir à une fiscalité disproportionnée.

II. Réponse du Conseil d'Etat

Groupe E

Le Conseil d'Etat rappelle que Groupe E est une société anonyme de droit privé dont l'Etat de Fribourg est l'actionnaire principal. Conformément à son statut juridique et aux principes de bonne gouvernance qui régissent les entreprises détenues par les collectivités publiques, son Conseil d'administration est tenu d'agir dans l'intérêt de la société et de son développement à long terme. Si l'Etat de Fribourg bénéficie légitimement d'une rémunération sous forme de dividendes, Groupe E doit simultanément garantir la pérennité de ses activités, préserver son équilibre financier et assurer le financement des investissements nécessaires à l'accomplissement de ses missions dans les domaines de l'approvisionnement énergétique, du développement des infrastructures et de la transition énergétique.

La politique de dividende s'inscrit ainsi dans le cadre de la stratégie de propriétaire définie par l'Etat de Fribourg et résulte d'une recherche d'équilibre entre, d'une part, les attentes de l'actionnariat en matière de rendement et, d'autre part, les besoins de financement et la solidité financière du groupe.

Groupe E poursuit une politique de dividende stable, conforme aux attentes définies par son actionnaire principal dans la stratégie de propriétaire. Aussi, Groupe E s'attelle à distribuer un dividende régulier, indépendamment de sa performance financière et de ses besoins de financement.

Les propositions du Conseil d'administration à l'Assemblée générale ont systématiquement suivi cette approche durant les dernières années et ont été approuvées par l'actionnaire principal. Par ailleurs, en tant que groupe de sociétés, la politique de dividende est définie au niveau de la maison-mère pour l'ensemble des activités du périmètre de consolidation.

En outre la comparaison des dividendes nominaux versés par Groupe E et Romande Energie ne permet pas, à elle seule, de conclure qu'une augmentation du dividende de Groupe E serait financièrement appropriée. La capacité de distribution d'une entreprise dépend notamment de sa rentabilité, de sa structure de bilan, de ses besoins d'investissement et de sa capacité d'autofinancement.

Conscient de son rôle d'acteur significatif de l'économie régionale, Groupe E vérifie néanmoins régulièrement l'adéquation de sa politique de dividende. Dans ce contexte, une analyse externe a été mandatée en 2024 auprès du cabinet Ernst & Young (EY), avec pour mission de fournir une étude comparative de certains ratios financiers en lien avec les dividendes, sur une période d'observation de 2016 à 2023.

Les conclusions principales sont les suivantes :

> Le taux de distribution de dividendes de Groupe E est conforme au secteur électrique suisse.
> Depuis 2016, le taux de distribution de dividendes de Groupe E a été égal (2016-2021) ou supérieur (2022-2023) au taux médian de son groupe de référence (comprenant : Romande Energie, EKZ, Primeo, ewb et SIG).
> Au cours de la période analysée, le retour sur capitaux propres (ROE) de Groupe E est comparable aux ROE médians des groupes de comparaison.

Au cours des 10 dernières années, la politique de distribution de dividende de Groupe E s'établit donc parfaitement dans les standards de son marché.

D'un point de vue prospectif, le groupe entame un nouveau cycle économique marqué, d'une part, par un durcissement des conditions régulatoires pesant de manière significative sur sa rentabilité, avec en particulier la baisse année après année du taux d'intérêt régulé servant à déterminer la rémunération des investissements consentis dans le réseau électrique et les ouvrages de production, et, d'autre part, par un portefeuille d'investissements sans précédent en vue de soutenir la transition énergétique et satisfaire les obligations légales.

Dans un tel contexte de forts investissements, la bonne pratique souvent observée est de faire évoluer la politique de dividende afin de préserver la capacité d'autofinancement et la solidité du bilan, tout en maintenant la crédibilité vis-à-vis des actionnaires. Concrètement, cela se traduit par une stratégie financière présentant la structure suivante :

1. assurer le financement des projets stratégiques ;
2. maintenir les ratios financiers cibles, notamment en vue de préserver la notation de crédit ;
3. assurer la liquidité et la flexibilité du groupe ;
4. distribuer un dividende adapté.

La politique de dividende poursuivie par Groupe E se situe actuellement au-delà des capacités d'autofinancement. Cette situation met en évidence les injonctions parfois contradictoires entre les missions qui sont confiées aux entreprises électriques suisses. Le dialogue permanent et ouvert avec l'Etat de Fribourg, actionnaire principal, permet d'aborder ces considérations, dans une soigneuse

pesée d'intérêts : les intérêts réciproques étant de maintenir la capacité d'investissement dans des projets apportant de la valeur à long terme tout en offrant une sécurité de planification et un dividende raisonnable à l'actionnariat.

Groupe E Tech

Les entités juridiques actives dans le domaine de la technique du bâtiment sont détenues intégralement par le groupe. La valeur ajoutée de ces sociétés est reflétée directement dans la performance financière du groupe et, partant, dans le niveau de dividende versé par la société-mère, à l'instar de l'ensemble de ses participations.

ECAB

Le Conseil d'Etat rappelle que l'ECAB est un établissement de droit public autonome. Cette autonomie s'étend également à ses finances. Conformément à l'article 24 al. 1 de la loi sur l'assurance immobilière, la prévention et les secours en matière de feu et d'éléments naturels (LECAB), l'ECAB est financièrement indépendant et ne bénéficie d'aucune garantie de l'Etat. L'ECAB est institué par une loi cantonale qui lui confère un monopole d'assurance, de contributions et tâches publiques dans les domaines de la prévention et des secours, et qui lui impose d'assurer l'ensemble des bâtiments contre les risques incendie et dangers naturels, sans sélection des risques. Néanmoins l'Etablissement n'appartient pas à l'Etat de Fribourg (pas de capital-actions en main de l'Etat). L'ECAB ne peut dès lors être assimilé à une société détenue par l'Etat dont les éventuels excédents pourraient être librement affectés au financement du budget cantonal.

L'indépendance financière de l'ECAB repose principalement sur les primes encaissées et sur ses réserves, complétées par les mécanismes de réassurance et les couvertures offertes par les communautés de risques (art. 26 LECAB). La loi lui impose en outre d'assurer sa solvabilité à long terme et de disposer de réserves et de provisions adéquates en fonction de ses engagements, en particulier à l'égard de ses assurés (art. 28 LECAB). Les réserves sont indispensables pour absorber les fluctuations de la sinistralité, tout en maintenant des primes aussi basses et stables que possible sur le long terme. Elles ne constituent ainsi pas des ressources financières librement disponibles, mais participent entièrement à la sécurité du système d'assurance et à sa capacité à indemniser les propriétaires lors d'événements majeurs.

Cette stabilité financière revêt une importance croissante dans le contexte de l'évolution des dangers naturels. L'augmentation observée de la fréquence et de l'intensité notamment des épisodes d'inondation, de vent et de grêle accroît les risques auxquels les bâtiments sont exposés et partant, les engagements potentiels de l'ECAB. Ces dernières années, les dangers naturels représentent plus de 70 % des indemnisations versées par l'ECAB. Le maintien d'une capacité financière suffisante constitue dès lors un élément essentiel et un enjeu majeur pour la pérennité de l'Etablissement.

Le Conseil d'Etat relève par ailleurs que le monopole de l'ECAB s'accompagne d'une contrepartie importante, à savoir la contribution à la prévention et aux secours dans le domaine des risques liés au feu et aux éléments naturels (art. 24 al. 2 LECAB). Environ 30 % des primes encaissées y sont consacrés.

En substance, le Conseil d'Etat relève que via le système fribourgeois, l'ECAB contribue d'ores et déjà à près de 25 millions de francs par année pour des tâches publiques, qui devraient autrement être financées par les cantons et/ou les communes.

Dans ce cadre, l'ECAB octroie notamment des prestations et des subsides aux propriétaires de bâtiments ainsi qu'aux collectivités publiques pour des mesures visant à améliorer la sécurité des bâtiments ou la défense contre les incendies et les éléments naturels (art. 39 et 40 LECAB). L'Etat de Fribourg, lorsqu'il agit en qualité de propriétaire de bâtiments, peut dès lors lui aussi bénéficier des subventions prévues par la LECAB. Il bénéficie ainsi déjà, au même titre que les autres propriétaires et collectivités publiques concernés, des prestations financées par ce système. Quant au financement de la défense incendie et des secours, il est assumé conjointement par les communes via leurs associations de communes et l'ECAB. L'Etablissement assume 40% des frais de ce domaine, soit environ 12 millions de francs par année (cf. rapport de la Commission cantonale de défense incendie et secours).

Une réaffectation générale des moyens destinés à la prévention et aux sapeurs-pompiers au financement du budget de l'Etat ne correspondrait pas à la finalité prévue par la loi ni au cadre institutionnel suisse des assurances immobilières publiques. La LECAB permet déjà à l'Etat de bénéficier d'une situation financière particulièrement favorable de l'ECAB puisqu'en qualité d'important propriétaire immobilier, l'Etat bénéficie, comme tout autre propriétaire, de rabais de primes lorsque les exigences techniques liées à la solvabilité, au niveau des réserves, à la sinistralité et aux résultats de l'Etablissement le permettent.

Le Conseil d'Etat estime ainsi que le cadre légal actuel assure un équilibre entre l'autonomie financière et la pérennité de l'ECAB, le maintien de primes attractives et le financement de la prévention et de l'intervention. Une contribution régulière supplémentaire au financement général de l'Etat, notamment au moyen d'une réaffectation des subventions ou des réserves de l'ECAB, n'apparaît dès lors ni nécessaire ni compatible avec la logique du système instauré par la LECAB.

BCF

Le Conseil d'Etat rappelle que l'article 47 de la loi sur la Banque cantonale de Fribourg (LBCF) prévoit que le taux de rémunération annuel du capital de dotation est fixé chaque année d'un commun accord entre le Conseil d'Etat et la BCF et qu'en défaut d'accord le Conseil d'Etat tranche.

Le volume de distribution des bénéfices de la BCF est suivi avec attention par le Conseil d'Etat. Pour rappel, aux comptes 2025 de l'Etat, les revenus de la BCF hors impôts représentent 98 millions de francs (comptes 2024 : 75 millions). Par ailleurs, le Conseil d'Etat souligne que tout bénéfice réalisé par la BCF qui ne serait pas reversé à l'Etat est attribué aux fonds propres, permettant ainsi de garantir la stabilité financière de la BCF à long terme.

L'Institut für Finanzdienstleistungen (IFZ; Hochschule Luzern) publie annuellement une étude détaillée sur les banques de détail suisses. L'IFZ dresse un comparatif des taux de distribution du bénéfice (Gewinnausschütungsquote, ou pay-out ratio) au sein des banques comparées. Le pay-out ratio met en relation les montants distribués (rémunération de la garantie, rémunération du capital de dotation et autre versement extraordinaire) par rapport aux bénéfices avant attribution aux réserves (y compris réserve pour risques bancaires généraux) et avant éventuelle rémunération de la garantie d'Etat. A noter que les impôts ne sont pas pris en compte au titre d'une distribution.

A la publication de l'étude 2023 (basé sur les comptes 2022), il est apparu que le pay-out ratio de la BCF était, avec 34%, faible en comparaison intercantonale. La moyenne des banques cantonales se situait en effet à 48%. Sur cette base, le Conseil d'Etat a engagé des discussions avec la BCF. L'objectif était d'analyser la possibilité d'augmenter la rémunération de l'Etat au niveau de la

moyenne des banques cantonales, tout en garantissant la croissance de la banque, sa stabilité financière à long terme ainsi que le respect strict des exigences légales.

Les discussions ont mené à la signature en juin 2025 d'une convention permettant d'encadrer la manière de calculer la rémunération des fonds propres. Schématiquement, une fois les prérequis de l'art. 47 LBCF atteints, une rémunération de la garantie octroyée par l'Etat de 30 millions de francs est prévue, ainsi qu'une rémunération du capital à hauteur de 21% du résultat opérationnel de l'année hors impôts. Le solde à répartir est utilisé par la BCF pour remplir son objectif annuel informel d'attribution de 100 millions de francs aux réserves. Si un solde à répartir demeure encore, sa répartition entre les réserves de la banque et une attribution complémentaire à l'Etat est déterminée en fonction de la valeur du ratio de fonds propres CET1[1]. A noter que cette convention constitue une aide au calcul de la distribution. S'il devait être constaté que le modèle ne permettait pas d'atteindre ses objectifs, respectivement qu'il contredirait les bases légales et exigences prudentielles, une adaptation de dite convention serait immédiatement discutée.

A résultat équivalent, il a été estimé que cette convention permettrait d'augmenter en moyenne d'environ 10 à 12 millions de francs le volume de distribution, ce qui a fait l'objet d'une mesure du programme d'assainissement des finances de l'Etat (PAFE).

Le Conseil d'Etat constate avec satisfaction que dans l'étude 2025 de l'IFZ (dernière en date), le pay-out ratio de la BCF se situe exactement au niveau de la moyenne cantonale, soit 43%. La convention signée avec la BCF a donc à ce jour donné satisfaction. L'article du Temps auquel se réfèrent les motionnaires confirme que la BCF se situe au niveau de la plupart des autres banques cantonales romandes. Par ailleurs, le Conseil d'Etat estime que la structure de la convention décrite ci-avant – notamment en liant le volume de distribution supplémentaire à l'indicateur du CET1 – est conforme à la demande des motionnaires, à savoir de contribuer à l'équilibre des finances cantonales tout en respectant les exigences prudentielles et la solidité financière de la banque.

Au vu de la hausse marquée de la distribution récemment convenue avec la banque, le Conseil d'Etat estime avoir d'ores et déjà entrepris les démarches possibles afin de maximiser la contribution de la BCF au budget de l'Etat et qu'une nouvelle hausse significative n'est pas réaliste au vu des exigences réglementaires de la banque.

Conclusion

Compte tenu de ce qui précède le Conseil d'Etat considère que les mécanismes de gouvernance et les politiques de distribution actuellement en vigueur auprès de Groupe E, de la BCF et de de l'ECAB permettent de concilier de manière équilibrée les intérêts financiers de l'Etat avec les impératifs de pérennité, de stabilité financière et d'investissement de ces entités. Il estime par conséquent qu'il n'y a pas lieu de modifier les cadres actuels de distribution et de gouvernance.

Pour ces motifs, le Conseil d'Etat propose au Grand Conseil de rejeter la motion.

---

[1] Le ratio CET1 mesure la proportion de fonds propres de la meilleure qualité (CET1) détenus par une banque par rapport au total de ses actifs pondérés par les risques. Autrement dit, il indique la capacité d'un établissement bancaire à absorber des pertes sans mettre en danger sa stabilité.

Antwort des Staatsrats auf einen parlamentarischen Vorstoss
—
Motion 2026-GC-115
Mehreinnahmen für den Staat über Groupe E, KGV und FKB

Urheber/in:	**Savary Daniel / Lepori Sandra**
Anzahl Mitunterzeichner/innen:	**0**
Einreichung:	**01.05.2026**
Begründung:	**01.05.2026**
Überweisung an den Staatsrat:	**01.05.2026**
Antwort des Staatsrats:	**22.09.2026**

I. Zusammenfassung der Motion

Die Motionärin und der Motionär sind der Auffassung, dass der Kanton Freiburg nach der Ablehnung des Gesetzes zur Sanierung der Kantonsfinanzen durch das Stimmvolk neue Finanzierungsquellen erschliessen muss. Sie zeigen verschiedene Optionen mit Bezug auf die weitgehend vom Staat gehaltenen öffentlichen Unternehmungen wie Groupe E, Groupe E Tech, KGV und Freiburger Kantonalbank (FKB) auf, zu denen sie Folgendes bemerken:

Groupe E

Ein Mehrjahresvergleich mit einem vergleichbaren Unternehmen wie Romande Energie, das ähnlich aufgestellt ist wie Groupe E, zeigt, dass Romande Energie zwischen 2020 und 2025 eine deutlich höhere Dividende ausgeschüttet hat als Groupe E, nämlich in der Grössenordnung von 15 %. Groupe E kann und muss ihren finanziellen Beitrag an den Staat erhöhen.

Groupe E Tech

Groupe E Tech (ehemals DTI), eine Tochtergesellschaft von Groupe E, zeichnet sich durch ihre operative Unabhängigkeit aus. Obwohl dieses Unternehmen mehrheitlich im Besitz des Staates ist, veröffentlicht es seine Finanzergebnisse nicht, sodass die Transparenz seiner Geschäftsführung eingeschränkt ist. Zudem hat Groupe E Tech zwischen 2020 und 2024 88 Millionen Franken verloren, was Fragen hinsichtlich der ordnungsgemässen Unternehmensführung aufwirft. Um die Beitragsfähigkeit des Unternehmens objektiv beurteilen zu können, muss daher unbedingt mehr Transparenz gefordert werden, insbesondere durch die Veröffentlichung der Unternehmensergebnisse. Das Unternehmen muss künftig rentabel werden und dem Staat eine indirekte Dividende auszahlen können.

KGV

Die kantonale Gebäudeversicherung (KGV) gewährt den öffentlichen Körperschaften verschiedene Subventionen, insbesondere durch finanzielle Beteiligungen an Rettungsausrüstung und Brandschutzinfrastrukturen (Feuerwehrstützpunkte, Feuerwehrmaterial usw.). Ein Teil dieser

Subventionen muss direkt den Staatskonten zugewiesen werden, wobei darauf zu achten ist, dass diese Zweckbindung die KGV nicht in der Erfüllung ihrer Präventions- und Schutzaufgaben beeinträchtigt. Es braucht eine eingehende Analyse der Finanzströme und des tatsächlichen Bedarfs der KGV im Hinblick auf ein Gleichgewicht zwischen institutioneller Unterstützung und Beitrag zu den öffentlichen Finanzen. Dieser Beitrag sollte einen grösseren Bereich abdecken als die derzeitigen Subventionen. Begünstigte könnten beispielsweise die Polizei oder Rettungsdienste sein, deren Tätigkeiten mit der Brandverhütung in Zusammenhang stehen.

FKB

Die FKB ist durch die regelmässige Ausschüttung von Dividenden eine wichtige Einnahmequelle für den Staat. Angesichts der angespannten Haushaltslage wäre es sinnvoll, diesen Beitrag zu maximieren. Laut einer jüngsten Umfrage der Zeitung «Le Temps» zu den Dividendenzahlungen der Westschweizer Kantonalbanken für das Jahr 2025 gehört die FKB zu den Bankinstituten, die im Verhältnis zu ihrem Reingewinn am wenigsten an die öffentlichen Körperschaften ausschütten – und dies, obwohl das Kapital zu 100 % im Besitz des Kantons ist und eine Staatsgarantie besteht. Zudem wird diese Ausschüttung laut «Le Temps» auf der Grundlage einer Vereinbarung geregelt, die nicht veröffentlicht wird. Die FKB soll künftig bei der Berechnung der Dividenden Transparenz gewährleisten und stärker zum finanziellen Gleichgewicht der Kantonsfinanzen beitragen. Allerdings müssen dabei die finanzielle Solidität des Instituts gewahrt und die aufsichtsrechtlichen Auflagen für den Bankensektor eingehalten werden.

Die Motionärin und der Motionär sind der Auffassung, dass der Staat durch seine weitgehende Mehrheitsbeteiligung an Groupe E, Groupe E Tech, der KGV und der FKB über erhebliche Einflussmöglichkeiten verfügt, damit jedes dieser Unternehmen im Rahmen seiner Möglichkeiten maximal zur Finanzierung des Staates beiträgt, ohne dabei seinen Auftrag in Frage zu stellen. Nach ihren Berechnungen ist eine nachhaltige Einnahmensteigerung um 10 bis 20 Millionen Franken pro Jahr ohne Leistungseinschränkungen oder unverhältnismässige Steuererhöhungen möglich.

II. Antwort des Staatsrats:

Groupe E

Der Staatsrat weist darauf hin, dass Groupe E eine privatrechtliche Aktiengesellschaft ist, deren Hauptaktionär der Kanton Freiburg ist. Gemäss ihrer Rechtsform und den Grundsätzen der Corporate Governance, die für Unternehmen im Besitz öffentlicher Körperschaften gelten, ist ihr Verwaltungsrat verpflichtet, im Interesse der Gesellschaft und ihrer langfristigen Entwicklung zu handeln. Zwar hat der Kanton Freiburg einen legitimen Anspruch auf eine Vergütung in Form von Dividenden, doch muss Groupe E gleichzeitig den Fortbestand ihrer Geschäftstätigkeit gewährleisten, ihr finanzielles Gleichgewicht wahren und die Finanzierung der Investitionen sicherstellen, die zur Erfüllung ihrer Aufgaben in den Bereichen Energieversorgung, Infrastrukturentwicklung und Energiewende erforderlich sind.

Die Dividendenpolitik fügt sich somit in die vom Kanton Freiburg festgelegte Eigentümerstrategie ein und ist das Ergebnis der Bemühungen um ein Gleichgewicht zwischen den Renditeerwartungen des Aktionariats einerseits und dem Finanzierungsbedarf sowie der finanziellen Solidität von Groupe E andererseits.

Groupe E verfolgt eine solide Dividendenpolitik, die den vom Hauptaktionär in der Eigentümerstrategie festgelegten Erwartungen entspricht. Daher ist Groupe E bestrebt, unabhängig von ihrer finanziellen Performance und ihrem Finanzierungsbedarf regelmässig eine Dividende auszuschütten. Die Vorschläge des Verwaltungsrats an die Generalversammlung folgten in den letzten Jahren konsequent diesem Ansatz und wurden vom Hauptaktionär genehmigt. Im Übrigen wird die Dividendenpolitik der Unternehmensgruppe auf Ebene der Muttergesellschaft für alle Aktivitäten im Konsolidierungskreis festgelegt.

Zudem lässt der Vergleich der von Groupe E und Romande Energie ausgeschütteten nominalen Dividenden für sich genommen nicht den Schluss zu, dass eine Erhöhung der Dividende von Groupe E finanziell geboten wäre. Die Ausschüttungsfähigkeit eines Unternehmens hängt insbesondere von seiner Rentabilität, seiner Bilanzstruktur, seinem Investitionsbedarf und seiner Selbstfinanzierungskapazität ab.

Im Bewusstsein um ihre Rolle als wichtige Akteurin der regionalen Wirtschaft überprüft Groupe E dennoch regelmässig, ob ihre Dividendenpolitik noch angemessen ist. Vor diesem Hintergrund wurde im Jahr 2024 eine externe Analyse bei der Wirtschaftsprüfungsgesellschaft Ernst & Young (EY) in Auftrag gegeben, deren Aufgabe darin bestand, eine Vergleichsstudie bestimmter dividendenbezogener Finanzkennzahlen für den Beobachtungszeitraum von 2016 bis 2023 zu erstellen.

Die wichtigsten Schlussfolgerungen waren folgende:

> Die Dividendenausschüttungsquote von Groupe E entspricht derjenigen der Schweizer Strombranche.
> Seit 2016 entsprach die Dividendenausschüttungsquote von Groupe E dem Medianwert der Vergleichsgruppe (Romande Energie, EKZ, Primeo, ewb und SIG) (2016–2021) oder lag darüber (2022–2023).
> Im analysierten Zeitraum lag die Eigenkapitalrendite (Return on Equitiy, ROE) von Groupe E im Rahmen der Median-ROEs der Vergleichsgruppen.

In den letzten 10 Jahren hat die Dividendenpolitik von Groupe E somit voll und ganz den Standards ihres Marktes entsprochen.

Mit Blick in die Zukunft steht der Konzern vor einem neuen Konjunkturzyklus, der einerseits durch eine Verschärfung der regulatorischen Rahmenbedingungen geprägt ist, die seine Rentabilität erheblich belasten – insbesondere durch den jährlichen Rückgang des regulierten Zinssatzes, der zur Bestimmung der Vergütung für Investitionen in das Stromnetz und die Erzeugungsanlagen herangezogen wird – und andererseits durch ein noch nie dagewesenes Investitionsportfolio zur Unterstützung der Energiewende und zur Erfüllung gesetzlicher Verpflichtungen.

In einem solchen Kontext hoher Investitionen ist es gängige Praxis, die Dividendenpolitik anzupassen, um die Eigenfinanzierungskapazität und die Bilanzstärke zu erhalten und gleichzeitig gegenüber dem Aktionariat glaubwürdig zu bleiben. Konkret ergibt sich daraus eine Finanzstrategie mit folgender Struktur:

1. Sicherung der Finanzierung strategischer Projekte;
2. Aufrechterhaltung der finanziellen Zielkennzahlen, insbesondere zur Wahrung des Kreditratings;
3. Gewährleistung der Liquidität und Flexibilität des Unternehmens;

4. Ausschüttung einer angemessenen Dividende.

Die von Groupe E verfolgte Dividendenpolitik geht derzeit über die Eigenfinanzierungskapazitäten hinaus. Dies zeigt, dass die Aufgaben, die den Schweizer Energieversorgungsunternehmen übertragen werden, mitunter mit widersprüchlichen Vorgaben verbunden sind. Durch den ständigen und offenen Dialog mit dem Kanton Freiburg als Hauptaktionär können diese Fragen unter sorgfältiger Abwägung der Interessen angegangen werden: Das gemeinsame Interesse besteht darin, die Investitionsfähigkeit in Projekte aufrechtzuerhalten, die langfristig einen Mehrwert schaffen, und gleichzeitig Planungssicherheit und den Aktionärinnen und Aktionären eine angemessene Dividende zu bieten.

Groupe E Tech

Die im Bereich der Gebäudetechnik tätigen Firmen werden vollständig von Groupe E Tech gehalten. Der Mehrwert dieser Gesellschaften schlägt sich direkt in der finanziellen Performance von Groupe E Tech und damit in der Höhe der von der Muttergesellschaft ausgeschütteten Dividende nieder, ebenso wie bei allen anderen Beteiligungen.

KGV

Der Staatsrat weist darauf hin, dass die KGV eine selbstständige Anstalt des öffentlichen Rechts mit eigener Rechtspersönlichkeit ist. Diese Autonomie erstreckt sich auch auf ihre Finanzen. Nach Artikel 24 Abs. 1 des Gesetzes über die Gebäudeversicherung, die Prävention und die Hilfeleistungen bei Brand und Elementarschäden (KGVG) ist die KGV finanziell unabhängig und geniesst keine Staatsgarantie. Die KGV gründet auf einem kantonalen Gesetz, das ihr eine Monopolstellung im Bereich der obligatorischen Gebäudeversicherung überträgt und Beiträge und Aufgaben der öffentlichen Hand in den Bereichen Prävention und Hilfeleistung in den Gefahrenbereichen Brand und Elementarereignisse zuweist. Sie ist jedoch nicht im Besitz des Staates Freiburg (der Staat hält kein Aktienkapital). Die KGV ist daher nicht mit einem staatlichen Unternehmen gleichzusetzen, dessen allfällige Gewinne ohne Weiteres zur Finanzierung des Staatshaushaltes verwendet werden könnten.

Die finanzielle Unabhängigkeit der KGV wird hauptsächlich mit den Versicherungsprämien und eigenen Reserven und ergänzend dazu mit der Rückversicherung und der Schadendeckung von Risikogemeinschaften sichergestellt (Art. 26 KGVG). Das Gesetz verpflichtet sie zudem, ihre langfristige Liquidität sicherzustellen und gibt vor, dass sie über angemessene Reserven und Rückstellungen im Verhältnis zu ihren Verpflichtungen, insbesondere gegenüber ihren Versicherten verfügen muss (Art. 28 KGVG). Die Reserven sind unabdingbar, um Schwankungen in der Schadenquote abzufedern und gleichzeitig die Prämien langfristig so niedrig und stabil wie möglich zu halten. Bei den Reserven handelt es sich somit nicht um frei verfügbare finanzielle Mittel, sondern sie dienen vollumfänglich dazu, die Stabilität des Versicherungssystems und dessen Fähigkeit zur angemessenen Entschädigung der Eigentümer/innen bei Grossereignissen zu gewährleisten.

Diese finanzielle Stabilität gewinnt angesichts der sich wandelnden Naturgefahren zunehmend an Bedeutung. Mit der beobachteten zunehmenden Häufigkeit und Intensität insbesondere von Überschwemmungen, Sturm- und Hagelereignissen erhöhen sich die Risiken, denen Gebäude ausgesetzt sind, und damit auch die potenziellen Zahlungsverpflichtungen der KGV. In den letzten Jahren entfielen über 70 % der von der KGV gezahlten Entschädigungen auf Naturgefahren. Die

Gewährleistung einer ausreichenden Finanzkraft ist daher ein wesentliches Element und eine zentrale Herausforderung für den Fortbestand der KGV.

Der Staatsrat hält zudem fest, dass die Monopolstellung der KGV mit einer wichtigen Gegenleistung verknüpft ist, nämlich dem Beitrag zur Prävention und Hilfeleistung in den Gefahrenbereichen Brand und Elementarereignisse (Art. 24 Abs. 2 KGVG), und dass rund 30 % der Prämieneinnahmen dafür eingesetzt werden.

Der Staatsrat weist darauf hin, dass die KGV mit dem Freiburger System bereits heute jährlich rund 25 Millionen Franken für öffentliche Aufgaben aufwendet//beisteuert, die sonst von den Kantonen und/oder Gemeinden finanziert werden müssten.

Diesbezüglich bietet die KGV insbesondere Hauseigentümerinnen und Hauseigentümern sowie öffentlichen Körperschaften verschiedenen Dienstleistungen und Beihilfen für Massnahmen zur Verbesserung der Gebäudesicherheit oder für die Bekämpfung von Bränden und Elementarereignissen (Art. 39 und 40 KGVG). Der Staat Freiburg kann daher in seiner Eigenschaft als Gebäudeeigentümer ebenfalls von Subventionen gemäss KGVG profitieren und kommt damit wie die anderen betroffenen Eigentümerinnen und Eigentümer in den Genuss der über dieses System finanzierten Leistungen. Die Finanzierung der Brandbekämpfung und der Hilfeleistungen erfolgt gemeinsam durch die Gemeinden über die Gemeindeverbände und die KGV. Die KGV trägt rund 40 % der diesbezüglichen Kosten (s. Bericht der Kantonalen Kommission für Brandbekämpfung und Hilfeleistungen).

Eine Zweckänderung der für die Prävention und das Feuerwehrwesen bestimmten Mittel zur Finanzierung des Staatshaushalts würde sowohl dem gesetzlich vorgegebenen Zweck als auch dem institutionellen Rahmen der öffentlichen Gebäudeversicherungen in der Schweiz zuwiderlaufen. Das KGVG ermöglicht es dem Staat bereits jetzt, von einer besonders günstigen finanziellen Lage der KGV zu profitieren, da er als bedeutender Gebäudeeigentümer wie jede andere Eigentümerschaft in den Genuss von Prämienrabatten kommt, sofern die versicherungstechnischen Anforderungen in Bezug auf Liquidität, Reserven, Schadenquote und Geschäftsergebnis der KGV erfüllt sind.

Der Staatsrat ist daher der Auffassung, dass der derzeitige rechtliche Rahmen ein Gleichgewicht zwischen der finanziellen Selbständigkeit und dem Fortbestand der KGV, weiterhin attraktiver Prämien sowie der Finanzierung von Prävention und Intervention gewährleistet. Ein regelmässiger zusätzlicher Beitrag zur Finanzierung des Staatshaushalts, insbesondere durch eine Zweckänderung von Subventionen oder Reserven der KGV erscheint daher weder notwendig noch im Einklang mit dem vom KGVG eingesetzten System.

FKB

Der Staatsrat hält zunächst fest, dass nach Artikel 47 des Gesetzes über die Freiburger Kantonalbank (FKBG) die jährliche Verzinsung des Dotationskapitals im gegenseitigen Einvernehmen zwischen dem Staatsrat und dem Verwaltungsrat der FKB festgelegt wird und der Staatsrat entscheidet, wenn keine Einigung zustande kommt.

Der Staatsrat verfolgt die Höhe der Gewinnausschüttung der FKB aufmerksam. So beläuft sich der Anteil am Ertrag der FKB vor Steuern in der Staatsrechnung 2025 auf 98 Millionen Franken (Staatsrechnung 2024: 75 Millionen Franken). Zudem weist der Staatsrat darauf hin, dass sämtliche von der FKB erzielten Gewinne, die nicht an den Staat ausgeschüttet werden, zur Sicherstellung ihrer langfristigen finanziellen Solidität dem Eigenkapital zugewiesen werden.

Das Institut für Finanzdienstleistungen (IFZ; Hochschule Luzern) veröffentlicht jedes Jahr eine detaillierte Studie über die Schweizer Retailbanken. Das IFZ stellt einen Vergleich der Gewinnausschüttungsquoten (Payout Ratio) zwischen den untersuchten Banken an. Die Payout Ratio setzt die ausgeschütteten Beträge (Vergütung für die Garantie, Vergütung für das Dotationskapital und sonstige ausserordentliche Zahlungen) ins Verhältnis zu den Gewinnen vor Zuweisung an die Reserven (einschliesslich der Rückstellung für allgemeine Bankrisiken) und vor einer eventuellen Vergütung für die Staatsgarantie. Dabei ist zu beachten, dass Steuern nicht als Ausschüttung berücksichtigt werden.

Bei der Veröffentlichung der Studie 2023 (basierend auf dem Jahresabschluss 2022) zeigte sich, dass die Gewinnausschüttungsquote der FKB mit 34 % im interkantonalen Vergleich niedrig war. Der Durchschnitt der Kantonalbanken lag nämlich bei 48 %. Vor diesem Hintergrund nahm der Staatsrat Gespräche mit der FKB auf, um die Möglichkeit zu prüfen, die Vergütung des Staates auf das Niveau des Durchschnitts der Kantonalbanken anzuheben und dabei das Wachstum der Bank, ihre langfristige finanzielle Stabilität sowie die strikte Einhaltung der gesetzlichen Vorgaben zu gewährleisten.

Die Gespräche führten im Juni 2025 zur Unterzeichnung einer Vereinbarung, die den Rahmen für die Berechnung der Eigenkapitalvergütung festlegt. Kurz gesagt ist eine Vergütung für die vom Staat gewährte Garantie in Höhe von 30 Millionen Franken vorgesehen, sowie eine Kapitalvergütung in Höhe von 21 % des Jahresbetriebsergebnisses vor Steuern, sobald die Voraussetzungen von Artikel 47 FKBG erfüllt sind. Der zu verteilende Restbetrag wird von der FKB dazu verwendet, ihr informelles Jahresziel einer Zuweisung von 100 Millionen Franken an die Reserven zu erfüllen. Sollte noch ein Restbetrag ausgeschüttet werden können, wird dessen Aufteilung zwischen den Reserven der Bank und einer zusätzlichen Zuweisung an den Staat in Abhängigkeit vom Wert der CET1-Eigenkapitalquote festgelegt[1]. Es ist anzumerken, dass diese Vereinbarung eine Hilfe für die Berechnung der Ausschüttung ist. Sollte sich herausstellen, dass das Modell nicht zielführend ist bzw. den gesetzlichen Grundlagen und aufsichtsrechtlichen Anforderungen widerspricht, würde sofort eine Anpassung dieser Vereinbarung zur Diskussion gestellt.

Von einem gleichbleibenden Ergebnis ausgehenden Schätzungen zufolge sollte mit dieser Vereinbarung eine durchschnittliche Steigerung des Ausschüttungsbetrags um etwa 10 bis 12 Millionen Franken möglich sein, was Gegenstand einer Massnahme des Programms zur Sanierung der Kantonsfinanzen (PSKF) war.

Der Staatsrat stellt mit Genugtuung fest, dass die Payout Ratio der FKB in der jüngsten IFZ-Studie 2025 43 % beträgt und damit genau dem kantonalen Mittel entspricht. Die mit der FKB unterzeichnete Vereinbarung hat sich somit bislang bewährt. Der Artikel in «Le Temps», auf den sich die Motionärin und der Motionär beziehen, bestätigt, dass die FKB auf dem gleichen Niveau wie die meisten anderen Westschweizer Kantonalbanken liegt. Darüber hinaus ist der Staatsrat der Ansicht, dass der Aufbau der oben beschriebenen Vereinbarung – insbesondere mit der Kopplung des zusätzlichen Ausschüttungsvolumens an die CET1-Quote – dem Anliegen der Motionärin und

[1] Die CET1-Quote misst das hochwertigste, verlustabsorbierende Eigenkapital einer Bank im Verhältnis zu ihren risikogewichteten Aktiven. Mit anderen Worten: Er gibt die Fähigkeit einer Bank an, Verluste aufzufangen, ohne deren Solidität zu gefährden.

des Motionärs entspricht, nämlich in Wahrung der aufsichtsrechtlichen Erfordernisse und der Solidität der FKB zu einem ausgeglichenen kantonalen Finanzhaushalt beizutragen.

In Anbetracht der kürzlich mit der FKB vereinbarten deutlichen Erhöhung des Ausschüttungsbetrags hat der Staatsrat seiner Meinung nach schon alles für die Maximierung des Beitrags der FKB an den Staatshaushalt getan, und er hält eine weitere substanzielle Erhöhung angesichts der reglementarischen Vorgaben für die Bank nicht für realistisch.

Fazit

Nach dem Gesagten ist der Staatsrat der Ansicht, dass es mit den derzeit bei Groupe E, der FKB und der KGV geltenden Governance-Mechanismen und Ausschüttungspolitiken möglich ist, die finanziellen Interessen des Staates ausgewogen mit den Vorgaben hinsichtlich Nachhaltigkeit, finanzieller Stabilität und Investitionen dieser Unternehmen in Einklang zu bringen. Er hält es demnach nicht für angezeigt, die geltenden Rahmenbedingungen für die Dividendenausschüttung und die Governance zu ändern.

Der Staatsrat beantragt deshalb dem Grossen Rat die Ablehnung der Motion.

Rapport 2026-DFIN-22 22 septembre 2026

Pour sortir de la dépendance à Microsoft ! (Pour une souveraineté numérique du canton de Fribourg)

Nous avons l'honneur de vous soumettre le rapport faisant suite directe au Postulat 2026-GC-64 Wickramasingam Kirthana / Vial Pierre transmis au Conseil d'Etat le 16 mars 2026.

Table des matières

1 Résumé du postulat 2

2 Rapport du Conseil d'Etat 2

2.1 Considérations générales 2

2.2 Implications juridiques, financières et organisationnelles de Microsoft Office 365 2

2.3 Alternatives et souveraineté numérique 4

2.4 Plan d'action et approche innovante 5

2.5 Conclusion 5

1 Résumé du postulat

Par postulat déposé et développé le 16 mars 2026, les députés Kirthana Wickramasingam et Pierre Vial constatent que l'Etat de Fribourg a fait le choix de recourir largement à la suite bureautique Microsoft Office 365. Ils estiment que l'utilisation généralisée de cette suite bureautique, développée et exploitée par une entreprise étrangère, soulève plusieurs problématiques sérieuses en matière de protection des données, de souveraineté numérique, de dépendance technologique et d'accès au marché.

Le postulat demande au Conseil d'Etat de bien vouloir :

1. Etudier les implications juridiques, financières et organisationnelles de l'utilisation actuelle d'Office 365 dans les écoles, l'administration cantonale et le Parlement, en particulier au regard de la protection des données et de la souveraineté numérique ;
2. Examiner des solutions alternatives, notamment des solutions offrant des garanties de protection des données et de souveraineté, hébergées localement ou en Suisse ;
3. Proposer un plan d'action à moyen terme de mise en œuvre de ces solutions dans les écoles, les services administratifs et les instances politiques.

2 Rapport du Conseil d'Etat

2.1 Considérations générales

Le Conseil d'Etat partage les préoccupations exprimées par les auteurs du postulat quant aux enjeux de souveraineté numérique, de protection des données et de dépendance technologique. L'usage généralisé de solutions numériques proposées par de grands fournisseurs internationaux, en particulier Microsoft, soulève des questions légitimes que le Conseil d'Etat prend en considération dans sa stratégie de gouvernance des systèmes d'information.

Les enjeux évoqués dans le présent postulat sont intégrés dans le cadre de gouvernance de la digitalisation et des systèmes d'information de l'Etat. Conformément à l'ordonnance sur la gouvernance de la digitalisation et des systèmes d'information (RSF 122.96.11 OGDSI), le Conseil d'Etat définit les orientations stratégiques en matière de numérique au travers du Plan directeur de la digitalisation et des systèmes d'information. Celui-ci vise notamment à garantir la sécurité de l'information, la continuité des prestations publiques, la maîtrise des risques numériques, l'interopérabilité des systèmes et l'utilisation efficiente des ressources. Le Service de l'informatique et des télécommunications (SITel) joue un rôle central dans la mise en œuvre de ces orientations, en assurant la gouvernance technique des infrastructures et services numériques de l'Etat ainsi que dans l'accompagnement des projets de transformation digitale des Directions et établissements concernés.

Le recours à Microsoft 365 s'explique toutefois par plusieurs facteurs déterminants : la richesse fonctionnelle de la solution, son haut niveau d'intégration et de sécurité, sa maturité technologique, ainsi que sa diffusion très large tant dans les administrations publiques que dans les entreprises privées et les établissements de formation. Ces éléments contribuent à assurer la continuité des activités, l'interopérabilité et la productivité des collaborateurs et collaboratrices de l'Etat.

2.2 Implications juridiques, financières et organisationnelles de Microsoft Office 365

Le Conseil d'Etat relève que la dépendance de l'Etat de Fribourg à Microsoft ne se limite pas à la seule suite Microsoft 365. Elle concerne un ensemble beaucoup plus large de composants informatiques, incluant notamment les systèmes d'exploitation, les outils de gestion des identités, les infrastructures serveurs et diverses applications métiers.

Cette situation résulte d'évolutions progressives sur plusieurs décennies, dans un contexte où les solutions Microsoft se sont imposées de facto comme des standards en Occident. Dès lors, toute réflexion relative à une sortie de cette dépendance doit être abordée de manière globale, stratégique et à long terme.

Le Conseil d'Etat est attentif aux enjeux soulevés en matière de protection des données, en particulier s'agissant de l'hébergement et du traitement d'informations sensibles. Des mesures contractuelles, organisationnelles et techniques sont mises en œuvre afin de garantir un niveau de protection conforme aux exigences du droit fédéral et cantonal. Ces mesures comprennent notamment l'encadrement contractuel des traitements confiés à des prestataires externes, la réalisation de concepts SIPD[1] et d'analyses d'impact relatives à la protection des données (AIPD[2]) lorsque celles-ci sont requises, la mise en œuvre de mécanismes d'authentification forte, le chiffrement des communications ainsi que des contrôles réguliers de sécurité.

Cela étant, le Conseil d'Etat reconnaît que le contexte juridique international, notamment en lien avec certaines législations étrangères, peut générer des incertitudes. Ces éléments sont suivis attentivement. À la suite d'analyses et de rapports successifs, le Conseil d'Etat a examiné à plusieurs reprises les avantages, les risques et les conséquences organisationnelles liés au recours à des solutions Cloud dans le cadre de sa gouvernance de la digitalisation et des systèmes d'information. Ces analyses l'ont conduit à confirmer une stratégie reposant sur une utilisation maîtrisée de services externalisés lorsque ceux-ci présentent des garanties suffisantes en matière de sécurité, de protection des données, de disponibilité des services et de maîtrise des coûts, tout en assurant la cohérence avec les orientations du Plan directeur de la digitalisation et des systèmes d'information. Le Conseil d'Etat est particulièrement attentif à ce que les données se situent en Suisse et aux risques inhérents à leur externalisation. Ainsi, dans le cadre de projets, l'analyse d'impact relative à la protection des données personnelles qui a été réalisée conformément à l'art. 41 de la Loi sur la protection des données (LPrD) avait identifié les trois risques suivants :

> la localisation des données ne peut pas être garantie de manière juridiquement contraignante, ce qui peut entraîner une perte de maîtrise sur des informations sensibles ;
> l'application potentielle de législations étrangères, en particulier le US Cloud Act, est susceptible de permettre un accès par des autorités étrangères à des données détenues par des fournisseurs soumis à ces droits ;
> le recours à des services Cloud implique une externalisation du traitement des données, entraînant une dépendance accrue au fournisseur en matière de gestion, de sécurité et de gouvernance.

Afin de réduire ces risques, l'Etat limite l'hébergement dans le Cloud de certaines catégories d'informations particulièrement sensibles, impose des exigences contractuelles spécifiques aux fournisseurs concernés et veille à maintenir une capacité de gouvernance et de contrôle sur les traitements externalisés. Les analyses d'impact sont par ailleurs réévaluées lorsque l'évolution des traitements, des technologies ou du contexte réglementaire le justifie.

Sur le plan juridique, le recours à Microsoft 365 implique une attention particulière aux exigences de la législation sur les marchés publics et sur la protection des données, aux conditions encadrant les transferts internationaux de données ainsi qu'aux conséquences potentielles de législations étrangères applicables au fournisseur.

Sur le plan financier, l'utilisation de Microsoft 365 représente des coûts récurrents de licences et de prestations associées qui peuvent être estimés à environ 4.5 millions de francs. Une éventuelle migration vers des solutions alternatives ne permet toutefois pas de présumer d'économies significatives, dès lors qu'elle impliquerait également des investissements importants en matière d'intégration, d'accompagnement au changement, de formation, de support et de gouvernance.

[1] Le concept SIPD sert de base pour la définition des mesures de sécurité de l'information et de protection des données (SIPD). Il indique quels sont les risques résiduels liés à l'exploitation du système et à l'organisation (source : www.hermes.admin.ch)

[2] Analyse menée conformément aux art 41 et 42 LPrD (RSF 17.1), selon les directives de l'autorité compétente (www.fr.ch/etat-et-droit/transparence-et-protection-des-donnees/analyse-dimpact-en-protection-des-donnees)

Sur le plan organisationnel, Microsoft 365 est aujourd'hui profondément intégré aux processus de travail de l'administration cantonale et des établissements de formation ainsi qu'aux nombreuses applications métiers. Toute évolution substantielle de cet environnement nécessiterait un accompagnement important des utilisateurs, l'adaptation de nombreux processus internes ainsi que des interfaces techniques existantes.

2.3 Alternatives et souveraineté numérique

Le Conseil d'Etat est conscient qu'il existe des alternatives à Microsoft 365. Il considère dès lors nécessaire de poursuivre l'identification des dépendances numériques critiques de l'Etat et d'évaluer, dans le cadre de sa gouvernance des systèmes d'information, les possibilités réalistes de diversification, de réversibilité et de renforcement de la souveraineté numérique.

Le Conseil d'Etat relève toutefois que les réflexions dans ce domaine ne doivent pas être abordées sous l'angle d'un remplacement complet d'un fournisseur par un autre. Une souveraineté numérique efficace ne vise pas l'autarcie technologique, laquelle n'est ni réaliste ni souhaitable dans un environnement numérique fortement interconnecté. Elle repose davantage sur la capacité à préserver une liberté de choix, à éviter les dépendances excessives à un fournisseur unique et à maintenir la faculté d'évoluer vers d'autres solutions lorsque cela est justifié.

Dans cette perspective, la diversification des solutions et le renforcement de leur réversibilité constituent des objectifs complémentaires à la maîtrise des risques liés à la protection des données et à la continuité des prestations publiques.

Des expériences menées en Suisse et à l'étranger démontrent qu'une migration est techniquement possible. Toutefois, une telle transition présente des défis significatifs :

> complexité technique : contrairement aux suites intégrées telles que Microsoft 365, les solutions alternatives reposent souvent sur un assemblage de composants distincts, nécessitant un effort d'intégration important ;
> charge organisationnelle : l'introduction de nouveaux outils implique des changements profonds pour les utilisateurs et nécessite des programmes importants de formation et d'accompagnement ;
> capacités internes et financières : s'affranchir d'un fournisseur revient à internaliser une partie des responsabilités assumées aujourd'hui par celui-ci. Cela impliquerait un renforcement important des ressources technologiques, financières et humaines du Service de l'informatique et des télécommunications (SITel) et également des ressources en faveur du Centre de compétences Fritic pour les écoles du canton ;
> coûts globaux : si certaines solutions alternatives sont dites « libres », elles ne sont pas pour autant gratuites. Les coûts liés au développement, à l'intégration, à l'exploitation, au support et à la gouvernance doivent être pleinement pris en compte. À cet égard, une transition complète pourrait engendrer des investissements très importants, sans garantie d'économies à court et moyen terme.
> sécurité informatique : aucun acteur suisse n'est en mesure d'investir autant que Microsoft pour renforcer la sécurité de ses produits, services Cloud et infrastructures. En effet, l'entreprise a annoncé en 2021 un plan de 20 milliards de dollars investis sur cinq ans dans le renforcement de la cybersécurité.
> rôle actif de l'Etat : l'utilisation de solutions ouvertes implique que l'Etat ne se limite pas à un rôle de consommateur, mais devienne un acteur actif (contribution, développement, participation à des communautés), ce qui constitue un changement de paradigme.

Les débats autour de la souveraineté numérique se concentrent souvent sur les services Cloud visibles, notamment les suites collaboratives comme Microsoft 365. Pourtant, cette approche peut s'avérer insuffisante lorsqu'elle repose principalement sur une logique de défiance envers les fournisseurs étrangers. Même lorsque les données sont localisées dans des environnements dits « souverains », les couches essentielles de l'infrastructure informatique restent généralement dépendantes des technologies Microsoft : Windows, Azure, services d'identité, outils d'administration ou mécanismes de sécurité.

Dans cette réalité technique, limiter la réflexion à la seule souveraineté applicative de M365 revient à ignorer que le contrôle potentiel s'exerce également au niveau des couches basses de l'infrastructure. Dès lors qu'un acteur technologique demeure présent au cœur des systèmes d'exploitation, de l'authentification ou du Cloud, la question de l'accès potentiel aux informations dépasse largement le seul périmètre des données hébergées.

Cette situation met en évidence les limites des approches fondées uniquement sur la localisation des données ou sur une logique de méfiance juridique. Une souveraineté pensée comme un simple changement d'hébergement n'apporte pas, à elle seule, de garantie réelle de sécurité ou d'indépendance. Une stratégie durable devrait plutôt viser la résilience, la maîtrise des mécanismes de contrôle et la diversification des dépendances technologiques.

2.4 Plan d'action et approche innovante

Face aux exigences croissantes en matière de sécurité, de conformité et de maîtrise des données, un plan d'action s'appuyant sur une approche innovante de la souveraineté numérique devient indispensable. Jusqu'ici, les stratégies de souveraineté reposaient principalement sur la localisation des données, une approche coûteuse, complexe et juridiquement incomplète, dès lors que les infrastructures ou services utilisés demeurent soumis à des législations étrangères. Dans ce contexte, la résilience opérationnelle apparaît aujourd'hui plus stratégique qu'une souveraineté classique fondée sur l'isolement technologique. Une approche émergente consisterait désormais à ne plus déplacer les données elles-mêmes, mais à déplacer les mécanismes de contrôle et de gouvernance, grâce à des composants de confiance permettant d'appliquer un cadre juridique suisse au sein même d'environnements Cloud publics, privés ou hybrides. Cette logique permettrait de bénéficier des capacités des grands acteurs du marché tout en conservant des garanties de contrôle, de réversibilité et d'indépendance. À terme, cette stratégie pourrait favoriser l'émergence d'un environnement numérique helvétique de confiance, notamment porté par l'Administration numérique suisse, conciliant innovation, neutralité et pérennité des services numériques.

Le Conseil d'Etat relève que la problématique de la dépendance aux solutions Microsoft et, plus largement, de la souveraineté numérique, fait déjà l'objet de démarches approfondies au niveau fédéral ainsi que dans plusieurs cantons. La Confédération a notamment lancé une étude de faisabilité visant à évaluer la possibilité d'une alternative open source à Microsoft 365, tout en poursuivant simultanément le déploiement de cette solution à large échelle. Par ailleurs, différents cantons ont traité cette question dans le cadre d'interventions parlementaires ou de travaux stratégiques, sans qu'aucune collectivité publique n'ait à ce jour engagé de sortie complète des solutions Microsoft. Ces éléments mettent en évidence, d'une part, la préoccupation des autorités face à la dépendance à des fournisseurs et, d'autre part, le caractère systémique de cette dépendance, qui implique une approche prudente et pragmatique.

Toute initiative visant une souveraineté numérique réelle ne pourrait se concevoir sans une coordination forte au niveau fédéral, compte tenu des enjeux stratégiques, technologiques et financiers qui se chiffrent en milliards de francs. La construction d'infrastructures souveraines, résilientes et compétitives dépasse largement les capacités d'initiatives isolées ou de financements limités.

Dans ce contexte, l'Administration numérique suisse (ANS) joue un rôle central dans la définition des orientations et des capacités communes à l'échelle nationale. Le Conseil d'Etat est déjà activement engagé dans cette dynamique, tant au niveau intercantonal que fédéral, notamment à travers sa participation aux organes de gouvernance de l'ANS, mais également au sein de la coordination latine portée par la Conférence latine des directeurs du numérique (CLDN), présidée par le Directeur des finances de notre canton, et le Groupe numérique des cantons latins (GNCL) réunissant les responsables informatiques, présidé par le Directeur du SITel. Dans cette continuité, l'Etat de Fribourg entend participer activement à la mise en œuvre du Swiss Government Cloud, dans une logique de mutualisation, de résilience et de maîtrise des infrastructures numériques publiques.

Le Conseil d'Etat relève enfin que la diversification des solutions peut contribuer à réduire certaines dépendances, mais qu'elle peut également introduire d'autres risques, notamment en matière de cohérence, de sécurité, de productivité et de continuité des services.

La recherche d'une plus grande souveraineté numérique doit ainsi être mise en balance avec les exigences de stabilité, de sécurité opérationnelle et d'efficience des services publics.

2.5 Conclusion

Le Conseil d'Etat estime nécessaire de poursuivre une réflexion structurée sur les dépendances technologiques critiques, leur évolution et les possibilités réalistes de diversification et de réversibilité. Il est toutefois conscient qu'une sortie complète de la dépendance à Microsoft, en particulier à court ou moyen terme, ne constitue pas une

option réaliste au regard des exigences de continuité, de sécurité, d'interopérabilité et d'efficience des prestations publiques.

Dans ce contexte, le Conseil d'Etat entend poursuivre une approche pragmatique et proportionnée consistant à :

- maintenir une vigilance constante sur les enjeux de dépendance technologique, de protection des données et de souveraineté numérique ;
- suivre l'évolution du marché, ainsi que le développement des solutions alternatives ;
- exploiter, lorsque cela est pertinent, des solutions diversifiées, alternatives ou complémentaires, répondant à des besoins spécifiques ;
- poursuivre et approfondir, en coordination avec les travaux fédéraux et intercantonaux, l'analyse des dépendances aux solutions numériques critiques afin d'identifier des scénarios réalistes et économiquement soutenables de diversification et de réversibilité ;
- poursuivre la participation active de l'Etat de Fribourg aux initiatives conduites dans le cadre de l'Administration numérique suisse (ANS), de la Conférence latine des directeurs du numérique (CLDN) et du Groupe numérique des cantons latins (GNCL).

Dans la continuité des démarches engagées, le Conseil d'Etat sera également attentif aux approches innovantes permettant de renforcer la maîtrise, la gouvernance et le contrôle des données au sein d'environnements Cloud publics, privés ou hybrides.

Le Conseil d'Etat invite le Grand Conseil à prendre acte du présent rapport.

Bericht 2026-DFIN-22

22. September 2026

—

Schluss mit der Abhängigkeit von Microsoft! (Für die digitale Souveränität des Kantons Freiburg)

Wir unterbreiten Ihnen hiermit den Bericht, der dem am 16. März 2026 an den Staatsrat überwiesenen Postulat 2026-GC-64 Kirthana Wickramasingam / Pierre Vial direkt Folge leistet.

Inhalt

—

1 Zusammenfassung des Postulats 2

2 Bericht des Staatsrats 2

2.1 Allgemeines 2

2.2 Rechtliche, finanzielle und organisatorische Fragen zu Microsoft Office 365 2

2.3 Alternativen und digitale Souveränität 4

2.4 Aktionsplan und innovativer Ansatz 5

2.5 Fazit 6

1 Zusammenfassung des Postulats

Mit einem am 16. März 2026 eingereichten und begründeten Postulat stellen Grossrätin Kirthana Wickramasingam und Grossrat Pierre Vial fest, dass sich der Staat Freiburg für einen weitgehenden Einsatz der Bürosoftware-Suite Microsoft Office 365 entschieden hat. Sie sind der Ansicht, dass die flächendeckende Nutzung dieser von einem ausländischen Unternehmen entwickelten und betriebenen Office-Suite in Bezug auf Datenschutz, digitale Souveränität, technologische Abhängigkeit und Marktzugang in mehrfacher Hinsicht äusserst problematisch ist.

Das Postulat fordert den Staatsrat auf:

1. die rechtlichen, finanziellen und organisatorischen Auswirkungen der derzeitigen Nutzung von Office 365 in den Schulen, der Kantonsverwaltung und im Parlament zu prüfen, insbesondere im Hinblick auf den Datenschutz und die digitale Souveränität;
2. alternative Lösungen zu evaluieren, insbesondere solche, die Garantien für Datenschutz und Souveränität bieten und lokal oder in der Schweiz gehostet werden;
3. einen mittelfristigen Aktionsplan zur Umsetzung dieser Lösungen in Schulen, Verwaltungsstellen und politischen Gremien vorzuschlagen.

2 Bericht des Staatsrats

2.1 Allgemeines

Der Staatsrat teilt die Bedenken der Verfasserin und des Verfassers des Postulats hinsichtlich der digitalen Souveränität, des Datenschutzes und der technologischen Abhängigkeit. Die weit verbreitete Nutzung digitaler Lösungen grosser internationaler Anbieter, insbesondere von Microsoft, wirft berechtigte Fragen auf, die der Staatsrat in seiner Strategie zur Governance der Informationssysteme berücksichtigt.

Die in diesem Postulat aufgeworfenen Fragen sind im Rahmen der Governance der Digitalisierung und der Informationssysteme des Staates zu betrachten. Gemäss der Verordnung über die Governance der Digitalisierung und der Informationssysteme des Staates (SGF 122.96.11 GDISV) legt der Staatsrat die strategische Ausrichtung der Digitalisierung über den Richtplan der Digitalisierung und der Informationssysteme fest. Der Richtplan soll insbesondere die Informationssicherheit, die Aufrechterhaltung öffentlicher Dienstleistungen, die Kontrolle über digitale Risiken, die Interoperabilität der Systeme und den effizienten Einsatz von Ressourcen gewährleisten. Das Amt für Informatik und Telekommunikation (ITA) spielt eine zentrale Rolle bei der Umsetzung dieses Vorhabens, denn es kümmert sich um die technische Seite der digitalen Infrastruktur und E-Services des Staates und begleitet die Projekte zur digitalen Transformation der jeweiligen Direktionen und Anstalten.

Für den Einsatz von Microsoft 365 sind jedoch mehrere Faktoren ausschlaggebend: die funktionale Vielfalt, das hohe Mass an Integration und Sicherheit, die technologische Reife sowie die sehr grosse Verbreitung sowohl in öffentlichen Verwaltungen als auch in privaten Unternehmen und Bildungseinrichtungen. Das alles trägt zur Gewährleistung der Betriebsabläufe, der Interoperabilität und der Produktivität der Mitarbeitenden des Staates bei.

2.2 Rechtliche, finanzielle und organisatorische Fragen zu Microsoft Office 365

Der Staatsrat hält fest, dass sich die Abhängigkeit des Staates Freiburg von Microsoft nicht allein auf die Microsoft 365-Suite beschränkt. Sie betrifft ein viel breiteres Spektrum an IT-Komponenten, darunter insbesondere Betriebssysteme, Identitätsmanagement-Tools, Serverinfrastrukturen und verschiedene Fachanwendungen.

Diese Situation ist das Ergebnis einer schrittweisen Entwicklung über mehrere Jahrzehnte hinweg, in einem Kontext, in dem sich Microsoft-Lösungen in der westlichen Welt de facto als Standard etabliert haben. Daher müssen alle Überlegungen zu einem Ausstieg aus dieser Abhängigkeit ganzheitlich, strategisch und langfristig angegangen werden.

Der Staatsrat ist sich der Herausforderungen im Bereich des Datenschutzes bewusst, insbesondere was das Hosting und die Verarbeitung sensibler Informationen betrifft. Es werden vertragliche, organisatorische und technische Massnahmen umgesetzt, um ein Schutzniveau zu gewährleisten, das den Anforderungen des Bundes- und Kantonsrechts entspricht. Zu diesen Massnahmen gehören insbesondere die vertragliche Regelung der an externe Dienstleister übertragenen Datenbearbeitungsaufträge, die Erstellung von ISDS-Konzepten[1] und Datenschutz-Folgenabschätzungen (DSFA[2]) sofern erforderlich, die Implementierung starker Authentifizierungsmechanismen, die Verschlüsselung der Kommunikation sowie regelmässige Sicherheitskontrollen.

Der Staatsrat räumt jedoch ein, dass der internationale rechtliche Kontext, insbesondere in Zusammenhang mit bestimmten ausländischen Rechtsvorschriften, zu Rechtsunsicherheit führen kann. Diese wird aufmerksam verfolgt. Nach einer Reihe von Analysen und Berichten hat der Staatsrat mehrfach die Vorteile, Risiken und organisatorischen Auswirkungen des Einsatzes von Cloud-Lösungen im Rahmen seiner Governance der Digitalisierung und der Informationssysteme geprüft. Dies veranlasste ihn zur Bestätigung einer Strategie, die auf einer kontrollierten Nutzung ausgelagerter Dienste basiert, sofern diese ausreichende Garantien in Bezug auf Sicherheit, Datenschutz, Verfügbarkeit der Dienste und Kostenkontrolle bieten und gleichzeitig der Ausrichtung des Richtplans der Digitalisierung und der Informationssysteme entsprechen. Der Staatsrat achtet besonders darauf, dass sich die Daten in der Schweiz befinden und legt ein besonderes Augenmerk auf die mit ihrer Auslagerung verbundenen Risiken. So wurden im Rahmen von Projekten bei der gemäss Artikel 41 des Gesetzes über den Datenschutz (DSchG) durchgeführten Datenschutz-Folgenabschätzung die folgenden drei Risiken identifiziert:

> Der Standort der Daten kann nicht rechtsverbindlich garantiert werden, was zu einem Kontrollverlust über sensible Informationen führen kann.
> Die potenzielle Anwendung ausländischer Rechtsvorschriften, insbesondere des US Cloud Act, könnte ausländischen Behörden den Zugriff auf Daten ermöglichen, die sich im Besitz von Anbietern befinden, die diesen Rechtsvorschriften unterliegen.
> Die Nutzung von Cloud-Diensten impliziert eine Auslagerung der Datenbearbeitung, was zu einer erhöhten Abhängigkeit vom Anbieter hinsichtlich Verwaltung, Sicherheit und Governance führt.

Um diese Risiken zu verringern, schränkt der Staat das Hosting bestimmter Kategorien besonders sensibler Informationen in der Cloud ein, macht den jeweiligen Anbietern spezifische vertragliche Vorgaben und sorgt dafür, dass die Steuerungs- und Kontrollmöglichkeiten über die ausgelagerten Bearbeitungsvorgänge gewahrt bleiben. Die Folgenabschätzungen werden zudem immer dann erneut überprüft, wenn die Entwicklung der Bearbeitungsvorgänge, der Technologien oder des regulatorischen Umfelds dies rechtfertigt.

In rechtlicher Hinsicht erfordert der Einsatz von Microsoft 365 besonderes Augenmerk auf die Vorgaben der Gesetzgebung zum öffentlichen Beschaffungswesen und zum Datenschutz, auf die Bedingungen für internationale Datenübermittlungen sowie auf die potenziellen Auswirkungen der für die Anbieter geltenden ausländischen Rechtsvorschriften.

In finanzieller Hinsicht entstehen durch die Nutzung von Microsoft 365 wiederkehrende Kosten für Lizenzen und damit verbundene Dienstleistungen, die mit rund 4,5 Millionen Franken zu veranschlagen sind. Mit einer allfälligen Migration auf alternative Lösungen sind jedoch keine nennenswerten Einsparungen zu erwarten, da sie ebenfalls

[1] Das ISDS-Konzept bildet die Grundlage für die Festlegung der Massnahmen für Informationssicherheit und Datenschutz (ISDS). Es zeigt die Restrisiken auf, die mit dem Betrieb des Systems und der Organisation verbunden sind (Quelle: www.hermes.admin.ch)

[2] Folgenabschätzung gemäss Art. 41 und 42 DSchG (SGF 17.1), nach den Vorgaben der zuständigen Behörde (https://www.fr.ch/de/staat-und-recht/transparenz-und-datenschutz/datenschutzfolgenabschaetzung)

erhebliche Investitionen in die Integration, die Begleitung bei der Umstellung, die Schulung, den Support und die Governance mit sich bringen würde.

In organisatorischer Hinsicht ist Microsoft 365 heute fest in die Arbeitsprozesse der Kantonsverwaltung und der Bildungseinrichtungen sowie in zahlreiche Fachanwendungen integriert. Jede wesentliche Änderung dieser Umgebung würde eine intensive Begleitung der Nutzenden, die Anpassung zahlreicher interner Prozesse sowie bestehender technischer Schnittstellen erfordern.

2.3 Alternativen und digitale Souveränität

Der Staatsrat ist sich bewusst, dass es effektiv Alternativen zu Microsoft 365 gibt. Er hält es daher für notwendig, die kritischen digitalen Abhängigkeiten des Staates weiter abzuklären und im Rahmen seiner Governance der Informationssysteme die realistischen Möglichkeiten zur Diversifizierung, Reversibilität und Stärkung der digitalen Souveränität zu evaluieren.

Der Staatsrat weist jedoch darauf hin, dass es diesbezüglich nicht darum gehen kann, einen Anbieter komplett durch einen Anbieter zu ersetzen. Eine effiziente digitale Souveränität zielt nicht darauf ab, technologisch autark zu sein, was in einem stark vernetzten digitalen Umfeld weder realistisch noch wünschenswert ist. Es geht vielmehr darum, die Wahlfreiheit zu bewahren, eine zu starke Abhängigkeit von einem einzelnen Anbieter zu vermeiden und sicherzustellen, dass bei Bedarf auf andere Lösungen umgestiegen werden kann.

In dieser Hinsicht tragen die Vielfalt von Lösungen und ihre bessere Reversibilität zur Risikobegrenzung bezüglich Datenschutz und zur Kontinuität öffentlicher Dienstleistungen bei.

Erfahrungen im In- und Ausland zeigen, dass eine Migration technisch möglich ist. Eine solche Umstellung ist jedoch mit grossen Herausforderungen verbunden:

> Technische Komplexität: Im Gegensatz zu integrierten Suiten wie Microsoft 365 basieren alternative Lösungen oft auf einer Zusammenstellung einzelner Komponenten, was mit einem erheblichen Integrationsaufwand verbunden ist.
> Organisatorischer Aufwand: Die Einführung neuer Tools bringt tiefgreifende Veränderungen für die Nutzerinnen und Nutzer mit sich und erfordert umfangreiche Schulungs- und Begleitprogramme.
> Interne und finanzielle Kapazitäten: Sich von einem Anbieter unabhängig zu machen, bedeutet, dass eine interne Lösung für einen Teil seiner bisherigen Verantwortlichkeiten gefunden werden muss. Dazu bräuchte es eine erhebliche Aufstockung der technologischen, finanziellen und personellen Ressourcen des Amtes für Informatik und Telekommunikation (ITA) und auch der Ressourcen für das Kompetenzzentrum Fritic für die Schulen des Kantons.
> Gesamtkosten: Auch wenn gewisse alternative Lösungen als «Open Source» bezeichnet werden, heisst das nicht, dass sie gratis sind. Die Kosten für Entwicklung, Integration, Betrieb, Support und Governance müssen vollumfänglich berücksichtigt werden. Eine vollständige Umstellung könnte diesbezüglich mit sehr hohen Investitionen verbunden sein, ohne dass kurz- und mittelfristige Einsparungen garantiert wären.
> IT-Sicherheit: Kein Schweizer Akteur ist in der Lage, so viel wie Microsoft in die Stärkung der Sicherheit seiner Produkte, Cloud-Dienste und Infrastrukturen zu investieren. So hat Microsoft im Jahr 2021 bekannt gegeben, über fünf Jahre 20 Milliarden US-Dollar in die Stärkung der Cybersicherheit zu investieren.
> Aktive Rolle des Staates: Die Nutzung von «Open Source»-Lösungen impliziert, dass sich der Staat nicht auf die Rolle eines Konsumenten beschränkt, sondern zu einem aktiven Akteur wird (Beiträge, Entwicklung, Beteiligung an Communities), was einen Paradigmenwechsel darstellt.

Die Debatten über die digitale Souveränität konzentrieren sich häufig auf sichtbare Cloud-Dienste, insbesondere auf kollaborative Suites wie Microsoft 365, was allerdings ein unzureichender Ansatz sein kann, wenn er hauptsächlich auf einer Logik des Misstrauens gegenüber ausländischen Anbietern beruht. Auch bei Daten in sogenannt «souveränen» Umgebungen bleiben die wesentlichen Schichten der Informatikinfrastruktur in der Regel von Microsoft-Technologien abhängig: Windows, Azure, Identitätsdienste, Verwaltungstools oder Sicherheitsmechanismen.

Angesichts dieser technischen Realität wird mit einer Beschränkung der Überlegungen allein auf die Anwendungssouveränität von M365 ausser Acht gelassen, dass auch auf den unteren Infrastrukturebenen eine potenzielle Kontrolle ausgeübt wird. Wenn ein Technologieanbieter im Kern der Betriebssysteme, der Authentifizierung oder der Cloud präsent bleibt, geht die Frage nach dem potenziellen Zugriff auf Informationen weit über den blossen Perimeter der gehosteten Daten hinaus.

Dies zeigt die Grenzen von Ansätzen auf, die sich ausschliesslich auf die Datenlokalisierung oder Argwohn in rechtlicher Hinsicht beziehen. Eine Souveränität, bei der es sich lediglich um einen Wechsel des Hosting-Standorts handelt, bietet für sich genommen keine echte Garantie für Sicherheit oder Unabhängigkeit. Eine nachhaltige Strategie sollte vielmehr auf Resilienz, die Beherrschung der Kontrollmechanismen und die Diversifizierung technologischer Abhängigkeiten abzielen.

2.4 Aktionsplan und innovativer Ansatz

Angesichts der steigenden Anforderungen an Sicherheit, Compliance und Datenkontrolle wird ein Aktionsplan gestützt auf einen innovativen Ansatz für die digitale Souveränität unumgänglich. Bislang basierten Strategien zur Wahrung der Souveränität hauptsächlich auf der Datenlokalisierung – ein kostspieliger, komplexer und rechtlich unvollständiger Ansatz, da die genutzten Infrastrukturen oder Dienste weiterhin ausländischen Rechtsvorschriften unterliegen. Vor diesem Hintergrund erscheint operative Resilienz heute strategisch wichtiger als eine klassische Souveränität, die auf technologischer Isolation beruht. Ein neuer Ansatz bestünde nun darin, nicht mehr die Daten selbst zu verlagern, sondern die Kontroll- und Governance-Mechanismen, und zwar mithilfe vertrauenswürdiger Komponenten, die es ermöglichen, einen schweizerischen Rechtsrahmen auch innerhalb öffentlicher, privater oder hybrider Cloud-Umgebungen anzuwenden. Mit diesem Ansatz liessen sich die Kapazitäten der grossen Marktakteure nutzen und gleichzeitig Garantien für Kontrolle, Reversibilität und Unabhängigkeit wahren. Langfristig könnte diese Strategie die Entstehung eines vertrauenswürdigen digitalen Umfelds in der Schweiz fördern, das insbesondere von der Digitalen Verwaltung Schweiz getragen wird und Innovation, Neutralität und Nachhaltigkeit digitaler Dienste miteinander in Einklang bringt.

Der Staatsrat hält fest, dass auf Bundesebene und in mehreren Kantonen in Bezug auf die Problematik der Abhängigkeit von Microsoft-Lösungen und allgemeiner der digitalen Souveränität schon einiges unternommen wird. So hat etwa der Bund eine Machbarkeitsstudie zur Prüfung einer möglichen Open-Source-Alternative zu Microsoft 365 in Auftrag gegeben und treibt gleichzeitig die grossflächige Einführung dieser Lösung voran. Weiter haben sich auch verschiedene Kantone im Rahmen von parlamentarischen Vorstössen oder strategischen Arbeiten mit dieser Frage befasst, allerdings ohne dass bisher auch nur ein Gemeinwesen einen vollständigen Ausstieg aus den Microsoft-Lösungen eingeleitet hätte. Daran ist einerseits zu sehen, dass die Behörden über die Abhängigkeit von solchen Anbietern besorgt sind, und andererseits, dass diese Abhängigkeit systembedingt ist und einen vorsichtigen und pragmatischen Ansatz erfordert.

Jede Initiative, die auf eine echte digitale Souveränität abzielt, wäre angesichts der strategischen, technologischen und finanziellen Herausforderungen in Milliardenhöhe ohne eine umfassende Koordinierung auf Bundesebene undenkbar. Der Aufbau souveräner, resilienter und wettbewerbsfähiger Infrastrukturen geht weit über die Möglichkeiten isolierter Initiativen oder begrenzter finanzieller Mittel hinaus.

Dabei kommt der Digitalen Verwaltung Schweiz (DVS) eine zentrale Rolle bei der Festlegung gemeinsamer Ausrichtungen und Kapazitäten auf nationaler Ebene zu. Der Staatsrat engagiert sich hier bereits aktiv, und zwar sowohl interkantonal als auch auf Bundesebene, insbesondere durch seine Mitwirkung in den Führungsgremien der DVS, aber auch im Rahmen der vom Finanzdirektor des Kantons Freiburg präsidierten Conférence latine des directeurs du numérique (CLDN) und der vom Direktor des ITA geleiteten Groupe numérique des cantons latins (GNCL), einer Vereinigung der IT-Verantwortlichen. Dementsprechend will der Staat Freiburg aktiv an der Umsetzung der Swiss Government Cloud mitwirken, mit dem Ziel, die öffentlichen digitalen Infrastrukturen gemeinsam zu nutzen, sie zu kontrollieren und ihre Resilienz zu gewährleisten.

Der Staatsrat hält schliesslich fest, dass die Diversifizierung der Lösungen zwar dazu beitragen kann, bestimmte Abhängigkeiten zu verringern, aber auch andere Risiken mit sich bringen kann, insbesondere in Bezug auf Kohärenz, Sicherheit, Produktivität und Service-Continuity.

Das Streben nach mehr digitaler Souveränität muss daher gegen die Anforderungen an Stabilität, Betriebssicherheit und Effizienz der öffentlichen Dienste abgewogen werden.

2.5 Fazit

Der Staatsrat hält es für notwendig, weiter strukturierte Überlegungen zu kritischen technologischen Abhängigkeiten, deren Entwicklung sowie zu realistischen Möglichkeiten der Diversifizierung und Reversibilität anzustellen. Er ist sich jedoch bewusst, dass eine vollständige Loslösung von der Abhängigkeit von Microsoft, insbesondere kurz- oder mittelfristig, angesichts der Anforderungen an Kontinuität, Sicherheit, Interoperabilität und Effizienz der öffentlichen Dienstleistungen keine realistische Option ist.

Er setzt deshalb auf einen pragmatischen Ansatz, der darin besteht:

> die Herausforderungen der technologischen Abhängigkeiten und des Datenschutzes weiterhin immer im Blick zu behalten;
> die Entwicklung des Marktes und alternativer Lösungen zu verfolgen;
> dort, wo es zweckmässig ist, dem spezifischem Bedarf entsprechende diversifizierte, alternative oder ergänzende Lösungen zu nutzen;
> in Abstimmung mit den Arbeiten auf Bundes- und interkantonaler Ebene die Abhängigkeiten von kritischen digitalen Lösungen weiter vertieft zu analysieren, um realistische und wirtschaftlich tragfähige Szenarien für Diversifizierung und Reversibilität zu identifizieren;
> die aktive Mitwirkung des Kantons Freiburg bei den Initiativen im Rahmen der Digitalen Verwaltung Schweiz (DVS), der Conférence latine des directeurs du numérique (CLDN) und der Groupe numérique des cantons latins (GNCL) fortzusetzen.

Im Rahmen der bereits eingeleiteten Schritte wird der Staatsrat den innovativen Ansätzen für mehr Datenhoheit, bessere Governance und Kontrolle der Daten in öffentlichen, privaten oder hybriden Cloud-Umgebungen besondere Aufmerksamkeit schenken.

Der Staatsrat lädt den Grossen Rat ein, von diesem Bericht Kenntnis zu nehmen.